

Virginie Boutelier
Alice Groleau
Alice Linot

M2 DPEC MCC

MÉMOIRE

Le rôle de la médiation dans la réception des œuvres d'art contemporain par le public.

Directeur de mémoire : Olivier Hu

Engagement de non-plagiat

Je soussignée **Virginie Boutelier**, déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :



Je soussignée **Alice Groleau**, déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :



Je soussignée **Alice Linot**, déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire. Signature :



Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier Monsieur Hu, notre tuteur universitaire, pour son accompagnement, ses conseils et sa disponibilité tout au long de l'élaboration de ce mémoire. Ses orientations méthodologiques et ses encouragements nous ont permis d'approfondir notre réflexion et de mener à bien l'ensemble de notre démarche de recherche.

Nous adressons également nos remerciements les plus sincères à l'ensemble des enseignants-chercheurs qui, par la diversité et la richesse de leurs enseignements, ont enrichi nos connaissances, affiné notre esprit critique et stimulé nos réflexions tout au long de ce parcours.

Nous adressons aussi nos remerciements aux institutions culturelles et aux professionnels qui nous ont accueillis et permis d'effectuer nos observations de terrain. Leur disponibilité et leur implication ont grandement enrichi notre travail. Nous remercions également les participants à nos enquêtes, qui, par leurs réponses et leurs échanges, ont apporté une dimension concrète et essentielle à notre étude.

Enfin, nous remercions l'Université d'Angers et l'ESTHUA pour l'opportunité qui nous a été donnée de suivre ce master. Ce parcours a représenté une expérience académique et humaine enrichissante, qui a renforcé notre intérêt pour le secteur culturel et préparé notre insertion professionnelle.

Sommaire

Engagement de non-plagiat.....	1
Remerciements.....	2
Sommaire.....	3
Introduction.....	4
I. L’art contemporain : un art à décoder.....	8
a) L’art contemporain entre concept et rupture.....	8
b) Un art soumis à des jugements moraux.....	10
c) La marchandisation de l’Art Contemporain.....	14
d) La médiation culturelle : une alternative pour se réapproprier l’art contemporain ?.....	16
Problématique et hypothèses.....	21
II. Démarche méthodologique et protocole de recherche.....	24
a) Les méthodes sociologiques choisies.....	24
➤ Observations.....	24
➤ Entretiens semi-directif.....	27
b) Le protocole de recherche.....	37
➤ MAC VAL.....	37
➤ MAC Lyon.....	39
➤ FRAC Poitou-Charentes.....	40
c) Les limites de l’enquête.....	43
III. La médiation culturelle : un outil inégalement efficace.....	45
a) Analyse des observations.....	45
b) Analyse des entretiens.....	52
c) Résultats des hypothèses.....	60
IV. Conclusion : vers une médiation plus inclusive.....	65
BIBLIOGRAPHIE.....	68
ANNEXES.....	72

Introduction

L'art contemporain est un champ complexe, pluriel et en constante redéfinition. Si l'on s'accorde généralement à situer son émergence après la Seconde Guerre mondiale, cette délimitation chronologique reste insuffisante. En réalité, la distinction avec l'art moderne (antérieur à 1945) demeure poreuse, la définition de l'art contemporain n'est pas uniquement une question de date de création d'une œuvre mais de l'essence même de celle-ci. Une œuvre d'art contemporain repose aussi sur une démarche, une intention et une dynamique de rupture avec les codes traditionnels de l'art. Il s'agit moins du style artistique adopté que d'une certaine conception de l'œuvre qui marque l'entrée dans le registre de l'art contemporain. Ainsi, une toile réalisée en 2003 dans un style impressionniste, reprenant les canons esthétiques du XIX^e siècle, ne saurait véritablement être qualifiée d'"art contemporain" au sens institutionnel et conceptuel du terme.

Les chercheurs, tels que Nathalie Heinich ou Arthur Danto, ont souligné que la caractéristique de l'art contemporain se situe davantage dans sa recherche de sens que dans sa matérialité. Avec l'"ère de l'art contemporain"¹, l'œuvre n'est plus tenue de respecter une esthétique particulière : elle peut se présenter sous des formes variées tant qu'elle s'inscrit dans une démarche réflexive, porteuse de message ou de questionnement. Becker, avec sa théorie des "mondes de l'art", rappelle quant à lui que la légitimation de ces formes résulte d'une véritable construction sociale, où la valeur d'une œuvre émerge de conventions partagées entre artistes, institutions, critiques et publics. Autrement dit, l'art contemporain n'est pas seulement un objet esthétique ou matériel, il est un champ discursif, symbolique et social, en mouvement perpétuel.

Cette dimension explique en partie les réactions contrastées que l'art contemporain suscite auprès des spectateurs. Loin de générer toujours l'adhésion, l'art contemporain peut provoquer perplexité, incompréhension ou rejet. Qui n'a jamais entendu la remarque selon laquelle "un enfant pourrait le faire" ? La scène célèbre du film *Intouchables*, où le personnage de Driss ne comprend pas l'attrait de Philippe pour une toile abstraite, est une bonne illustration de ce décalage entre les codes de l'art contemporain et la perception qu'il en est par le grand public. Cette confrontation à des formes d'art parfois déroutantes met en

¹ Expression utilisée par Arthur C. Danto dans son ouvrage *Après la fin de l'art*, trad. Claude Hary-Schaeffer, Paris, Éditions du Seuil, 1996

lumière la difficulté d'accéder à des œuvres qui semblent brouiller les frontières établies de l'esthétique et de l'art.

Toutes les trois sensibles à l'art et particulièrement aux créations artistiques de ces dernières décennies, nous avons pu observer à de nombreuses reprises des réactions marquées à l'encontre d'œuvres d'art contemporain, aussi bien d'art plastique que de spectacle vivant. C'est à partir de nos propres expériences et observations que nous avons développé notre réflexion sur la perception de l'art contemporain par le grand public. Pourquoi l'art contemporain suscite-t-il, plus que d'autres courants artistiques, autant d'interrogations et d'incompréhension ? Comment rendre cette expérience plus accessible ? La médiation culturelle se présente ici comme solution potentielle à ces incompréhensions, en agissant telle une passerelle entre œuvre et public.

C'est pourquoi nous avons porté notre sujet de mémoire sur l'art contemporain, et plus précisément sur la réception des publics face à ces œuvres d'art. Comme abordé plus haut, l'art contemporain reste entouré de nombreux clichés : il est parfois difficile pour le spectateur de s'approprier des œuvres abstraites ou dénuées de sens au premier abord. Cette difficulté d'accès peut générer un sentiment de frustration ou d'exclusion, certains publics pouvant se sentir incapables de comprendre ou de juger légitimement une œuvre. De nombreux travaux universitaires et philosophiques se sont déjà penchés sur cette question, explorant notamment les mécanismes de perception, les préjugés et les cadres sociaux qui influencent l'expérience artistique. Dans cette lignée, nous avons souhaité interroger le rôle de la médiation dans cette rencontre entre œuvres et spectateurs, afin de comprendre comment elle peut transformer ou enrichir la réception des œuvres.

La médiation culturelle, analysée depuis de nombreuses années dans le domaine culturel, apparaît dans le contexte de l'art contemporain comme un outil potentiellement indispensable pour transmettre le propos de l'artiste. Elle ne se limite pas à l'explication factuelle, mais inclut également l'accompagnement du spectateur dans un processus de découverte, de réflexion et d'interprétation. Cependant, cette fonction de médiation culturelle soulève également une question fondamentale : faut-il tout expliquer au public ? Laisser de l'espace à l'interprétation libre n'est-il pas au cœur même de l'expérience artistique contemporaine ? De fait, certaines œuvres restent incomprises, faute de clés de lecture, et peuvent provoquer des réactions intenses de la part d'un public qui se sent parfois offensé par ce qu'il croit percevoir. Cette tension entre la liberté d'interprétation et la nécessité de compréhension constitue l'un des enjeux majeurs de l'art contemporain et de sa médiation. Comme le

rappelle Bourdieu, l'expérience esthétique n'est jamais neutre : elle s'inscrit dans des cadres sociaux et symboliques qui déterminent notre capacité de compréhension et de jugement. En ce sens, la médiation ne peut être pensée comme une traduction univoque, mais comme un dispositif d'accompagnement sensible et critique.

Face aux difficultés de réception de l'art contemporain, comment la médiation culturelle peut-elle contribuer à transformer la perception des œuvres par le public ? Ce mémoire s'attache ainsi à explorer comment la médiation peut faciliter la réception de l'art contemporain et favoriser une véritable rencontre entre les œuvres et leurs publics, en permettant à chacun de s'approprier, interpréter ou questionner les messages qu'elles transmettent. Notre étude cherche aussi à identifier les limites et les difficultés qui peuvent s'appliquer à la médiation culturelle, et à voir comment celle-ci peut aider le spectateur à mieux comprendre l'art contemporain.

Pour répondre à ces questions et explorer le rôle de la médiation dans la réception de l'art contemporain, notre étude s'organise selon trois grandes parties.

La première partie, intitulée "L'art contemporain : un art à décoder", pose les bases de notre réflexion. Elle examine les spécificités de l'art contemporain, oscillant entre concept et rupture avec les codes traditionnels. Nous y retracerons son histoire, analyserons l'importance du concept, du processus de création et de la transgression, tout en abordant les débats conflictuels qu'il suscite. Nous aborderons également les débats autour de l'esthétique et du beau, les enjeux moraux liés à la censure et la liberté artistique, ainsi que la marchandisation de l'art. Enfin, nous introduirons le rôle de la médiation culturelle, en retraçant son évolution historique et ses objectifs de démocratisation, d'accessibilité et de transmission. Cette partie permettra d'annoncer nos hypothèses sur la manière dont la médiation influence la réception des œuvres.

La deuxième partie, "Démarche méthodologique et protocole de recherche", présentera notre démarche scientifique. Nous y expliquerons les méthodes sociologiques choisies, comprenant une enquête de terrain par observation et des entretiens semi-directifs. Nous justifierons ces choix en montrant comment ils permettent de tester nos hypothèses et de comprendre les

perceptions du public. Nous préciserons également les auteurs et travaux qui ont inspiré notre démarche, ainsi que les limites de ces méthodes.

Enfin, la troisième partie “La médiation culturelle : un outil inégalement efficace” sera consacrée à l’analyse des résultats. Elle permettra de confronter nos observations et entretiens aux hypothèses initiales, pour identifier les tendances, les réactions et les interprétations du public, et pour évaluer concrètement le rôle de la médiation dans la compréhension et l’appropriation de l’art contemporain.

I. L'art contemporain : un art à décoder

a) L'art contemporain entre concept et rupture

L'art contemporain, courant artistique devenant majoritaire à partir des années 60 prend le pas sur l'art moderne. Il bouleverse les règles dominantes et transforme de manière profonde l'idée même d'art. Il ne s'agit plus uniquement de créer un objet esthétiquement agréable ou représentatif de la réalité, mais de produire du sens, de provoquer une réflexion, voire une perturbation chez le spectateur. Cette transformation marquée par des ruptures esthétiques, techniques et institutionnelles se caractérise, comme le souligne Nathalie Heinich dans son ouvrage *Le Paradigme de l'art contemporain* (2014), par une "sortie de l'art", c'est-à-dire une dissolution des frontières entre l'art et le non-art, entre l'oeuvre et le simple geste artistique entre l'objet final et le processus créatif.

Les artistes ne cherchent plus nécessairement à innover sur le plan stylistiques mais à interroger les conditions même de l'art (qu'est-ce qu'une oeuvre ? Qui la reconnaît comme une oeuvre légitime ? Quel est son rôle social ?). En rompant avec les canons traditionnels, l'art contemporain révèle une nouvelle manière de légitimation. Il n'y a plus une seule manière de faire de l'art, mais de multiples pratiques.

Historiquement, le fondateur de l'art contemporain est Marcel Duchamp et avec son urinoir renversé intitulé *Fountain* (1917), signé R. Mutt. Cette oeuvre, considérée comme l'un des premiers ready-mades (s'approprier un objet manufacturé en lui retirant sa fonction utilitaire), a bouleversé les critères esthétiques traditionnels. Ce n'est plus l'objet en lui-même qui fait oeuvre, mais le contexte, l'intention de l'artiste, et la reconnaissance institutionnelle. Duchamp introduit un art conceptuel où l'idée prime sur la réalisation technique. Ce paradigme conceptuel constitue l'une des définitions majeures de l'art contemporain. Désormais, comme tout peut être art, à condition que les mondes de l'art le reconnaisse comme tel. Cette reconnaissance en partie subjective peut expliquer les polémiques autour de l'art contemporain.

Ce changement progressif permet de faire émerger de nouvelles formes (l'assemblage, la photographie, l'installation, la performance, l'art vidéo ou l'art numérique).

Elles s'institutionnalisent progressivement, puisqu' en 1977 le Centre Georges Pompidou, musée réservé à l'art moderne et contemporain, ouvre. L'État autorise les œuvres d'art contemporain à occuper l'espace public. En effet, deux œuvres emblématiques *Les Deux Plateaux* de Daniel Buren au Palais Royal (1986) ou la pyramide de Ieoh Ming Pei au Louvre (1989), vivement critiquées à leur création, sont aujourd'hui des lieux emblématiques de Paris.

Dans l'art contemporain le concept et le processus sont au centre de la création. Ainsi, il peut avoir pour volonté de transgresser les normes (sociales, politiques et morales) en questionnant des sujets sensibles comme la sexualité, la violence et la religion.

b) Un art soumis à des jugements moraux

En effet, certaines œuvres d'art contemporain ont suscité certaines controverses. On peut citer, *Piss Christ* d'Andres Serrano (1987), photographie d'un crucifix plongé dans un liquide mêlé de sang et d'urine ou récemment, l'artiste Miriam Cahn avec son œuvre *Fuck Abstraction !* exposé en 2023 au Palais de Tokyo à Paris. En effet, son tableau répond à certains critères d'immoralité définis par Carole Talon-Hugon dans son ouvrage *L'art sous contrôle* (2019). Premièrement, elle met en scène un acte violent et sexuel, deuxièmement par ses "effets illocutoires" (qui pousse à susciter un mimétisme chez le spectateur) et par son "esthétisation inconvenante".

Certains détracteurs voyaient en cette oeuvre une "banalisation de la pédophilie" et voient "un enfant à genoux, les mains ligotées derrière le dos, forcé de faire une fellation à un adulte". Caroline Parmentier (députée RN) ainsi que six associations ont demandé le décrochage du tableau. Quelques jours après le début de la polémique, l'œuvre fut vandalisée. "L'artiste s'est défendu en expliquant : "Je l'ai dit, je l'ai écrit à côté du tableau. Ce ne sont pas des enfants, explique l'artiste. Je traite de la façon dont la sexualité est utilisée comme arme de guerre, comme crime contre l'humanité. Le contraste entre les deux corps figure la puissance corporelle de l'opresseur et la fragilité de l'opprimé agenouillé et amaigri par la guerre.""²

Ces œuvres, perçues comme provocatrices par certains, transgressent les normes morales en s'appropriant des sujets sociaux. Carole Talon-Hugon dans son ouvrage *L'art sous contrôle* (2019) souligne aussi que l'artiste devient un militant, utilisant l'art pour critiquer la société contemporaine. Ainsi, en s'inspirant du monde, en dénonçant ses atrocités et ses absurdités, les artistes rejettent l'idée de la beauté classique en déconstruisant les formes et en représentant parfois des images dérangeantes, brutales ou violentes. La subversion de l'art contemporain et sa provocation peuvent choquer le spectateur, qui peut être amené à rejeter l'œuvre en raison de ce qu'elle représente ou suggère.

² Agathe Hakoun, "Censure au musée : le tableau de Miriam Cahn restera finalement accroché au Palais de Tokyo", *Connaissance des arts*, le 31/03/2023 mis à jour le 14/04/2023, consulté le 29/07/2024.
URL: <https://www.connaissancedesarts.com/musees/palais-tokyo/censure-au-musee-le-tableau-de-miriam-cahn-restera-finalement-accroche-au-palais-de-tokyo-11181427/>

Sociologiquement, la morale se définit par les normes et les valeurs qui régissent une société. Elle est propre à chaque culture et évolue constamment. L'environnement social joue un rôle dans la construction de ce qui est moral ou non, bien ou mal.

Face à ces tensions, la censure intervient parfois au nom de la protection de l'ordre public, de la morale ou des croyances. Certains gouvernements, institutions ou groupes de pression n'hésitent pas à interdire des expositions, retirer des œuvres ou sanctionner des artistes.

En France, plusieurs lois protègent la liberté artistique :

- L'article 10 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 garantit "Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public".
- L'article 11 complète cette protection en affirmant la "libre communication des pensées et des opinions".
- La Loi du 29 juillet 1881 réaffirme le principe de liberté d'expression publique et son cadre dépasse celui de l'édition et de la presse car il régit les discours publics quels que soient leurs formes et leurs supports d'expression.
- Enfin la loi du 7 juillet 2016 relative à la liberté de création vient explicitement préciser que "la création artistique est libre".

Cette protection constitutionnelle forte explique pourquoi les cas de censure sont relativement rares en France, contrairement à d'autres pays où les restrictions peuvent être plus arbitraires. Ces libertés ne signifient pas pour autant qu'il n'y a pas de contraintes. En effet, il existe aussi des restrictions juridiques qui peuvent poser des limites à la liberté de création comme par exemple la protection de l'ordre public (Article 24 de la loi sur la liberté de la presse qui réprime la provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence et l'article 24 bis sanctionne l'apologie du terrorisme), le respect des bonnes mœurs (Article 227-24 du Code Pénal), le respect de la dignité humaine (Article 225-1 du Code Pénal) et le droit d'auteur et la propriété intellectuelle (Article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle).

L'art contemporain, par sa nature souvent provocatrice, marche sur le fil des limites juridiques. Les œuvres religieuses, comme le cas de Piss Christ d'Andres Serrano, ont suscité de vifs débats sans pour autant être interdits. Les installations ou performances "choquantes" doivent naviguer entre simple provocation artistique et atteinte à l'ordre public.

Le droit français doit établir un équilibre délicat entre protection de la liberté artistique et maintien de l'ordre public. Si la censure directe reste exceptionnelle, les artistes contemporains doivent composer avec ce cadre juridique qui, tout en leur offrant une large marge de manœuvre, fixe des limites claires. Cette tension entre liberté et restriction constitue d'ailleurs souvent le terreau même de la création artistique contemporaine.

La question de la censure prend cependant une nouvelle dimension dans les sociétés contemporaines connectées. Dans son article *“Liberté d’expression et nouvelles théories de la censure”*, Philippe Roussin rappelle que la censure, à l’origine, désignait une mesure d’interdiction ou de répression exercée par l’État ou l’Église. Ce type de censure classique semble disparaître des sociétés démocratiques libérales, en partie dû au changement de support dominant ; des médias traditionnels, on est passé aux médias visuels, à internet et aux réseaux sociaux, qui échappent souvent au contrôle centralisé.

Dans *L’art face à la censure : six siècles d’interdits et de résistances*, Thomas Schlessier identifie un tournant important dans les années 2010. Depuis les attentats de 2015 contre l’équipe de Charlie Hebdo, les enjeux liés à la liberté de création et à l’autocensure sont devenus plus visibles et plus sensibles, notamment dans les domaines artistiques. Ces événements ont révélé comment des revendications religieuses ou politiques peuvent influencer la perception publique des œuvres et leurs conditions de diffusion.

Pierre Bourdieu, pour sa part, introduit la notion de censure structurale. Selon lui, la censure ne se limite pas à une interdiction extérieure explicite : elle peut aussi être intériorisée par les individus eux-mêmes. Autrement dit, les normes sociales, les attentes culturelles ou les rapports de pouvoir sont intégrés au processus de communication et conduisent à une autocensure, souvent inconsciente.

Dans le contexte numérique, la censure prend de nouvelles dimensions. Par exemple, le succès du même *“Supprime”*, très utilisé en 2016 sur les réseaux sociaux, est devenu un symbole de l’indignation morale en ligne. Le simple mot *“supprime”* est alors utilisé pour demander à un internaute de supprimer un contenu jugé problématique. Si au début de l’utilisation du même est humoristique, très vite son usage prend une tournure plus sérieuse et tend vers une censure plus violente, avec une pression mise sur l’internaute à qui le *“supprime”* est adressé. Cette injonction au *“supprime”* est utilisée en majorité par des militants pour souligner des propos racistes ou misogynes fournis par des utilisateurs ou même des médias. Le succès et la force de ce même (des médias sous pression ont ainsi pu

modifier leurs tweets) montre que des groupes d'internautes sont aujourd'hui en capacité de se mobiliser pour faire pression sur un média, une marque ou une personnalité publique, exigeant la suppression de contenus ou de comptes, ce qui revient à limiter leur diffusion et leur influence. Thomas Schlessier souligne que les algorithmes des plateformes amplifient ce phénomène. En effet, en valorisant les contenus les plus commentés, partagés ou consultés, ils favorisent la visibilité des publications les plus controversées, et donc, paradoxalement, entretiennent les discours violents ou polémiques.

Par ailleurs, les réseaux sociaux ont tendance à radicaliser les opinions. Ils montrent aux utilisateurs principalement des contenus qui confirment leurs préférences et leurs opinions. Ce phénomène renforce les fractures idéologiques et les réactions extrêmes, y compris à l'égard des œuvres d'art.

Ces réactions de rejet ou de censure montrent que tous les publics ne réagissent pas de la même manière face à l'art contemporain. Les perceptions du public peuvent être influencées par leur histoire personnelle ou leur environnement social. L'étude des réactions permettra en partie de mieux comprendre pourquoi certaines œuvres dérangent.

Cependant, une autre question se pose au-delà des polémiques. Celle de la marchandisation croissante, de l'art contemporain influençant aussi sa réception et son interprétation.

c) La marchandisation de l'Art Contemporain

L'art contemporain est souvent perçu comme un espace de liberté et de subversion. Mais il n'échappe pas aux logiques marchandes qui structurent le champ culturel.

Comme l'a montré Pierre Bourdieu dans *Les Règles de l'art* (1992), le champ artistique constitue des enjeux économiques et symboliques. Le marché de l'art contemporain, dominé par des acteurs tels que les galeries, les collectionneurs et les maisons de vente aux enchères, fonctionne selon une logique de rareté et de valorisation financière. Nathalie Heinich, dans *Le Paradigme de l'art contemporain* (2014), souligne que certaines œuvres deviennent des "valeurs refuges". Elles ne sont pas achetées pour leur dimension esthétique mais pour leur potentiel d'évolution financière. Par exemple, les œuvres de Jeff Koons ou Damien Hirst, souvent reproduites en séries limitées, illustrent cette tendance vers la marchandisation de l'art.

Selon Raymonde Moulin (*Le Marché de l'art*, 1967), le marché influence la création elle-même en favorisant des formes artistiques "commercialisables". Les foires internationales (Art Basel, FIAC) et les grandes biennales jouent un rôle clé dans cette standardisation. Elles mettent en avant des artistes déjà reconnus par les institutions légitimes.

Comme l'analyse Howard Becker dans *Les Mondes de l'art* (1982), ce système repose sur un réseau d'intermédiaires qui participent à la construction de la valeur symbolique et économique des œuvres :

- Les artistes créent des œuvres mais dépendent des autres acteurs pour leur diffusion et légitimation. Certains s'adaptent aux tendances du marché pour vendre.
- Les galeristes sont des intermédiaires clé qui sélectionnent, exposent et vendent les œuvres. Ils orientent ainsi la production.
- Les collectionneurs achètent les œuvres et déterminent la valeur financière des œuvres notamment par la spéculation sur la cote d'un artiste.
- Les maisons de vente organisent les enchères et accélèrent la financiarisation.
- Les critiques donnent du sens aux œuvres et légitiment leur statut. Ils influencent alors la cote des artistes.
- Les institutions comme les musées valident la valeur culturelle des œuvres en les légitimant comme œuvre d'art.
- Le public enfin consomme en achetant leur billet et sont influencés par les médias et les institutions.

En exemple, nous pouvons citer l'œuvre *Comedian*, une banane fixée au mur avec du ruban adhésif, de Maurizio Cattelan. Les œuvres de Cattelan ont été reconnues par des galeries, des musées (Guggenheim, MoMA) et des biennales comme celle de Venise, ce qui a progressivement construit sa réputation en validant sa qualité artistique ; “Toutes les lignes qui s’ajoutent dans le CV de l’artiste constituent autant d’arguments permettant de justifier un prix de vente plus élevé.”³

Les médias en exploitant les “buzz” ont fortement contribué à sa valeur sociale et spéculative. De plus, le certificat d'authenticité et l'édition limitée (3 exemplaires) ont artificiellement la rareté, renforçant son attrait marchand. Enfin, *Comedian* s'inscrit une démarche artistique historique, celle des ready-made de Duchamps qui critiquent le marché, ce qui confère aujourd'hui à *Comedian* une valeur discursive. Becker explique que les œuvres acquièrent du sens à travers leur adhésion à des conventions artistiques partagées. Le prix reflète ainsi non pas le coût matériel, mais la capitalisation sur la notoriété de Cattelan et les récits médiatiques.

En somme, *Comedian* est un produit marchand car sa valeur émerge d'un “monde de l'art” où interagissent institutions, médias, galeristes... Une dynamique que Becker théorise comme fondatrice de l'économie symbolique de l'art.

Ces mécanismes économiques posent la question de la réception des œuvres : lorsque l'art devient un produit de luxe, son sens initial risque d'être occulté.

C'est ici que les institutions publiques jouent un rôle crucial en permettant de réinscrire les œuvres dans leur contexte intellectuel et politique, au-delà de leur valeur marchande, mais aussi en aidant les publics par la médiation à appréhender l'art contemporain.

³ Bedel, C. et Moureau, N. (2021). Éplucher le prix de la banane. NECTART, 12(1), p.139. <https://doi-org.buadistant.univ-angers.fr/10.3917/nect.012.0136>.

d)La médiation culturelle : une alternative pour se réappropriier l'art contemporain ?

À la fin du XIX^e siècle, l'anthropologue anglais Edward Tylor introduit le concept de culture : “Le mot culture ou civilisation, pris dans son sens le plus étendu, désigne ce tout complexe comprenant à la fois les sciences, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et les autres facultés et habitudes acquises par l'homme dans l'état social”.

Le terme *medius* (en grec : mesos) signifie “milieu”. Ce mot a donné naissance au terme latin *mediatio*, en français “médiation”, qui a d'abord signifié “division par le milieu” avant de prendre le sens contraire d’“entremise”. Le médiateur est par définition un entremetteur. Ce terme est principalement utilisé dans son acception religieuse, désignant celui qui, ange ou prêtre, se place en position d'intermédiaire entre les hommes et Dieu.

Avec la révolution industrielle et l'émergence de la classe ouvrière, on cherche de nouvelles manières d'enseigner et d'inclure l'art et la culture au plus grand nombre. La médiation culturelle est liée à l'histoire des politiques culturelles en France et notamment à l'objectif de démocratisation de la culture, sous la politique du ministre des Affaires Culturelles André Malraux en 1959. Son objectif était de rendre la culture accessible au plus grand nombre. Il a notamment mis en place des maisons de la culture pour favoriser la rencontre entre le public provincial et les pratiques de la “haute culture”. Le terme de médiateur a progressivement pris le sens de personne qui règle les conflits de manière neutre. La médiation s'est également développée dans les conflits sociaux, par exemple lors de règlements en cas de divorce ou pour des populations spécifiques comme les jeunes, souvent perçus comme en tension avec les pouvoirs publics. L'expression “médiation culturelle” apparaît au milieu des années 1990, dans le cadre d'une politique visant le développement des emplois-jeunes. La médiation culturelle est alors intégrée aux côtés des médiateurs sociaux, recrutés pour mener un travail dans les quartiers défavorisés.

Abouddrar et Mairesse dans *La médiation culturelle*, (2016) définissent la médiation culturelle comme un ensemble d'actions visant, par le biais d'un intermédiaire qui peut être un professionnel mais aussi un artiste, un animateur ou un proche, à mettre en relation un individu ou un groupe avec une proposition culturelle ou artistique. Il peut s'agir soit d'une œuvre d'art singulière, une exposition, un concert ou encore un spectacle. Le travail de

médiation passe donc à la fois par une approche formelle des contenus, par l'expérience esthétique et par la mise en relation artistique.

Ils identifient plusieurs stratégies de médiation culturelle qui peuvent être mises en place. Le rapport à la connaissance consiste à transmettre des informations sur le contexte historique, géographique ou artistique de l'œuvre, afin d'en améliorer la compréhension. Le rapport au sens est utilisé au cours des activités, ajoutant une nouvelle dimension à l'expérience culturelle pour se rapprocher de la pratique artistique. Le rapport à l'autre est une stratégie visant à restaurer un sentiment de légitimité par rapport à ces lieux de culture dont les personnes les plus éloignées peuvent se sentir "indignes". La médiation hybride, quant à elle, doit être choisie en fonction du public, en tenant compte de points de vue politiques, sociaux, esthétiques, philosophiques et économiques, car un type de médiation ne peut pas s'adresser à tous.

Bruno Péquignot, dans *Œuvres, publics et médiation culturelle*, explique que l'action du médiateur consiste à faire accéder un public à une œuvre d'art ou de culture, en favorisant la réflexion et l'interprétation. Il ne s'agit pas seulement de transmettre l'information pour accéder à la culture, mais aussi de permettre la compréhension, l'interprétation et la représentation. Il n'y a pas une seule compréhension, et la médiation doit amener le public à s'interroger. L'art contemporain, souvent sujet à des questions, peut être exploré et discuté grâce à la médiation culturelle, facilitant les dialogues et aidant le public à comprendre et à s'engager avec des perspectives diverses et des expériences variées.

Nathalie Heinich, dans *Le triple jeu de l'art contemporain (1998)*, explique que la médiation est cruciale car beaucoup de visiteurs peuvent se sentir perdus ou exclus de l'expérience artistique. La médiation permet d'apporter des informations sur les intentions des artistes, jouant un rôle important dans le processus de réception et de valorisation de l'art contemporain. En expliquant, interprétant et contextualisant les œuvres d'art, les médiateurs les rendent accessibles et plus faciles à comprendre. Elle reconnaît également que la médiation peut parfois imposer une interprétation, limitant ainsi la diversité des possibles interprétations. La médiation doit donc s'adapter aux nouvelles formes d'art et aux attentes du public.

Les médiateurs culturels peuvent parfois rencontrer des défis, notamment en raison des inégalités d'accès à la culture. Dans *La Distinction* de Pierre Bourdieu, il est souligné que l'accès à la culture est fortement influencé par les capitaux culturels et économiques. Ce sont souvent les individus issus des classes supérieures qui développent plus facilement un goût

pour l'art et une appréciation de la culture légitime, celle valorisée par la société. Il est donc essentiel de valoriser toutes les formes de cultures et de prendre en compte la diversité du public.

Jürgen Habermas, philosophe et sociologue allemand définit dans son ouvrage *L'Espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, la notion de public comme des groupes de personnes qui participent activement à la discussion et à la formation de l'opinion publique. Ces groupes sont caractérisés par leur capacité à s'engager dans un débat rationnel et critique sur des questions d'intérêt commun. Selon lui, l'espace public est un lieu de médiation où les individus, en tant que citoyens, échangent des idées, argumentent et cherchent à influencer la politique et la société.

Stuart Hall, sociologue britannique d'origine jamaïcaine et figure centrale des Cultural Studies introduit la notion d'émetteur et de récepteur. Ses travaux insistent sur la façon dont les publics comprennent et interprètent les messages médiatiques en fonction de leur position sociale. Il contredit l'idée selon laquelle le sens relève uniquement du texte, s'opposant à la vision de l'École de Francfort, qui considère les publics comme une masse informe, homogène, passive et aliénée par la culture de masse. Hall souligne que les publics sont des acteurs actifs dans la réception des œuvres. Bruno Péquignot souligne également dans son ouvrage que les publics ne sont pas de simples récepteurs passifs, mais qu'ils jouent un rôle actif dans la construction de sens. Les spectateurs interprètent les œuvres en fonction de leurs propres expériences et contextes, apportant leurs propres significations aux œuvres, ce qui peut varier considérablement d'une personne à l'autre.

Dans l'ouvrage *La sociologie des publics*, Jean-Pierre Esquenazi, distingue plusieurs types de publics pour comprendre comment les groupes sociaux interagissent avec les productions culturelles diffusées par les médias. Il identifie :

- Les publics passifs sont des consommateurs de contenus culturels qui ne participent pas aux processus de création.
- Les publics actifs participent, commentent et influencent la production et la diffusion des contenus.
- Les publics participatifs sont impliqués dans le processus de création.

- Les publics engagés s'investissent avec une forte implication, souvent motivée par leurs convictions personnelles ou par des intérêts spécifiques.
- Les publics éphémères sont des personnes qui s'engagent temporairement pour des événements ou des contenus bien spécifiques.
- Les publics rituels participent de manière régulière à des événements culturels qui sont souvent liés à des rituels ou à des traditions.
- Les publics hétérogènes sont constitués de personnes avec des profils variés qui interagissent sur un même produit culturel mais pour différentes raisons.
- Les publics informels sont des groupes sans structure organisationnelle qui se forment spontanément.
- Les publics professionnels sont engagés en raison de leurs professions ou leurs carrières dans les médias et la culture.

Esquenazi développe également l'idée que les nouvelles technologies dont internet et les réseaux sociaux ont transformé la manière dont les publics interagissent avec les contenus culturels. Les publics ont désormais le pouvoir d'influencer l'opinion publique et les décisions politiques via les médias.

Bernard Lahire dans son ouvrage *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi* (2004), remet en cause le concept de l'habitus de Bourdieu, selon lequel les goûts et les pratiques culturelles d'un individu sont définis par son milieu social. Lahire soutient que les individus peuvent avoir des goûts et des pratiques culturelles variés et parfois contradictoires. Il met en évidence l'importance de l'expérience personnelle et des trajectoires de vie dans la formation des goûts et des pratiques culturelles.

La médiation culturelle présuppose alors une connaissance préalable du public pour permettre son accès aux œuvres. Dans *La médiation culturelle*, Bruno Nassim Aboudrar et François Mairesse expliquent que, dans les années 70 et notamment dans la "Déclaration de Villeurbanne" rédigée par les directeurs des théâtres populaires dans le sillage de 1968, on commence à penser à un nouveau type de public : les "non-publics", non seulement éloignés des lieux de culture mais surtout "empêchés" pour des raisons socio-économiques ou générationnelles. Les comédiens cherchent à rencontrer les publics et à discuter avec eux du sens des œuvres interprétées. Laurent Fleury, dans *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, montre que les principaux obstacles à l'accès à la culture sont avant tout symboliques (socialisation, habitus) plutôt que matériels (distance spatiale, barrière tarifaire), ce qui explique les différences de fréquentation des équipements culturels.

Serge Saada, dans son ouvrage *Et si on partageait la culture ? Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur* (2006), indique que la médiation culturelle ne doit pas viser à combler un manque entre différentes cultures, mais plutôt à partager des savoirs où chacun peut s'enrichir. Selon Saada, le projet de médiation consiste à se demander quels savoirs nous pouvons échanger à partir de nos cultures respectives. Il n'y a pas de culture manquante, mais des biens culturels éloignés. Le médiateur agit comme un "éleveur de ponts" entre la culture de l'autre et l'offre culturelle. "Toute médiation doit contribuer à ce que le spectateur puisse rattacher toute proposition artistique à un monde signifiant pour lui". Ainsi, la médiation contribue à réduire les barrières sociales, économiques et culturelles qui peuvent empêcher certaines populations d'accéder à l'art contemporain, par exemple.

Problématique et hypothèses

D'après notre état de l'art, la question de la réception de l'art contemporain par les publics reste complexe et suscite de nombreuses interrogations, notamment autour du rôle de la médiation culturelle.

Notre recherche s'articule autour de la problématique suivante : La médiation modifie-t-elle la réception des publics face aux œuvres d'art contemporain ?

Nous cherchons à comprendre dans quelle mesure la médiation culturelle permet de dépasser les résistances du public face à l'art contemporain, quel est son rôle dans l'accessibilité et l'appropriation de l'art contemporain par le public.

Notre problématique vise à comprendre pourquoi certaines œuvres contemporaines peuvent être mal comprises ou rejetées par le public, et si la médiation peut aider à dépasser ces idées reçues. Elle permet d'examiner comment le public s'approprie les œuvres, les interprète et réagit face à elles.

Nous aborderons cette question en tenant compte de la diversité des spectateurs : leur niveau d'éducation, leurs expériences et leurs attentes influencent la manière dont ils perçoivent l'art contemporain. Pour répondre à cette problématique, nous combinerons l'analyse des travaux théoriques existants avec des données empiriques recueillies sur le terrain, à travers des observations et des entretiens semi-directifs.

Cette démarche nous permettra de comprendre comment la médiation peut faciliter la rencontre entre le public et l'art contemporain, et d'évaluer dans quelle mesure elle transforme les perceptions et les jugements des spectateurs.

Pour notre enquête nous avons défini divers objectifs à explorer que nous avons établis en quatre hypothèses :

1. Les perceptions négatives et les actions de censure sont principalement basées sur des critères immoraux

A travers cette hypothèse, nous essayons de comprendre quelles sont les principales raisons des perceptions négatives développées par le public face aux œuvres d'art contemporain. La plupart des œuvres remettent en question les normes établies par la société et abordent des thèmes comme la religion, la sexualité ou la politique et peuvent donc être jugées comme inappropriées ou offensantes. L'art contemporain est donc souvent perçu comme provocant ou transgressif et peut provoquer des réactions négatives basées sur des critères moraux et pouvant mener à des actions de censure.

2. L'absence de médiation culturelle favorise le développement de perceptions négatives

La médiation culturelle permet de contextualiser les œuvres d'art contemporain en fournissant des outils qui aident le public à comprendre les intentions des artistes et le contexte historique et culturel de l'œuvre. En l'absence de ces explications et donc de médiation, le public peut avoir du mal à trouver du sens ou à apprécier l'œuvre qui peut sembler abstraite. Cette confusion peut se transformer en rejet et conduire à une expérience négative.

3. La médiation favorise une meilleure compréhension des œuvres d'art contemporain mais ne permet pas forcément une meilleure accessibilité

La médiation culturelle permet une meilleure compréhension des œuvres mais ne garantit pas nécessairement que l'œuvre sera plus accessible ou appréciée par tous les publics. La perception et la réception des œuvres d'art contemporain peuvent être fortement influencées par la classe sociale. Les différences de niveaux d'éducation et des habitudes culturelles peuvent influencer l'accès des individus à l'art contemporain et leur capacité à apprécier cet univers. Les individus de classes sociales moins favorisées peuvent se sentir moins familiers avec les codes et les conventions de l'art contemporain.

De plus, l'accessibilité peut également être influencée par la langue, les formats de présentation et les prérequis culturels du public. Les formes de médiations que nous trouvons dans les institutions peuvent ne pas correspondre à tous les types de public.

4. Les émotions et interprétations diffèrent selon le degré de familiarité des participants avec le monde de l'art

Dans son ouvrage *Les mondes de l'art* H. Becker distingue deux types de public : le public averti et le public occasionnel. Becker émet l'idée que des conventions naissent chez un public averti, qui possède une connaissance approfondie des grands débats soulevés par un art donné, de son évolution et de ses pratiques. Ce public initié est considéré comme un membre actif du monde de l'art. En revanche, le public occasionnel correspond davantage au grand public, qualifié de "consommateur". Sa connaissance de l'art et de son histoire est plus limitée, et il tend à percevoir une œuvre comme un tout, sans en saisir toutes les subtilités ou références artistiques. Ainsi cette distinction influencerait la réception des œuvres par le public.

Par exemple, les visiteurs réguliers des institutions culturelles pourraient exprimer des réactions plus nuancées et des références culturelles riches, tandis que les spectateurs occasionnels pourraient se concentrer davantage sur l'esthétique immédiate ou l'impact émotionnel des œuvres.

II. Démarche méthodologique et protocole de recherche

a) Les méthodes sociologiques choisies

➤ Observations

Nous avons choisi d'effectuer des observations non participantes, c'est-à-dire que l'on va se placer en tant qu'observateur extérieur, sans interagir ni influencer les comportements des visiteurs. Ce choix méthodologique vise à observer les réactions spontanées du public face aux œuvres d'art contemporain et aux dispositifs de médiation culturelle mis en place dans les institutions.

Notre méthode repose sur deux types d'observation complémentaires, afin de comparer les attitudes du public avec et sans médiation :

1. Des observations en visite libre, où les visiteurs circulent de manière autonome dans l'exposition ;
2. Des observations lors d'une visite guidée, animée par un médiateur culturel, afin d'observer l'effet de la médiation humaine sur la réception des œuvres.

Ces observations seront conduites dans plusieurs institutions reconnues pour leur engagement envers l'art contemporain, comme le Musée d'art contemporain de Lyon, le MAC VAL, le FRAC d'Angoulême. Nous avons utilisé une grille d'observation détaillée, construite à partir des recommandations de Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt dans le *Manuel de recherche en sciences sociales*. (voir la grille en annexe)

L'objectif principal de cette méthode est d'analyser les comportements des publics lorsqu'ils sont confrontés à des œuvres déstabilisantes ou conceptuelles. Il s'agit notamment de vérifier certaines hypothèses, en particulier :

- L'absence de médiation peut entraîner un rejet ou une incompréhension (hypothèse 2),
- Les réactions dépendent du profil socioculturel des visiteurs (hypothèse 4).

Notre démarche s'inspire également des travaux de Jean-Claude Passeron et Emmanuel Pedler, auteurs de l'ouvrage *Le temps donné aux tableaux*. Leur enquête, réalisée au musée Granet d'Aix-en-Provence, consistait à observer les visiteurs dans les salles du musée, à chronométrer leur temps d'arrêt devant chaque œuvre, et à analyser leurs comportements, afin de comprendre comment s'organise la réception muséale.

Selon eux, les signes non verbaux sont des “actes sémiques”, que l'on peut observer sans avoir besoin d'interroger directement les visiteurs. Parmi ces signes, le temps d'arrêt peut signaler un intérêt, de l'indécision, une incompréhension ou, à l'inverse, une contemplation. D'autres éléments observables enrichissent cette analyse : les gestes (pointer du doigt, croiser les bras, reculer légèrement, se pencher vers l'œuvre), les postures (debout face à l'œuvre, incliné, de biais, ou fuyant), mais aussi les déplacements dans la salle, tels que les retours en arrière, les contournements d'œuvres ou les pauses prolongées. Il y a également les expressions faciales, les mouvements de tête, les hésitations ou même la respiration. Ces signes corporels peuvent cependant aussi bien traduire l'admiration que la perplexité ou la gêne ; un sourire peut refléter la joie, la moquerie ou l'embarras.

Cette méthode permet également d'observer les modalités d'appropriation ou d'évitement des dispositifs de médiation. Certains visiteurs consultent attentivement les cartels ou utilisent les audioguides tandis que d'autres les ignorent ou s'y arrêtent très brièvement. Ces comportements donnent des indications sur la manière dont les publics investissent ou non les outils mis à leur disposition pour comprendre l'œuvre.

L'observation permet aussi de repérer l'influence de l'environnement social sur le comportement des visiteurs. Pour Passeron et Pedler, repérer le profil socioculturel des visiteurs permet de mettre en lien des attitudes observées dans le musée (temps d'arrêt, parcours) avec des habitus culturels différenciés. Leur objectif est de comprendre comment l'origine sociale, le capital culturel et l'expérience muséale peuvent influencer la manière de regarder les œuvres. Ils montrent que les pratiques d'observation et les comportements face aux œuvres sont socialement situés : certains publics s'arrêtent plus longtemps, consultent les cartels, explorent les salles en profondeur, d'autres visitent de manière plus rapide, sélective ou distraite, ce qui reflète des rapports différents à la culture légitime, au musée et à l'art en général.

Ils utilisent des indices visibles et comportementaux pour définir un profil approximatif, en s'inspirant de la sociologie empirique :

1. L'apparence extérieure :

- Vêtements : style vestimentaire, formel, décontracté, présence d'accessoires (sac, carnet...).
- Posture générale : tenue du corps, attitude, démarche, aisance.

2. Le comportement dans la salle :

- Lecture ou non des cartels, prise de notes, usage d'un plan ou d'un guide.
- Capacité à se repérer dans l'espace muséal, à revenir sur une œuvre, à articuler un parcours réfléchi.
- Interactions : nature des échanges avec d'autres visiteurs (explicatifs, critiques, hésitants...).

3. La composition du groupe :

- Visiteur seul, en couple, en famille, en groupe ou touristique.
- Position dans le groupe : suiveur passif ou acteur actif dans les discussions.

Le but de cette démarche n'est pas de vouloir catégoriser les publics mais de comprendre comment des comportements différenciés peuvent refléter des rapports inégaux à l'art contemporain, en fonction des trajectoires sociales et culturelles de chacun. Ces observations pourront peut-être remettre en question certaines idées reçues.

Cependant, comme le rappellent également Passeron et Pedler, l'observation non participante présente des limites, notamment lorsqu'il s'agit de comprendre en profondeur les réactions des visiteurs. Elle ne donne pas accès aux interprétations, aux émotions vécues ou aux significations que les visiteurs attribuent à l'œuvre. Le fait qu'un individu recule ou sourit ne nous dit pas pourquoi il le fait, ni ce qu'il pense réellement de l'œuvre. Un comportement d'évitement peut être lié à d'autres facteurs comme la fatigue ou un désintérêt moral. Sans la parole du visiteur, il est impossible de déterminer la cause précise. En ce sens, l'observation ne permet pas de relier avec certitude un comportement à une interprétation. De plus, les hypothèses sur les opinions ou les jugements restent spéculatives.

➤ Entretiens semi-directif

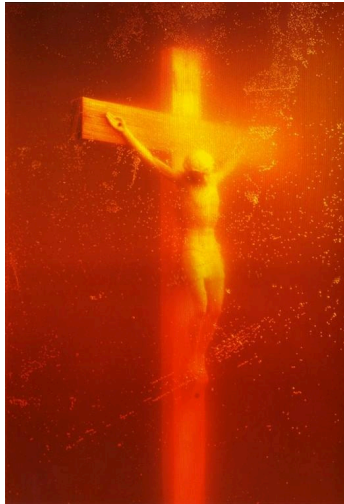
Les entretiens semi-directifs visent à recueillir des données qualitatives sur les émotions, interprétations et réactions suscitées par des œuvres d'art contemporain et l'impact de la médiation sur celle-ci.

Des œuvres seront présentées une première fois aux participants sans aucun contexte de médiation ; seuls le titre, le nom de l'artiste et la date leurs seront communiqués. Nous poserons ensuite les mêmes questions pour chacune des œuvres. Une fois cette première étape terminée, nous expliquerons la démarche artistique associée à chaque œuvre, en adoptant une approche similaire à celle d'un médiateur culturel et nous poserons à nouveau des questions (grilles d'entretiens disponibles en annexes).

Nous reconnaissons que le choix des œuvres constitue un biais, dans la mesure où celles-ci ont été sélectionnées en raison de leur caractère conceptuel ou de leur capacité à avoir déjà suscité des débats médiatiques. Certaines des œuvres sélectionnées ont pu faire l'objet de lourdes polémiques quand d'autres n'ont jamais suscité de réactions spécifiques, d'où l'intérêt de les présenter avec et sans médiation à nos enquêtés. Les œuvres présentées, ainsi que la médiation qui les accompagne, servent de support pour favoriser l'expression des participants et à analyser si la médiation change ou pas leurs réactions/perceptions. Ce dispositif vise à susciter des émotions et des réactions qui n'auraient peut-être pas émergé autrement.

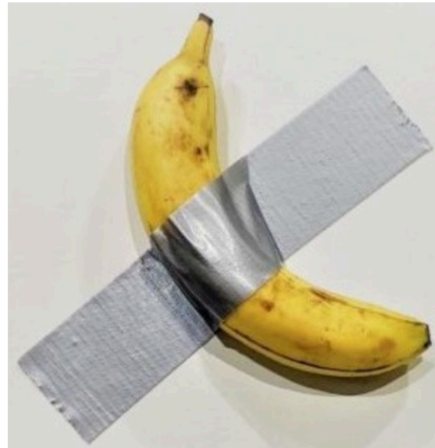
Voici ci-dessous la sélection des œuvres montrées aux participants et les explications données en second temps. Liste des oeuvres :

- *Piss Christ*, Andres Serrano, 1987, photographie. (1)
- *Comedian*, Maurizio Cattelan, 2019, banane et ruban adhésif. (2)
- *Tutti Frutti*, Robert Malaval, 1973, acrylique sur toile. (3)
- *Répartition aléatoire de 40 000 carrés suivant les chiffres pairs et impairs d'un annuaire de téléphone, 50% bleu, 50% rouge*, Robert Malaval, 1961, encre sérigraphique sur bois. (4)
- *Fuck abstraction !*, Miriam Cahn, 2022, huile sur toile. (5)
- *IKB 3, Monochrome Bleu*, Yves Klein, 1960, pigments purs et résine synthétique sur toile. (6)
- *Peinture 202 x 453 cm, 29 juin 1979*, Pierre Soulages, 1979, huile sur toile. (7)



Piss Christ, Andres Serrano, 1987, photographie. (1)

Piss Christ est une photographie réalisée en 1987 par l'artiste Andres Serrano. Cette œuvre représente un crucifix immergé dans un mélange d'urine et de sang. Elle vise à questionner la commercialisation des figures religieuses et à brouiller les limites entre le sacré et le profane. En 1989, l'œuvre a été récompensée par le Southeastern Center for Contemporary Art, financée en partie par des fonds publics, ce qui a provoqué un vif débat aux États-Unis. Des personnalités politiques, dont les sénateurs républicains Al D'Amato et Jesse Helms, se sont indignés de l'utilisation de fonds publics pour une création qu'ils considéraient comme blasphématoire. En effet, dès sa première présentation au public, la photographie a suscité la controverse et a été perçue comme une offense par de nombreux groupes religieux. Elle a été vandalisée à plusieurs reprises lors d'expositions à travers le monde, notamment en Australie, en Suède, aux États-Unis et en France. Lors d'une exposition au musée d'Art Collection Lambert à Avignon en 2011, l'œuvre a été prise pour cible, par des groupes catholiques intégristes et des associations exigeant son retrait au motif du blasphème. Des manifestations se sont tenues devant le musée et l'œuvre fut vandalisée, malgré les mesures de sécurité en place. Serrano a toujours nié toute intention blasphématoire, expliquant que sa démarche visait à interroger le traitement des symboles religieux dans la société contemporaine et leur récupération par le marché. Certains critiques d'art, ainsi que des figures religieuses comme sœur Wendy Beckett, ont défendu l'œuvre au nom de la liberté de création, y voyant une réflexion sur le martyre du Christ bien plus qu'une simple provocation.



Comedian, Maurizio Cattelan, 2019, banane et ruban adhésif. (2)

Maurizio Cattelan avec son œuvre *Comedian* (2019) met le doigt sur les paradoxes de l'art contemporain. En effet, cette installation présentant une banane scotchée au mur avec un ruban adhésif gris questionne les notions de valeur artistique et a choqué par sa simplicité. Cette œuvre conceptuelle existant en plusieurs exemplaires est devenue un objet de luxe. Un des exemplaires a été vendu jusqu'à 6,2 millions de dollars. Certains ont jugé absurde qu'un fruit périssable puisse coûter aussi cher et voyaient en cette œuvre une incarnation des excès du marché de l'art. D'autres y ont perçu une critique volontairement ironique du système artistique et de la valeur artificielle attribuée aux œuvres.

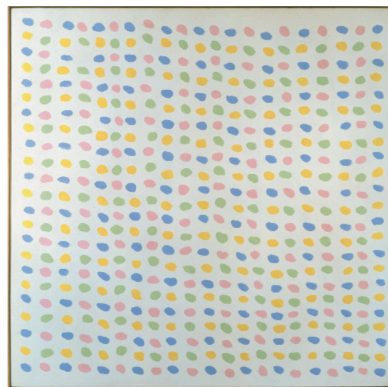
Pour Cattelan, l'essentiel réside dans le concept, le certificat et le protocole, la banane elle-même étant interchangeable. Cette démarche interroge la frontière entre le trivial et le précieux, l'éphémère et le durable, forçant le public à réfléchir sur ce qui constitue véritablement une œuvre d'art et sur le rôle des différents acteurs du monde artistique dans l'attribution de la valeur. *Comedian*, qui existe en trois exemplaires, peut être renouvelé à l'infini car chacun des propriétaires reçoit un certificat d'authenticité ainsi que des instructions sur la manière de remplacer le fruit lorsqu'il commence à pourrir.⁴

La performance involontairement intégrée à l'œuvre s'est manifestée à plusieurs reprises lorsque des visiteurs ont mangé la banane lors d'expositions, d'abord à Miami en 2019 par l'artiste David Datuna, puis à Séoul en 2023 par un étudiant. Chaque fois, le fruit a été remplacé selon le protocole établi, renforçant ainsi la dimension performative de l'œuvre et les polémiques sur le sens de l'art contemporain.

⁴ La banane de Maurizio Cattelan, achetée 24 centimes et revendue 6 millions le jour même a fini mangée par son acquéreur, Libération, 29 novembre 2024.

Comme évoquée en première partie, la notoriété de Maurizio Cattelan a joué un rôle crucial dans la réception de *Comedian*. Déjà reconnu comme une figure majeure de la scène contemporaine grâce à ses œuvres *La Nona Ora* (1999), représentant le pape Jean-Paul II terrassé par une météorite, ou *Him* (2001), montrant Hitler en posture de prière. Ces œuvres volontairement provocatrices ont classé l'artiste comme une figure maniant avec habileté l'ironie et la subversion.

Sa renommée par les institutions et les médias a conditionné la lecture de *Comedian*. Chacune de ces nouvelles créations est anticipée et décryptée sous le prisme d'une démarche passée. Ainsi cette oeuvre a immédiatement bénéficié d'une attention médiatique et institutionnelle.

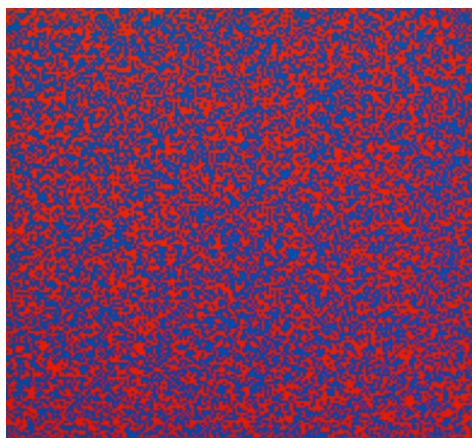


Tutti Frutti, Robert Malaval, 1973, acrylique sur toile. (3)

L'œuvre *Tutti frutti* (1973) de Robert Malaval se caractérise par une esthétique énergique, naïve et colorée. L'artiste puise son inspiration dans l'univers du rock et plus spécifiquement dans le morceau *Tutti Frutti* d'Elvis Presley.

En effet, Malaval cherche à transmettre sur la toile l'effervescence, la vitesse et la vitalité brute qu'il perçoit à l'écoute de cette musique. Il crée d'ailleurs cette œuvre sur la durée totale du titre, faisant de l'acte de peindre une performance synchronisée avec la bande-son. Pour ce faire, il adopte un protocole précis. Il sélectionne quatre couleurs acryliques vives (jaune, bleu, rose et vert) et dispose les points à main levée en suivant un schéma rythmique comparable à une partition musicale. L'alternance et la répétition des points, génèrent une composition à la fois dynamique et parfaitement équilibrée. Les "espaces vides" intentionnellement préservés entre les points font office de "respirations" ou de silences, rappelant la structure d'une mélodie.

Ainsi, par un geste tout à la fois spontané et ordonné, Malaval parvient à fixer l'énergie du rock'n'roll dans une œuvre visuelle lumineuse et dynamique.



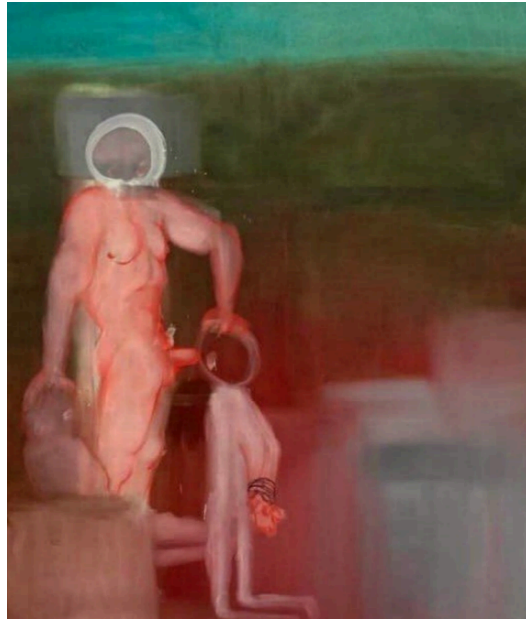
Répartition aléatoire de 40 000 carrés suivant les chiffres pairs et impairs d'un annuaire de téléphone, 50% bleu, 50% rouge, Robert Malaval, 1961, encre sérigraphique sur bois. (4)

L'œuvre *Répartition aléatoire de 40 000 carrés suivant les chiffres pairs et impairs d'un annuaire de téléphone, 50% bleu, 50% rouge* (1961) de François Morellet se compose d'un quadrillage de 40 000 petits carrés répartis en deux couleurs, bleu et rouge, selon une règle stricte inspirée par le hasard des chiffres d'un annuaire téléphonique.

Cette œuvre sort des cadres personnels et intimes que peuvent choisir les artistes, ainsi ironiquement Morellet choisit comme point de départ la page où figure son propre nom.

Cette démarche s'inscrit dans une volonté radicale de "démystification de l'art". Morellet s'efface délibérément en déléguant les choix compositionnels et esthétiques à l'application stricte d'un processus algorithmique. La rigueur et la neutralité du système ont pour effet d'éliminer toute trace d'expression subjective, de geste ou de sensibilité artistique traditionnelle. Dès lors, le sens de l'œuvre ne réside plus dans une représentation ou une émotion, mais dans le concept et la méthode qui l'ont générée. La "règle du jeu", érigée en principe créateur, devient à la fois le sujet, le contenu et le titre de l'œuvre.

Bien qu'inspirées par des médiums différents (la musique pour l'une, les systèmes numériques pour l'autre), ces deux œuvres placent le processus conceptuel au-dessus du résultat esthétique final.



Fuck abstraction !, Miriam Cahn, 2022, huile sur toile. (5)

Fuck Abstraction ! l'œuvre de Miriam Cahn exposée en 2023 au Palais de Tokyo à Paris à susciter la polémique. Certains detracteur voyait en cette oeuvre une “banalisation de la pédophilie” et voient “un enfant à genoux, les mains ligotées derrière le dos, forcé de faire une fellation à un adulte”⁵. Caroline Parmentier (députée RN) ainsi que six associations ont demandé le décrochage du tableau. Quelques jours après le début de la polémique, l'œuvre fut vandalisée. L'artiste s'est défendu en expliquant : “Je l’ai dit, je l’ai écrit à côté du tableau. Ce ne sont pas des enfants, explique l’artiste. Je traite de la façon dont la sexualité est utilisée comme arme de guerre, comme crime contre l’humanité. Le contraste entre les deux corps figure la puissance corporelle de l’opresseur et la fragilité de l’opprimé agenouillé et amaigri par la guerre.”

Monochromes

Un monochrome est une œuvre picturale réalisée en une seule couleur ou une déclinaison de cette couleur, sans recherche de forme ou de représentation. Cette pratique met l’accent sur la pureté, l’intensité de la couleur, et sur la dimension sensible de la peinture, invitant à une expérience directe avec la couleur elle-même.

⁵ Agathe Hakoun, “Censure au musée : le tableau de Miriam Cahn restera finalement accroché au Palais de Tokyo”, Connaissance des arts, le 31/03/2023 mis à jour le 14/04/2023, consulté le 29/07/2024. URL:<https://www.connaissancedesarts.com/musees/palais-tokyo/censure-au-musee-le-tableau-de-miriam-cahn-restera-finalement-accroche-au-palais-de-tokyo-11181427/>



IKB 3, Monochrome Bleu, Yves Klein, 1960, pigments purs et résine synthétique sur toile. (6)

IKB 3, Monochrome bleu de Yves Klein est un monochrome bleu. L'objectif de Klein à travers cette œuvre est de rechercher une sensibilité picturale pure où la couleur devient le sujet à part entière. Klein cherchait à abolir la forme et le figuratif car il estimait que la couleur pouvait à elle seule provoquer une expérience totale chez le spectateur, une beauté invisible. Cette couleur souvent choisie par l'artiste a d'ailleurs été reconnue et porte aujourd'hui le nom de International Klein Blue.



Peinture 202 x 453 cm, 29 juin 1979, Pierre Soulages, 1979, huile sur toile. (7)

Pierre Soulages développe à partir de 1979 ces outrenoirs. Ces toiles sont réalisées intégralement en noir. Ils explorent à travers ces couleurs la lumière car le noir n'est jamais uniforme et laisse selon sa position des nuances, des brillances créant ainsi à partir d'une couleur des effets de matières.

Son inspiration apparaît : «une nuit de janvier 1979, il était confronté à un doute, à une incompréhension devant ce qu'il faisait, et devant sa propre obstination à «patauger dans une espèce de marécage noirâtre depuis des heures». Il va dormir une heure, revient et découvre ce qu'il ne pressentait pas : la lumière sur la surface intégralement noire du tableau joue par reflets et anime toute la matière peinte ; elle accentue les traces, passages ou morsures des

outils, les plages multiples basculant du clair au sombre si on se déplace devant la toile ; elle fait définitivement échapper à la monochromie le noir unique employé par le peintre. C'est le noir-lumière, lien indéfectible, pour lequel Soulages inventera rapidement un néologisme : Outrenoir, au delà du noir un autre champ mental.”⁶

⁶ Site internet du Musée Soulages Rodez [consulté le 7/01/2025] URL : <https://musee-soulages-rodez.fr/expositions/expositions-passees/exposition-outrenoir-en-europe/>

- **Grilles d'entretiens**

Nom, prénom, âge, métier, loisirs, catégorie socioprofessionnelle (CSP).

Comment vous définissez-vous ? (traits de personnalité, éventuellement opinions politiques si pertinentes).

Allez-vous régulièrement (Combien de fois par an) dans des lieux culturels tels que des musées, salles de spectacle, concerts ou cinémas ?

Etape 1 : l'oeuvre

- 1) Quels sont les premiers mots qui vous viennent à l'esprit en voyant cette oeuvre ?
- 2) Que ressentez-vous en la regardant ? Pourquoi ? (développer les explications).
- 3) Cette oeuvre vous fait-elle penser à quelque chose (une idée, un souvenir, une émotion, une autre oeuvre) ?
- 4) Y voyez-vous une intention particulière ? Cela vous semble-t-il clair ou plutôt énigmatique ?
- 5) Selon vous, que cherche à exprimer l'artiste à travers cette oeuvre ?

Etape 2 : l'oeuvre avec contextualisation (médiation)

- 1) Maintenant que vous connaissez le contexte de création, quelles sont vos premières impressions ?
- 2) Que ressentez-vous maintenant ? Pourquoi ? (développer les explications).
- 3) Cette oeuvre vous évoque-t-elle quelque chose de spécifique ou de nouveau après avoir compris son contexte ?
- 4) Est-ce qu'une explication ou un contexte autour des oeuvres vous amène à les apprécier davantage, ou au contraire, cela diminue-t-il votre intérêt ? Pourquoi ?
- 5) Que pensez-vous de la démarche artistique de l'artiste ?

- **Questions en lien avec la médiation :**

Lors de vos visites dans des musées, avez-vous tendance à lire les cartels ou les supports explicatifs ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

Avez-vous déjà assisté à une visite guidée ou à une médiation dans un musée d'art contemporain ? Si oui, quel souvenir en gardez-vous ?

Préférez-vous découvrir une exposition accompagné(e) par un médiateur ou seul(e) ? Qu'est-ce que cela change dans votre expérience ?

- **Réflexion globale sur l'art contemporain :**

Après avoir vu ce panel d'œuvres d'art contemporain (ou cette œuvre), comment décririez-vous ce type d'art, avec vos mots ?

Pensez-vous qu'il est préférable de présenter les œuvres brutes, sans explication, ou accompagnées d'un discours sur la démarche de l'artiste ? Pourquoi ?

Selon vous, l'art contemporain est-il accessible à tous ? Qu'est-ce qui, d'après vous, facilite ou complique cette accessibilité ?

Relances possibles :

- Y a-t-il des publics qui, selon vous, sont "exclus" de ce type d'art ?
- Pensez-vous qu'on a besoin de "codes" pour comprendre l'art contemporain ?

Pour l'exploitation des résultats de nos entretiens nous avons fait le choix d'anonymiser les participants. Les participants sont désignés par numéros, suivant l'ordre dans lequel nous avons fait passer ses entretiens.

b)Le protocole de recherche

Pour nos observations nous nous sommes rendues dans des lieux d'expositions d'œuvres d'art contemporain. Nous avons choisi des lieux dotés d'une mission de service public dans la diffusion de l'art contemporain. Ayant toutes les trois effectué nos stages dans des villes différentes, cela nous a permis d'observer trois lieux aux situations géographiques diverses : Vitry-sur-Seine, Lyon et Angoulême. Ces différences géographiques présentent un intérêt au vu de différences démographiques qu'elles impliquent. Lyon, métropole de plus de 520 000⁷ habitants, se distingue par sa dynamique urbaine, sa forte proportion de jeunes adultes et son haut niveau de qualification de la population, tandis que Vitry-sur-Seine, avec environ 95 000 habitants, illustre une commune de banlieue parisienne en pleine croissance, marquée par une forte diversité et une population relativement jeune mais moins diplômée. À l'opposé, Angoulême, ville moyenne de 41 000 habitants, présente une démographie vieillissante et une structure sociale différente, avec une part plus élevée de retraités et une densité plus faible. Ces contrastes démographiques offrent ainsi un terrain comparatif plus large pour nos observations, la composition sociale des villes influencent le rôle et la fréquentation des lieux d'expositions de l'art contemporain, révélant des enjeux aussi bien métropolitains que périurbains ou provinciaux.

➤ MAC VAL

Le musée d'art contemporain du Val de Marne (MAC VAL), situé à Vitry-sur-Seine en région parisienne, a été inauguré en novembre 2005. Comprenant des salles d'exposition permanente et temporaires, le lieu abrite également un auditorium, un cinéma d'art et d'essais ainsi qu'un centre de documentation. Conçu par l'architecte Jacques Ripault, le bâtiment se veut à la fois sobre, fonctionnel et accueillant, favorisant la libre circulation entre vastes salles d'exposition et jardin paysager.

Le musée présente une collection d'art contemporain doté d'une double mission : constituer un patrimoine vivant et soutenir la création culturelle, notamment celle des artistes émergents. Le MAC VAL est le seul musée en France à traiter de l'art contemporain des années 1950 à nos jours. Abritant une collection de plus de 2600 œuvres, issues en partie du Fonds départemental d'art contemporain (FDAC) créé en 1982, enrichit à travers une

⁷ Sources : toutes les données démographiques proviennent des statistiques Insee de 2022

politique d'acquisition qui a pour objectif de refléter la diversité de la création contemporaine. La collection du musée couvre un très large spectre : abstraction lyrique et géométrique, nouveau réalisme, support/surface, nouvelle figuration, photographies, estampes sculptures ou encore démarches expérimentales. De nombreux artistes aujourd'hui reconnus, comme Tatiana Trouvé ou Alain Buxex, y ont été présentés dès leurs débuts.

Les œuvres de la collection permanente sont exposées sous forme de parcours thématique et renouvelées régulièrement. Lors de l'observation au musée le parcours des collections permanentes traitait du "Genre idéal", une réflexion autour des cinq genres picturaux hiérarchisés par l'Académie Royale de peinture et de sculpture au XVIIe. Le parcours permanent est enrichi d'expositions temporaires, organisées deux fois par an. En lien direct avec les artistes, le musée les incite à venir produire des œuvres in situ ou à participer à des résidences, en lien avec le territoire et ses habitants. Le MAC VAL est également pilote des commandes publiques dans le cadre du 1% artistique, installant des œuvres dans les lieux publics du département du Val de Marne.

La médiation se trouve au cœur du projet du MAC VAL qui a pour souhait de s'adresser à une grande diversité de visiteurs, avec un accent sur la jeunesse et le public de proximité. Les publics empêchés sont également une préoccupation majeure de l'établissement qui organise régulièrement des hors les murs pour aller à la rencontre de ces publics qui ne fréquentent pas spontanément le musée. Le MAC VAL se veut être une référence en termes de médiation, l'équipe développe différents types de médiations : des cartels sensibles, des "slow visites" pour favoriser la contemplation des œuvres, des ateliers à destination des tout-petits ou encore des performances et rencontres. Le tout pour favoriser la relation entre l'œuvre et le spectateur.

Lors de l'observation en avril 2025 deux parcours ont été observés : comme cité plus haut le parcours d'exposition permanente intitulé "Le Genre Idéal" ainsi que le parcours d'exposition temporaire intitulé "Faits Divers".

Pour les deux parcours est fourni un fascicule de format petit journal qui apporte des explications sur l'exposition et son origine, sa réflexion. Ce support ne traite pas directement des œuvres et des artistes présentés. En revanche, il informe de la présence du support de visite gratuit sur demande à l'accueil du musée et renvoi, via un QR code, vers des supports numériques complémentaires : podcasts, vidéos explicatives des artistes...

Toutes les œuvres sont accompagnées d'un cartel, au minimum fournit du titre de l'œuvre, du nom de l'artiste et de la date de création. Dans la majorité des cas, ce cartel possède également un petit texte explicatif, donnant une explication ou un contexte sur l'œuvre, sur la démarche artistique de l'artiste, sur le parcours de l'artiste...

Le musée propose des visites commentées en petit groupe, axé sur le commentaire d'une œuvre ou sur un parcours commenté plus généraliste.

➤ MAC Lyon

Le Musée d'art contemporain de Lyon s'est installé en 1995 sur le site de la Cité Internationale, à proximité immédiate du Parc de la Tête d'Or. Cet ensemble architectural moderne, conçu par Renzo Piano, s'étend sur plus d'un kilomètre en bordure du Rhône et reflète la vocation du musée : être un lieu dynamique, tourné vers la création contemporaine, et ancré dans une ville qui se positionne comme une métropole culturelle européenne.

Le MAC Lyon a pour objectif principal de rendre l'art contemporain accessible à tous les publics en soutenant la création artistique et en favorisant la réflexion critique sur les enjeux contemporains par des expositions qui dialoguent avec l'actualité. En effet, le musée se distingue par l'absence de collection permanente et un renouvellement constant de ses expositions, souvent consacrées à la jeune création et aux pratiques innovantes. Ce sont 2 à 3 expositions temporaires par an qui occupent la totalité de ses 3 000 m² répartis sur trois niveaux. Cela favorise la présentation d'œuvres expérimentales et immersives, impliquant notamment des technologies numériques. Cela en fait un lieu particulièrement pertinent pour étudier la réception d'œuvres complexes et questionner le rôle des dispositifs de médiation dans ce contexte.

Ainsi, le musée a choisi de développer une approche inclusive par la gratuité pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi et les personnes en situation de handicap et un tarif réduit pour les 18-25 ans. Des visites accompagnées le week-end, un vendredi par mois, et des dispositifs en ligne sont proposés pour prolonger l'expérience.

Pas de brochures papier, les seules informations disponibles sont les cartels explicatifs à proximité des œuvres. L'offre numérique est renforcée avec une collection en ligne regroupant plus de 1 800 œuvres et des visites virtuelles des expositions passées.

La première exposition dans le musée “Échos du passé, promesses du futur” interroge le rapport entre nature, mémoire et innovation. Elle présente des œuvres qui mobilisent les technologies numériques comme l’IA, le mapping et les sons immersifs pour sublimer le vivant et questionner notre responsabilité écologique. On y retrouve des installations interactives, des photographies ou encore des dispositifs sensoriels invitant à l’expérience contemplative.

La deuxième exposition “Univers programmés” s’intéresse à l’évolution des pratiques artistiques depuis la fin du XXe siècle jusqu’à l’ère du numérique. Elle montre comment les artistes ont progressivement intégré l’informatique, la vidéo, les réseaux sociaux, puis l’IA, dans leurs démarches créatives. Les dispositifs mis en place sont des œuvres génératives, des installations immersives ou encore des pièces hybrides, rendant visibles les logiques de programmation et de data.

Les expositions actuelles privilégient une approche sensorielle et participative avec une scénographie engageante qui attire un public varié et favorise les interactions spontanées. Ces expositions soulèvent cependant une question essentielle : la médiation classique est-elle encore efficace face à des dispositifs immersifs ? Cette tension entre immersion et compréhension constitue un terrain d’analyse idéal pour ce mémoire.

Le musée propose des visites commentées mais celles-ci ne sont pas systématiquement utilisées par le public, comme l’ont montré mes observations. Cette réalité permet d’interroger la pertinence des choix de médiation dans une institution qui conserve des formats traditionnels.

Enfin, le musée attire des visiteurs très variés : familles, jeunes adultes, scolaires, seniors, amateurs d’art, publics curieux. Cette diversité offre un panel riche pour analyser comment la médiation influence la réception des œuvres en fonction des profils et des attentes.

➤ FRAC Poitou-Charentes

Le FRAC Poitou-Charentes, situé à Angoulême, créé en 1983 dans le cadre de la politique de décentralisation culturelle, développe une programmation axée sur les pratiques conceptuelles et les démarches artistiques engagées. L’exposition “Rêver le temps” de Cristina Flores Pescorán, observée en mars et avril 2025, illustre parfaitement cette orientation. L’exposition se compose d’œuvres textiles plastiques et de vidéos. Elle abordait

des thématique en lien avec la vie de l'artiste à savoir sa maladie de peau son lien avec sa famille et au transmission intergénérationnelle et sa féminité. Contrairement aux deux autres musées, le FRAC propose un accès gratuit à ses expositions. Il ne propose pas de cartels muraux. Ils sont remplacés par un guide papier détaillé. Un espace de médiation disposé à l'étage propose de tisser et de lire des livres en lien avec les sujets de l'exposition.

Nous avons répertorié nos observations dans un carnet de terrain. Puis retranscrit rapidement après notre observation dans un tableau ou réécrit au propre (c.f annexes). Les sessions d'observation ont durée entre 1h et 3h. Nous avons recueilli les données selon une grille d'analyse commune comportant plusieurs critères : les caractéristiques des publics (âge, sexe, composition du groupe), leurs apparence extérieure, le comportement dans salle, la composition du groupe. La prise de notes s'est faite de manière discrète sous forme de notations brèves et de description objectives. Nous avons adopté une position intermédiaire entre participation, notamment en visite guidée, et retrait en se fondant dans le public en essayant d'être le plus discret possible. Dans certains cas, des échanges informels avec des personnes ont permis d'enrichir les observations notamment pour ce qui était de la catégorie socio-professionnel.

La recherche s'est aussi appuyée sur des entretiens semi-directifs conçus pour explorer la réception des œuvres d'art contemporain par le public. Chaque entretien, d'une durée moyenne de quarante-cinq minutes, a été intégralement enregistré afin d'en garantir une retranscription précise, tout en permettant à l'enquêteur de maintenir une écoute active et de développer des échanges naturels avec les participants. Cette approche a favorisé des interactions fluides et des relances pertinentes tout au long des entretiens. Ils étaient structurés en quatre parties. La première partie visait à établir le profil socioculturel des participants et à recueillir des informations sur leurs pratiques culturelles habituelles. La deuxième partie portait sur la réception spontanée des œuvres. La troisième partie introduisait progressivement des éléments de médiation culturelle, exposant le contexte de création et les intentions artistiques, afin d'observer l'évolution des interprétations. Des questions ouvertes permettaient d'encourager la parole des participants. Enfin, l'entretien se concluait par une réflexion plus générale sur l'art contemporain, son accessibilité et sur la médiation et ses dispositifs.

Les entretiens ont été systématiquement retranscrits et structurés dans un tableau Excel conçu pour l'analyse. Cette grille d'analyse thématique permettait de croiser différentes dimensions

telles que le vocabulaire employé spontanément, les réactions émotionnelles, ou encore l'évolution des interprétations avant et après médiation. Cette méthode a permis de construire une typologie des différents profils d'appréhension des œuvres d'art contemporain tout en mettant en lumière l'impact différencié des dispositifs de médiation culturelle.

c) Les limites de l'enquête

Notre étude sur la médiation culturelle et la réception des œuvres d'art contemporain se heurte à plusieurs limites méthodologiques et conceptuelles qui méritent une analyse approfondie. En premier lieu, le cadre institutionnel de notre enquête, menée dans trois musées différents (musée d'art contemporain de Lyon, MAC VAL et le FRAC d'Angoulême), introduit un biais important dans la composition de notre échantillon. En effet, comme l'a montré Pierre Bourdieu dans ses travaux sur les pratiques culturelles, les musées attirent majoritairement des publics dotés d'un capital culturel important. Les catégories sociales ayant un capital culturel plus faible et moins familiarisées avec les codes de l'art contemporain sont moins représentées. Ce manque de diversité sociologique limite notre capacité à appréhender la diversité des réceptions possible.

L'approche observationnelle que nous avons privilégiée présente elle aussi des écueils significatifs. La présence même des observateurs peut induire ce qu'on appelle "l'effet Hawthorne"⁸, modifiant les comportements naturels des visiteurs. Les réactions enregistrées comme les temps d'arrêt devant les œuvres, les expressions faciales, les postures corporelles restent par nature ambiguës et sujettes à interprétation. Un sourire peut aussi bien traduire l'adhésion que la moquerie, un temps d'arrêt prolongé peut signifier la fascination comme la perplexité. Les entretiens semi-directifs que nous avons menés, ne permettent pas totalement de contourner ces difficultés. L'entretien induit une certaine adaptation de la part du participant qui peut se conformer à ce qu'il perçoit comme attendu dans ce contexte.

Également, notre sélection d'œuvres constitue un biais, dans la mesure où celles-ci ont été sélectionnées en raison de leur caractère conceptuel ou de leur capacité à avoir déjà suscité des débats médiatiques, elles ne représentent pas l'entièreté des œuvres d'art contemporain. Les œuvres comme *Piss Christ* ou *Comedian* peuvent susciter des réactions extrêmes (adhésion/rejet), occultant les réceptions plus nuancées et neutres face à d'autres œuvres d'art contemporain. La notoriété préalable influence aussi les discours des participants. En effet, une œuvre déjà débattue dans les médias arrive au spectateur chargée d'un panel interprétatif qui conditionne sa réception.

⁸ Laurent Fleury, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, chap.4 L'observation des publics : enjeux méthodologiques, 3e édition, Armand Colin, Paris, 2016.

Les contraintes temporelles et spatiales de notre enquête constituent une autre limite importante. Les observations ont été réalisées les week-ends principalement dans des expositions temporaires, ne permettant pas de saisir les variations journalières ou contextuelles dans la fréquentation des musées. Par ailleurs, les lieux où ont été réalisées les observations utilisent des médiations traditionnelles (cartels, visites guidées) et invisibilisent les nouvelles formes de médiation numérique (applications, réalité augmentée, etc) et participatives qui émergent de plus en plus.

Enfin, en nous limitant au contexte français, nous avons négligé les variations culturelles dans la réception de l'art contemporain. La perception d'une œuvre comme *Piss Christ* varie radicalement selon les contextes politiques, culturels et religieux.

Ces différentes limites n'invalident pas nos résultats, mais elles en circonscrivent la portée et ouvrent des pistes pour des recherches futures. Une approche multi-méthodes combinant observations prolongées, analyse des traces numériques et expérimentations de médiation innovantes permettrait de saisir comment différents contextes influencent la réception des œuvres et l'efficacité des médiations proposées. L'élargissement des terrains d'étude à des lieux non institutionnels, offrirait également une perspective plus complète sur la diversité des publics et de leurs rapports à l'art contemporain.

Ces pistes de recherche permettraient de dépasser les limites méthodologiques que nous avons identifiées et nous aideraient à mieux comprendre les enjeux actuels de la médiation culturelle dans toute leur complexité. Elles permettraient d'appréhender comment l'art contemporain se reçoit et prend sens dans des contextes sociaux et spatiaux variés, au-delà du cadre institutionnel culturel traditionnel.

III. La médiation culturelle : un outil inégalement efficace

a) Analyse des observations

Les observations ont été menées dans trois institutions culturelles : le MAC VAL (Vitry-sur-Seine), le Musée d'art contemporain de Lyon et le FRAC d'Angoulême. Ces études de cas mettent en lumière comment les dispositifs de médiation influencent l'appropriation des œuvres par les publics.

Tout d'abord au MAC VAL où ont été présentées deux expositions "Faits divers" et "Le Genre Idéal" (c.f annexes), les observations révèlent une grande variété de comportements, influencés par l'âge et la familiarité avec l'art contemporain. Nous avons classé en plusieurs groupes les différents visiteurs :

- Public studieux / engagés : une femme d'environ 65 ans apprêtée et un couple de 20 ans adoptent une posture studieuse. Ils lisent systématiquement les cartels et cherchent à tout voir.
- Public expérimenté : un couple de 60 ans et un autre de 40/50 ans de catégories sociale et professionnelle supérieures font preuve de connaissances approfondies. Ils commentent les œuvres et établissent des liens avec d'autres expositions.
- Public distant / passifs : une maman (40 ans) et son fils de 4 ans, une enfant de 10 ans et un garçon d'environ 12 ans, qui semblent frère et sœur et déambulent dans l'exposition sur des rollers ainsi qu'un couple photographiant les œuvres sans vraiment s'y intéresser. Enfin, deux étudiantes discutent de sujets extérieurs, sans rapports avec les œuvres, le musée est un lieu de sortie comme un autre. Ils interagissent peu avec les œuvres et ignorent presque totalement la médiation.

L'observation au sein du MAC VAL montre la diversité des profils existant vis-à-vis des interactions avec les cartels proposés par le musée. En grande majorité les individus observés jettent un coup d'œil aux cartels lorsqu'une œuvre les interpelle mais cela n'est pas systématique. Aucun des visiteurs observés ce jour-là n'a exprimé de réactions violentes face à une œuvre. Certaines œuvres semblent parfois déranger les visiteurs mais ceux-ci montrent plutôt de l'indifférence face à ce qu'ils n'apprécient pas.

L'analyse des comportements montre une nette distinction entre les visiteurs studieux qui s'appuient systématiquement sur les cartels et les supports écrits, les personnes expérimentées qui privilégient leurs connaissances préalables et les échanges entre eux, et enfin les individus distants qui tendent à ignorer les outils de médiation proposés. Une même médiation n'est pas utilisée de manière homogène. Selon ce qui les a poussé à se rendre au musée, les visiteurs vont plus ou moins se référer aux médiations présentes en salle. Les individus observés qualifiés de studieux se sont rendus au musée dans un but instructif, ils souhaitent apprendre, découvrir des œuvres qu'ils ne connaissent pas, comprendre les démarches artistiques derrière les œuvres qui les ont interpellés. Le public expérimenté ne cherche pas spécialement à en découvrir de nouvelles, ils apprécient revoir ce qu'ils connaissent déjà, ils ne sont pas dans une volonté d'apprentissage et par conséquent font moins usage de la médiation présente autour des œuvres. Cela n'exclut pas qu'ils puissent s'y intéresser mais leur usage de la médiation n'est pas systématique. Enfin, le dernier type de public observé, qualifié de distant, semble utiliser le musée tel un lieu de sortie comme un autre, ils déambulent dans le musée de la même manière que s'ils se promenaient dans un parc. Le musée est pour eux un lieu de rencontre et de sortie avant tout, un lieu où l'on retrouve des amis, de la famille, où l'on passe du bon temps avec ses proches en toute tranquillité. Ils ne cherchent pas au premier abord à se renseigner sur les œuvres qui les entourent mais cela n'exclut pas qu'ils se renseignent parfois autour d'une œuvre particulière.

Au sein des deux expositions observées il semble que le public est parfois désarmé face à la quantité d'œuvres présentes. Les deux expositions étant très fournies, cela demande une certaine concentration pour tout voir, un certain nombre d'observés a tendance à diminuer sa volonté de lire les cartels et supports écrits à mesure que la visite s'éternise. En revanche, ce constat n'est pas le même pour une médiation orale.

Au sein de l'exposition *Faits Divers* une médiatrice était présente pour expliquer à l'oral plusieurs œuvres présentes dans l'exposition. Trois femmes suivent cette médiation du début à la fin de manière très attentive, elles posent des questions et échangent avec la médiatrice. La médiatrice favorise les échanges et la réflexion collective autour des œuvres, elle engage son public, l'expérience de la relation avec les œuvres s'intensifie. Cette exposition en particulier est assez lourde puisque le sujet est les faits divers, beaucoup d'œuvres abordent des sujets assez violents tel que le meurtre, la disparition, les féminicides... Dans ce cas particulier la présence d'une médiatrice pour expliquer les œuvres et répondre aux questions

est très bien perçue par le public. D'autant plus que ces œuvres évoquent des faits sociaux qui invitent à une réflexion plus large autour de notre société.

Le Musée d'art contemporain de Lyon propose une exposition innovante avec des œuvres numériques, immersives et participatives. Les observations révèlent des comportements fortement influencés par l'âge, la familiarité avec les technologies et les attentes des visiteurs.

Les enfants et les adolescents (5/16 ans) sont attirés par les œuvres interactives (vidéos et réalité augmentée). Ils adoptent une posture intuitive et ludique comme en témoigne la réaction d'un enfant de 10 ans reconnaissant un "mème" instagram devant une œuvre. Ils interagissent entre eux et sont centrés sur le jeu et le partage d'expériences (exemple : rires, films TikTok avec deepfake d'Eric Zemmour). Cependant, ils n'ont pas recours aux cartels. On note que leur visite repose principalement sur la dimension visuelle et ludique, transformant l'expérience en un espace proche des pratiques numériques quotidiennes. L'œuvre devient pour eux un prétexte à la créativité sociale, plutôt qu'un objet de réflexion.

Les jeunes adultes (20/30 ans) montrent un engagement variable, certains s'immergent dans les œuvres technologiques (jeux VR, IA) ont des discussions spontanées sur l'IA ou la culture numérique mais peu lisent les cartels. Certains font des photos en posant devant les œuvres et adopte une posture superficielle en s'attardant sur les œuvres qu'on pourrait qualifier d'"instagramables".

Les adultes (30/50 ans) sont curieux et s'attardent sur les détails techniques, un couple analyse les images générées par l'IA. Une médiation interpersonnelle par exemple un père explique à son fils les concepts techniques des œuvres. Aussi ils lisent davantage les cartels. Cette tranche d'âge semble davantage rechercher un équilibre entre l'immersion sensorielle et la compréhension. Ils mobilisent leurs connaissances professionnelles ou personnelles pour interpréter les œuvres.

Les personnes plus âgées (60+ ans) montrent une distance physique et intellectuelle face aux œuvres numériques. Ils sont intéressés par les contenus vidéo traditionnels mais réticents envers l'interactif. Un homme prend en photo uniquement les grands panneaux explicatifs. Ce comportement peut s'expliquer par une moindre familiarité avec les dispositifs

numériques et par une préférence pour des formats plus narratifs. Leur engagement se traduit surtout par la recherche d'informations écrites, signe d'une posture plus réflexive que participative.

La médiation est ici peu utilisée par les jeunes et les familles. Elle semble être secondaire face à l'expérience immersive. En effet, un élément important de cette observation est l'absence de médiation humaine lors des visites. Aucune visite guidée n'a pu être observée car aucun participant n'était présent aux créneaux proposés. Ce constat révèle plusieurs enjeux dont :

- Un manque d'intérêt pour la médiation lorsque l'exposition repose sur l'immersion et l'interactivité, laissant penser que le public considère l'expérience comme auto-suffisante.
- Une autonomie des visiteurs qui interprètent librement mais souvent de manière superficielle les œuvres.
- Un transfert de la médiation vers les interactions sociales : les échanges entre proches remplacent le discours officiel du musée, favorisant les réactions spontanées ou les interprétations personnelles, parfois éloignées des intentions des artistes.

La scénographie engageante diffère par rapport à d'autres expositions plus classiques. Les œuvres interactives captent l'attention des jeunes mais excluent parfois les seniors. L'ambiance sonore et lumineuse très esthétique renforce l'engagement émotionnel. Il est intéressant d'interroger si cette scénographie engageante qui s'appuie sur l'immersion technologique favorise-t-elle une réception plus profonde, ou risque-t-elle de détourner l'attention du sens des œuvres ?

Dans ce contexte, le rôle de la médiation apparaît d'autant plus crucial. L'absence de visites guidées lors de nos observations révèle une tension entre la volonté du musée de proposer une expérience immersive et la nécessité d'accompagner le public dans la compréhension des messages portés par les œuvres. L'exposition, par sa dimension sensorielle, capte l'attention mais risque de détourner le regard de la réflexion critique et des enjeux sociétaux. Ces constats invitent à interroger la pertinence des dispositifs de médiation "classiques" dans des expositions fortement immersives et à réfléchir à des formes de médiation adaptées à des publics qui privilégient désormais l'expérience et le partage social au détriment de l'analyse.

Les observations au FRAC d'Angoulême offrent un troisième éclairage en comparant directement visites libres et visites guidées.

Dans un premier temps, le public a été observé en visite libre, sans présence de médiateur. Les œuvres textiles séduisent par leur esthétique, leur technicité et leur accessibilité. Elles paraissent souvent plus abordables pour le public. En revanche, les œuvres vidéo, plus conceptuelles, sont parfois évitées ou perçues comme “bizarres” (à l'image de *Guanabana Memorias*). Elles exigent un effort cognitif et émotionnel que certains visiteurs, comme les retraités ou les personnes issues de milieux scientifiques, ne sont pas toujours prêts à fournir. Le guide papier (voir annexes) joue un rôle essentiel pour les publics avertis, tels que les enseignants, les libraires ou les étudiants en art, qui prennent le temps de le consulter, parfois même avant d'observer les œuvres. Il constitue un outil clé pour décrypter les créations complexes et modifier leur interprétation initiale au profit d'une analyse écrite. En revanche, pour les visiteurs moins familiarisés avec l'art contemporain, ce support reste peu utilisé. Par exemple, certaines personnes se contentent de photographier rapidement les œuvres sans s'y attarder. On observe également des différences de comportement selon le genre. Les hommes retraités, lorsqu'ils ne disposent pas du guide papier, passent généralement moins de temps dans l'exposition que leurs compagnes, qui prennent davantage le temps d'observer les œuvres et de lire les explications. De manière générale, les femmes échangent plus entre elles sur leur ressenti face aux œuvres, tandis que les hommes ont tendance à commenter de manière superficielle, qualifiant parfois les installations de “bizarres”, et adoptent une posture plus en retrait. Cette disparité peut s'expliquer par la thématique de l'exposition, qui aborde des sujets liés à l'intime, à la féminité et à la maladie.

Dans un second temps, le public a été observé en visite guidée, avec la présence d'un médiateur. Lors de la première visite guidée, le médiateur ne se limite pas à transmettre des informations factuelles. Il guide les visiteurs dans une réflexion à la fois personnelle et émotionnelle, les incitant à dépasser la simple observation visuelle. En soulevant des questionnements, il crée un espace d'échange où l'art devient un vecteur d'introspection. Cette approche permet d'éclairer le lien entre les œuvres et leur contexte de création, particulièrement pertinent dans une exposition abordant des thèmes intimes comme la maladie de l'artiste. Le médiateur encourage ainsi chaque personne à établir des parallèles avec son propre vécu, tout en structurant cette réflexion grâce à des clés d'interprétation. En facilitant le dialogue, il permet au public de s'appropriier les œuvres de manière singulière,

sans pour autant sacrifier la profondeur analytique. Les visiteurs sont invités à poser des questions, à confronter leurs impressions et à enrichir mutuellement leur compréhension de l'art contemporain.

La deuxième visite a révélé une dynamique sociologique marquante. L'audience se composait majoritairement d'habitues dotés d'un capital culturel élevé, comme en témoigne leur familiarité avec des institutions telles que les FRAC (Fonds Régionaux d'Art Contemporain). Dans ce contexte, le médiateur ne remplit pas une fonction de démocratisation, mais plutôt d'approfondissement. Son rôle consiste à consolider des connaissances préexistantes plutôt qu'à initier une transformation des perceptions. Cette observation met en lumière les limites de la médiation orale. Un exemple frappant survient lorsqu'un homme, arrivé en cours de visite, rejette catégoriquement l'exposition, déclarant à sa compagne : "On ne comprend rien". Ce cas illustre l'incapacité de la médiation à toucher certains publics, notamment ceux moins familiarisés avec les codes de l'art contemporain. De plus, les visiteurs dotés d'un capital culturel modeste tendent à rester en retrait, hésitant à prendre la parole peut-être par crainte d'être jugés, tandis que les plus aisés participent activement, prolongeant souvent les discussions avec les médiateurs après la visite. Ainsi, loin d'être un outil neutre, la médiation orale reflète, et parfois renforce, les disparités culturelles préexistantes.

Les observations menées dans les trois lieux étudiés montrent que les musées et espaces d'exposition constituent avant tout des espaces de sociabilité : la majorité des visiteurs s'y rendent accompagnés, et le peu de visiteurs s'y rendant seuls entrent en interaction avec le personnel ou les autres visiteurs. Nos observations rejoignent les travaux de Ligia Dabul qui distingue trois formes principales d'échanges : "les commentaires, les interprétations et les appréciations"⁹. Les premiers portent sur des conversations en lien avec le contexte relatif à l'œuvre, à l'artiste ou au lieu, mais aussi à celles qui sont éloignées de la visite et des œuvres. L'interprétation, quant à elle, traduit une volonté de comprendre le message de l'artiste, transformant ainsi l'expérience de réception en une forme de jeu collectif où les références personnelles et artistiques viennent enrichir la signification de l'œuvre. Enfin, l'appréciation agit comme un échange d'évaluation immédiat. Les personnes

⁹ Dabul, Lígia. « Sociabilité et sens de l'art : les conversations lors d'expositions ». *Sociologie de l'Art*, 2014. p.93-111. Consulté le 09/09/25 à l'adresse : <https://doi.org/10.3917/soart.022.0093>.

témoignent de leur besoin d'émettre un jugement sur l'œuvre. Ce mode d'échange s'appuie à la fois sur des commentaires et des interprétations.

Il apparaît que les médiations présentes autour des œuvres exposées doivent s'inscrire dans cet espace de sociabilité. Nombre de visiteurs observés utilise le lieu d'exposition comme un lieu social, cependant cela ne signifie pas qu'ils sont fermés à toute compréhension des œuvres artistiques qui les entoure. La lecture de support de médiation par un visiteur au proche qui l'accompagne est souvent à l'origine d'une conversation, d'un avis sur l'œuvre ou encore d'interprétation du sujet de l'œuvre. Les supports de médiation écrits tels des livrets de visite ou des cartels laissent aux visiteurs une liberté d'échanges. Les visites avec médiateurs où une place importante est laissée au dialogue avec les visiteurs semblent plus engageante pour les visiteurs qu'une visite où un médiateur parle sans échanges directs et constant avec son public. L'échange semble être le moyen le plus efficace de faire comprendre et de permettre l'appréciation, la compréhension de l'art contemporain par les visiteurs.

Les discussions entre visiteurs ont l'avantage de permettre le partage d'impressions et d'opinions. Cependant, elles ne suffisent généralement pas à appréhender la démarche artistique ou le message de l'œuvre. Elles ne sont donc pas une garantie de compréhension et peuvent, dans certains cas, amplifier une incompréhension initiale. La médiation culturelle, et notamment sa forme orale, peut partiellement répondre à cette problématique. Son objectif est de favoriser une compréhension de l'œuvre qui aille au-delà de l'appréciation esthétique immédiate, en fournissant des clés de lecture contextuelles, historiques et conceptuelles. Cependant, un paradoxe persiste ; la médiation orale, conçue pour démocratiser l'accès à l'art, est majoritairement suivie par un public déjà initié et familier des codes de l'art contemporain.

Ce constat interroge l'efficacité et la portée sociale de la médiation. Si elle ne parvient pas à atteindre les publics dépourvus d'un capital culturel, qu'elle vise théoriquement en priorité, elle risque de renforcer, malgré elle, les clivages existants. Nos observations questionnent ainsi les institutions culturelles et leurs stratégies de médiation, qui ne semblent pas remplir efficacement leur mission de démocratisation culturelle égalitaire.

b)Analyse des entretiens

Toutes les données recueillies lors de nos entretiens sont annexées dans un document excel, voici un résumé synthétique :

- **Participant n°1 (Femme, 75 ans)**

CSP & Loisirs : Retraitée (ancienne secrétaire médicale), aime le jardinage, la télévision, les jeux de cartes.

Rapport à la culture : Rarement (2-3 fois/an). Préfère être accompagnée ou guidée : a besoin de repères pour comprendre. Elle se sent extérieure au monde artistique, peu investie émotionnellement.

Réaction aux œuvres sans médiation : Peu d'émotions positives. Perçoit souvent les œuvres comme provocatrices ou déconcertantes. Manque de compréhension, désintérêt ou malaise.

Effet de la médiation : Trouve l'art contemporain "bizarre, incompréhensible". Apporte des clés, mais peut renforcer une impression négative.

Accessibilité : Se sent exclue : vocabulaire, concepts, codes éloignés de son vécu. Ne s'identifie ni aux artistes ni aux intentions.

- **Participant n°2 (Femme, 24 ans)**

CSP & Loisirs : Étudiante en événementiel sportif, aime voyager, la photo, le sport.

Rapport à la culture : Fréquentation moyenne des lieux culturels (1 à 2 fois par mois). Préfère être accompagnée. Apprécie les musées classiques, l'art visuel figuratif.

Réaction aux œuvres sans médiation : Ressent parfois de la confusion, voire du rejet. Se sent déstabilisée si l'intention n'est pas perçue rapidement.

Effet de la médiation : Apporte du sens, repositionne l'œuvre dans un contexte. Rend l'œuvre plus légitime, et prend conscience des critiques sociales.

Accessibilité : L'art contemporain demande, selon elle, une certaine culture générale ou au moins de la curiosité. L'élitisme qui lui est parfois associé peut décourager certains publics.

La médiation et les explications jouent un rôle essentiel pour désamorcer les critiques et nuancer l'image d'un art uniquement provocateur.

- **Participant n°3 (Homme, 23 ans)**

CSP & Loisirs : Aide-soignant, jeux vidéo, mangas, TV.

Rapport à la culture : Fréquentation culturelle très faible (1 à 2 fois par an) et muséale seulement dans un cadre scolaire. Préfère l'autonomie ou les supports audio simples. N'a pas forcément d'intérêt pour les musées.

Réaction aux œuvres sans médiation : Interprétation souvent littérale ou visuelle. Peu d'émotions ressenties, trouve certaines œuvres "absurdes", "sans intérêt". Plutôt réfractaire face à l'art contemporain.

Effet de la médiation : Reconnaît le travail et la réflexion derrière certaines œuvres qui dénoncent des sujets de société. Quant aux autres, il exprime beaucoup un rapport avec l'argent et dénonce la marchandisation de l'art contemporain.

Accessibilité : Ne se sent pas ciblé par l'art contemporain. La socialisation et le niveau d'étude jouent un rôle dans nos pratiques et habitudes culturelles. L'abstraction de cet art est une barrière significative.

- **Participant n°4 (Femme, 33 ans)**

CSP & Loisirs : Régisseuse cinéma, aime le cinéma, la musique, la lecture et la couture.

Rapport à la culture : Fréquentation élevée des lieux culturels (environ 1 fois/semaine). Les visites guidées apportent plus d'informations.

Réaction aux œuvres sans médiation : Accueille la déstabilisation, mais peut rester perplexe. Recherche du sens ou une intention claire.

Effet de la médiation : Donne du contexte, révèle les intentions cachées. Cela rend les œuvres plus intéressantes, parfois plus appréciables. Aime comprendre le parcours de l'artiste, ses références.

Accessibilité : Estime que l'art contemporain peut exclure les non-initiés. Elle a le sentiment que les artistes refusent de donner des explications, ce qui en fait un art élitiste. La médiation est essentielle pour démocratiser l'accès.

- **Participant n°5 (Femme, 22 ans)**

CSP & Loisirs : Étudiante en histoire contemporaine, aime la lecture, la musique, les sorties culturelles.

Rapport à la culture : Très fréquent (plusieurs fois/mois). Apprécie la médiation par des experts mais aime aussi la découverte libre.

Réaction aux œuvres sans médiation : Capable de formuler des critiques personnelles précises. Références culturelles et connaissances de certaines œuvres présentées.

Effet de la médiation : Apprécie les démarches et les processus de création des artistes. Présente une certaine sensibilité aux intentions artistiques. Valorise la médiation : elle éclaire et nuance sa compréhension.

Accessibilité : La médiation facilite la compréhension, mais laisser place à l'imaginaire est aussi intéressant. L'art contemporain reste difficilement accessible pour ceux qui ont peu de connaissances. Son parcours académique l'a ainsi aidé à mieux décrypter. De nombreux freins et préjugés entourent encore cet art, des barrières largement construites par la société elle-même.

- **Participant n°6 (Homme, 22 ans)**

CSP & Loisirs : Étudiant en communication politique, aime le rap, les concerts, la lecture, les débats, l'actualité.

Rapport à la culture : Fréquentation très faible des musées, participation à une visite guidée en grande partie dans le cadre scolaire.

Réaction aux œuvres sans médiation : Doute du sens et de la sincérité artistique. Ne présente aucune sensibilité. S'interroge sur ce qui qualifie et définit l'art.

Effet de la médiation : Reste distant émotionnellement malgré un gain de compréhension. Semble ne pas comprendre la valeur artistique d'une œuvre d'art contemporain et fait une

comparaison aux œuvres type “beaux-arts” comme Léonard de Vinci. L’art n’est pas forcément pour lui le meilleur moyen de militer.

Accessibilité : Perception très critique : élitiste, volontairement inaccessible. Pense que certains artistes ne veulent pas être compris et ne font pas d’effort. Tout ne doit pas être considéré comme de l’art, il doit y avoir des limites.

- **Participant n°7 (Femme, 51 ans)**

CSP & Loisirs : Cadre supérieur. Loisirs : lecture, marche, sport.

Rapport à la culture : Fréquentation régulière (1 fois tous les 3 mois). Lit les cartels après avoir observé l’œuvre, pour confronter son ressenti. Elle utilise des audioguides pour être tranquille dans sa réflexion. Les visites guidées sont rares ou surtout en lieux historiques.

Réaction aux œuvres sans médiation : Elle cherche naturellement à saisir l’intention de l’artiste. Lorsqu’une œuvre lui paraît trop évidente ou simpliste, elle la perçoit comme banale, sans véritable démarche artistique, “quelque chose que tout le monde pourrait faire”.

Effet de la médiation : Elle se montre plus réceptive à la réflexion artistique une fois les intentions et les messages des artistes expliqués, ce qui lui donne les clés pour saisir la démarche. Donc sans médiation, elle passe peut-être à côté de certaines intentions.

Accessibilité : Elle estime que la médiation est essentielle pour rendre l’art contemporain compréhensible et stimulant. L’art est accessible, mais il faut une ouverture d’esprit. Le cadre institutionnel peut décourager les milieux populaires, qui se sentent exclus. L’accès aux musées reste plus courant pour les classes aisées mais apprécie les initiatives hors les murs, qui rendent l’art plus proche du quotidien.

- **Participant n°8 (Homme, 45 ans)**

CSP & Loisirs : Salarié, paysagiste. Loisirs : jardinage, pêche, marche en montagne.

Rapport à la culture : Une dizaine de sorties culturelles/an, principalement cinéma. Quelques musées, mais rares et occasionnels. Il apprécie l’accompagnement pour mieux comprendre les œuvres et le contexte.

Réaction aux œuvres sans médiation : Ressent de l'incompréhension et de l'agacement devant l'art contemporain. Il recherche du sens et rejette le discours "conceptuel". Il considère ces œuvres comme artificielles et déconnectées du public.

Effet de la médiation : Il rejette les œuvres jugées trop politiques ou provocatrices et valorise plutôt les "grands classiques" (Delacroix, Manet, Monet). Il a une forte opinion sur l'art contemporain et privilégie davantage la cohérence, la sincérité artistique et l'esthétique.

Accessibilité : Il juge l'art contemporain inaccessible pour une large partie de la population et perçoit une fracture sociale forte. Il remet également en cause la responsabilité des institutions et artistes dans ce manque d'accessibilité. Il estime que l'accompagnement par la médiation est indispensable pour l'inclusion mais ne légitime pas tout.

- **Participant n°9 (Femme, 53 ans)**

CSP & Loisirs : psychomotricienne , aime lire, marcher, faire du yoga et du sport.

Rapport à la culture : Fréquentation moyenne 10 à 15 sorties/an. Musées choisis selon l'exposition, plutôt pendant les vacances.

Réaction aux œuvres sans médiation : Accepte l'idée que "lorsque c'est dans un musée, ça devient de l'art". Aime les œuvres si elles sont belles.

Effet de la médiation : Juge certaines œuvres "moche" pour son esthétisme, mais reconnaît que la médiation peut changer son regard. Considère que l'incompréhension est souvent voulue par l'artiste et leur donne une part de responsabilité car ils devraient rendre leurs œuvres plus accessibles dès la présentation.

Accessibilité : La médiation aide à comprendre et à ne pas être exclu. Le manque de culture artistique empêche la compréhension et crée une fracture culturelle.

- **Participant n°10 (Homme, 29 ans)**

CSP & Loisirs : Salarié en hôpital (oncologie pédiatrique). Loisirs : sports, sorties entre amis, festivals, concerts, voyages et découvertes culturelles.

Rapport à la culture : Environ 1 sortie culturelle/mois (musées surtout en voyage). Capacité à apprécier à la fois visite contemplative rapide et exploration approfondie avec médiation.

Réaction aux œuvres sans médiation : Difficulté majeure sans explication ce qui rend l'interprétation personnelle limitée. Besoin de contexte pour questionner. Grande importance accordée au sens social et politique, à la démarche artistique, et au contexte.

Effet de la médiation : La médiation permet d'articuler l'œuvre dans un ensemble cohérent et d'en tirer du sens. Il juge l'art par son impact social, mais trouve que sans explication le public est perdu. Il voit l'art comme un espace de questionnement et de dénonciation sociale.

Accessibilité : L'art contemporain est un art élitiste dans la pratique, bien que théoriquement "ouvert à tous". Il exclut des publics "moins concernés", en corrélation avec le niveau de diplôme et les habitudes culturelles.

Conclusion générale des entretiens :

L'analyse des entretiens met en évidence une distance émotionnelle marquée entre le public et l'art contemporain, caractérisée par des sentiments de malaise, rejet ou perplexité face à des œuvres perçues comme conceptuelles, froides ou provocatrices. Certains participants parlent de "manque d'esthétisme", "hors de toute règle", "trop politiques" ou encore "difficiles à regarder sans explication". Ils évoquent des sentiments de "saturation" dans de grands musées ou un "décalage" avec ce qu'ils attendent de l'art, préférant des œuvres figuratives jugées plus accessibles.

Ces réactions révèlent que l'absence d'émotion positive conduit souvent à un désengagement immédiat : l'œuvre laisse indifférent ou dérange. Cette distance n'est pas liée à une opposition systématique à la création contemporaine, mais découle d'un manque de repères : sans médiation, les œuvres apparaissent "absurdes", "incompréhensibles" et parfois agressives dans leur intention.

Par exemple, *Comedian* de Maurizio Cattelan suscite incompréhension critique et moquerie. En effet, le grand public se montrant perplexe à considérer que c'était une blague. Les réactions sur les réseaux sociaux ou dans la presse oscillent entre indignation, incompréhension et ironie, rejoignant l'avis global des participants. La plupart ne comprennent ou n'acceptent pas la dimension conceptuelle et le prix astronomique atteint par l'œuvre. A l'inverse les collectionneurs, commissaires d'exposition et critique d'art voient dans *Comedian* une œuvre majeure et la légitimité. Ainsi l'œuvre devient un marqueur social entre ceux qui possèdent les "codes" des mondes de l'art et le public non initié.

Ce manque de repères crée un sentiment d'exclusion : le visiteur ne sait pas comment interpréter l'œuvre, ce qui suscite frustration ou rejet. Plusieurs participants soulignent qu'ils "ont besoin d'explications", car "comprendre change le regard". En effet, les participants, y compris les plus critiques, s'accordent sur le rôle indispensable de la médiation. La médiation permettrait de diminuer le sentiment d'illégitimité en donnant des clés pour "entrer dans cet univers". Elle rend possible un engagement intellectuel en donnant accès au contexte, à la démarche et à l'intention de l'artiste. Elle peut même transformer un rejet initial en intérêt intellectuel. Pour autant, elle ne garantit pas une adhésion émotionnelle ni une appréciation esthétique immédiate.

On observe un phénomène fréquent :

" Je comprends ce que l'artiste veut dire, mais je n'aime toujours pas."

La médiation favorise l'engagement intellectuel mais pas nécessairement l'émotion positive. Elle est une condition nécessaire mais non suffisante pour créer une expérience satisfaisante. De plus, elle ne résout pas entièrement le problème de l'exclusion symbolique. En effet, l'absence d'identification aux artistes et aux codes culturels accentue le sentiment d'illégitimité, surtout pour les publics n'ayant pas bénéficié d'une familiarisation à travers l'école ou la famille. Ceux qui disposent d'un niveau d'études élevé semblent mieux armés : ils possèdent un vocabulaire analytique, une habitude de lecture critique et une capacité à interpréter ce courant artistique. Plusieurs participants dénoncent un art "réservé à une certaine classe" ou "à ceux qui ont les clés". Les publics éloignés de ces codes se sentent souvent rejetés ou "en dehors", ce qui peut dissuader toute nouvelle visite.

Ces constats renforcent l'idée que l'art contemporain souffre d'une image élitiste. Il est perçu comme trop abstrait, trop codé, trop distant du vécu quotidien, trop déconnecté du réel, tandis que les institutions culturelles apparaissent comme des espaces réservés à ceux qui maîtrisent les codes. Cette impression est parfois accentuée par des attitudes et postures artistiques qui semblent ignorer la compréhension du public. Ce sentiment d'exclusion nourrit un cercle vicieux : moins on se sent légitime, moins on visite, et plus la distance se creuse.

La relation entre le public et l'art contemporain est donc traversée par un paradoxe :

- Sans médiation, l'art contemporain reste abstrait, incompris, rejeté.

- Avec médiation, la compréhension s'améliore, mais l'émotion et le plaisir esthétique ne suivent pas toujours.

Cela pose un enjeu important pour les institutions : comment rendre l'art contemporain accessible sans le dénaturer ? Il faut s'éloigner d'un objectif selon lequel on voudrait à tout prix faire apprécier l'art contemporain au public, l'objectif de la médiation culturelle est de rendre les œuvres compréhensibles, son rôle n'est pas de jouer sur les goûts artistiques des publics. Au-delà des dispositifs, c'est la relation symbolique entre l'art contemporain et la société qui doit être repensée : sortir d'une posture élitiste pour construire un dialogue avec des publics aux cultures et habitudes différentes.

c) Résultats des hypothèses

L'analyse de nos données recueillies à travers nos observations et entretiens nous permet de confronter nos hypothèses de départ à la réalité du terrain, par les perceptions exprimées par les participants et les expériences que nous avons pu observer. D'après nos observations et entretiens il apparaît que certaines de nos hypothèses initiales doivent être nuancées quand d'autres se trouvent confirmées. Les mécanismes de réception de l'art contemporain restent très complexes, sujet à une grande part de subjectivité, les résultats présentés ci-dessous sont potentiellement amenés à évoluer. Nous présentons ici les résultats de notre analyse, soulignant les confirmations, les nuances et les décalages entre nos hypothèses d'origine et ce que nous avons effectivement rencontré.

- **Hypothèse n°1 : Les perceptions négatives et les actions de censure sont principalement basées sur des critères immoraux**

D'après nos observations et nos entretiens, les perceptions négatives résultent en grande majorité d'une incompréhension de l'œuvre, couplée bien souvent à de l'indifférence. Peu de personnes montrent un rejet violent lié à une œuvre qui toucherait à sa conception de la moralité. Beaucoup des personnes observées et entretenues semblent avoir pour acquis que l'art contemporain a pour rôle de pousser à la réflexion, de chercher à dénoncer ou encore faire évoluer les mentalités. Le rejet d'une œuvre provient plutôt des goûts personnels de l'individu que d'une atteinte morale.

Lors de nos entretiens, lorsque l'on expliquait qu'une œuvre avait été dégradée ou censurée pour raison morale, les participants avaient tendance à exprimer leur désaccord, leur incompréhension face à ces actes. Pour beaucoup, certaines œuvres ne leur plaisait pas du tout, parfois même pour des raisons assez fortes (obscénité par exemple). Pour autant, aucun ne trouvait justifié la dégradation ou la censure de l'œuvre.

Le postulat premier selon lequel les perceptions négatives prennent racines dans des critères immoraux est à nuancer. Les perceptions négatives des œuvres d'art contemporain semblent plus liées au goût et au dégoût intime du public qu'à des critères immoraux issus de la société.

Cette hypothèse, posée avant notre enquête, s'inspirait des nombreux faits médiatiques relayés par les médias et les réseaux sociaux. En effet, notre perception des réactions à l'art contemporain était initialement façonnée par un paysage informationnel qui privilégie le conflit et l'exception. Le traitement médiatique tend à amplifier et à essentialiser des cas de censure spectaculaires, pourtant relativement rares dans la réalité. Malgré nous, ce phénomène a créé, en amont de l'enquête, une distorsion cognitive, nous conduisant à présupposer que les réactions que nous observerons seraient extrêmement négatives, voire violentes. Il a donc été particulièrement intéressant de constater, grâce à nos observations et nos entretiens, que ce biais de représentativité est stratégiquement construit probablement dans une logique de buzz.

Ainsi, l'art contemporain entraîne plus de l'indifférence que du rejet extrême. L'incompréhension du public face à des œuvres dont ils ne maîtrisent pas le sens prend le dessus sur un rejet de la démarche artistique en soi.

- **Hypothèse n° 2 : l'absence de médiation culturelle favorise le développement de perceptions négatives**

Ce que nous avons pu observer durant nos entretiens tend à confirmer cette hypothèse. Lorsqu'aucun dispositif de médiation n'est présent, les réactions des participants sont caractérisées par un rejet immédiat, un sentiment de malaise ou une indifférence totale. L'absence d'émotion positive entraîne un désengagement rapide : l'œuvre laisse indifférent ou dérange, peu de nos enquêtés cherchent d'eux-mêmes à trouver un sens ou une explication à une œuvre qui leur déplaît ou les laisse indifférents. Ce constat renforce l'idée que l'art contemporain, par nature conceptuel et souvent détaché d'une représentation familière, nécessite des clés de compréhension. L'absence de repères empêche l'élaboration d'un sens et déclenche des réactions négatives, allant de l'indifférence à la critique.

Plusieurs facteurs contribuent à ce phénomène. Tout d'abord, l'abstraction et la rupture esthétique propres à l'art contemporain bouleversent les codes traditionnels de la beauté. Contrairement à l'art classique ou moderne, où la figuration et l'harmonie visuelle sont des repères, l'art contemporain privilégie le concept au détriment du visuel, ce qui déstabilise des visiteurs en quête d'éléments esthétiques reconnaissables. Ensuite, la charge politique ou

symbolique des œuvres, comme l'œuvre *Fuck Abstraction!* de Myriam Cahn, montre que sans explication, les intentions de l'artiste restent floues et laissent place à des interprétations libres, souvent négatives, voire hostiles.

L'absence de médiation empêche la construction de sens et produit un enchaînement logique allant de l'incompréhension à la frustration, puis au rejet. En donnant des explications sur le geste artistique, le message porté par l'artiste ou l'histoire de l'œuvre, les enquêtés ont eu tendance à revoir leur jugement et leur avis sur les œuvres présentées. La médiation n'entraîne pas forcément une appréciation, en revanche elle permet au public de comprendre le cheminement des artistes et de leurs volontés. La médiation permet de passer au-delà de la simple appréciation visuelle, elle offre une nouvelle dimension à l'œuvre d'art.

- **Hypothèse n° 3 : la médiation favorise une meilleure compréhension des œuvres d'art contemporain mais ne permet pas forcément une meilleure accessibilité**

Cette hypothèse est également confirmée. La médiation est perçue comme une condition nécessaire pour comprendre les œuvres d'art contemporain. Les participants insistent sur le fait qu'elle change le regard, qu'elle replace l'œuvre dans un contexte historique, social et artistique.

- Elle donne du sens : comprendre change le regard.
- Elle recontextualise : apport d'informations sur l'artiste, le contexte, les intentions.
- Elle stimule la curiosité : la médiation déclenche des questionnements.

Cependant, cette amélioration de la compréhension ne se traduit pas automatiquement par une augmentation de la fréquentation des lieux culturels. En effet, l'accessibilité ne se réduit pas à la compréhension d'une œuvre : elle suppose un sentiment de légitimité, une aisance à fréquenter ces espaces et une identification au monde de l'art. Or, la médiation, même efficace, n'efface pas les barrières symboliques et sociales. Plusieurs participants expriment que ces lieux "ne sont pas faits pour eux", qu'ils "appartiennent à une certaine classe", ou encore que "les artistes et institutions restent déconnectés du public".

Si la médiation permet une expérience plus riche et moins frustrante, elle n'entraîne pas nécessairement un retour ou une fidélisation. Le poids des habitus culturels, du capital symbolique et des représentations sociales persiste.

En effet, au-delà de la nécessité de médiation, l'art contemporain est un outil de distinction puissant. Il demande une compréhension des codes et un capital culturel élevé. Une personne sans capital culturel spécifique face aux œuvres contemporaines peut être dans une posture de rejet. Inversement, les professionnels et amateurs du milieu de l'art contemporain peuvent considérer ce rejet comme une preuve d'inculture et d'incapacité à saisir la profondeur de l'œuvre. Pour Bourdieu le goût n'est jamais innocent, il dit d'ailleurs "Le goût, c'est le dégoût du goût des autres". Le public non averti juge une œuvre avec des critères de beauté traditionnels ou de savoir faire technique par exemple un des participants évoque les œuvres de Monet comme étant belles et légitimes à l'inverse de certaines œuvres contemporaines présentées. Cet avis, ce goût, est immédiatement disqualifié puisque son avis serait considéré comme naïf et ayant peu de valeur à l'inverse des acteurs des mondes de l'art qui décrètent qu'une œuvre est légitime ou non. Le dégoût des initiés pour le goût populaire sert à maintenir leur autorité. En effet l'art contemporain fonctionne comme un marqueur de classe supérieure. Chaque classe sociale méprise le goût de l'autre, car ce mépris valide sa propre position sociale.

Ainsi, l'efficacité de la médiation dépend fortement de sa forme. Lorsqu'elle se limite à des textes techniques ou des cartels trop longs, elle entraîne fatigue et abandon. À l'inverse, une médiation humaine favorise un dialogue et un sentiment d'inclusion, mais son efficacité dépend du contexte, de la durée, de la qualité ou encore du vocabulaire utilisé.

La médiation apparaît alors comme une condition nécessaire mais non suffisante pour améliorer l'expérience du visiteur. Elle permet de donner du sens et d'encourager un engagement intellectuel, mais elle ne garantit pas l'appropriation symbolique.

- **Hypothèse n° 4 : Les émotions et interprétations diffèrent selon le degré de familiarité des participants avec le monde de l'art**

Les analyses montrent clairement que les émotions et interprétations des œuvres contemporaines diffèrent selon le degré de familiarité culturelle des participants avec le monde de l'art.

Les personnes ayant une forte familiarité avec l'art par leurs études, leur environnement social ou leurs pratiques culturelles régulières, abordent les expositions avec moins d'appréhension et davantage de curiosité. Elles disposent des outils nécessaires pour décoder les intentions artistiques, même lorsque les œuvres adoptent des codes conceptuels éloignés du réalisme. Ces participants expriment une attitude plus tolérante, voire stimulée par la complexité, l'incompréhension initiale n'est pas vécue comme un échec, mais comme un défi intellectuel. La médiation vient, dans ce cas, enrichir une compréhension déjà présente, en confirmant ou en complétant une interprétation personnelle.

À l'inverse, les participants peu familiarisés avec l'art contemporain se sentent déstabilisés par l'absence de repères visuels et par la dimension conceptuelle. Cette déstabilisation se traduit par un sentiment d'illégitimité, ils estiment "ne pas avoir les codes" et s'auto-excluent d'un univers qu'ils perçoivent comme réservé à une élite cultivée. L'expérience est souvent associée à une forme de malaise ou d'indifférence, car la perception de l'œuvre se limite à son apparence immédiate, sans construction de sens. Même lorsque des dispositifs de médiation sont présents, la compréhension s'améliore mais ne suffit pas à déclencher une adhésion émotionnelle ou une valorisation esthétique.

Ces écarts montrent que la médiation ne réduit pas les inégalités symboliques. Elle rend possible une appropriation cognitive, mais pas nécessairement une transformation durable du rapport à l'art. Le capital culturel demeure un facteur déterminant dans la capacité à tirer plaisir et sens d'une rencontre artistique. Ce résultat confirme que l'art contemporain reste perçu, encore aujourd'hui, comme élitiste et socialement marqué, renforçant ainsi la fracture culturelle entre les publics familiers et ceux qui en sont éloignés.

IV. Conclusion : vers une médiation plus inclusive

L'analyse menée dans le cadre de cette étude met en lumière la complexité de la relation entre le public et l'art contemporain, une relation souvent traversée par des paradoxes et des tensions. Sans médiation, les œuvres restent incomprises et souvent rejetées, avec médiation, la compréhension s'améliore, mais l'adhésion émotionnelle et l'accessibilité réelle ne sont pas garanties. En effet, certaines barrières restent présentes comme le sentiment d'exclusion ou encore le manque de repères culturels continuent parfois de freiner la rencontre entre l'œuvre et le public.

Les entretiens menés avec les visiteurs soulignent une distance émotionnelle persistante. Beaucoup d'enquêtés expriment un sentiment d'exclusion face à un univers perçu comme élitiste et codé. La médiation, en apportant contexte, intentions artistiques et repères, facilite l'engagement intellectuel et peut transformer un rejet initial en curiosité mais n'est pas suffisante. De même, nos observations en milieu muséal rejoignent les analyses de Pierre Bourdieu sur la reproduction des inégalités culturelles et rappellent que la médiation, si elle facilite l'accès, ne suffit pas à combler entièrement la distance sociale et symbolique qui sépare certains publics de l'art contemporain. Ces limites montrent que l'enjeu de la médiation dépasse la simple transmission d'informations.

L'hybridation des outils combinant supports écrits, technologies numériques et médiation humaine semble prometteuse pour toucher des publics variés. L'intégration d'approches sensorielles pourrait également aider à rendre l'art contemporain plus accessible émotionnellement, au-delà des seuls aspects intellectuels.

Pour les institutions culturelles, ces constats posent un enjeu majeur. Pour dépasser ces barrières persistantes, elles doivent concevoir la médiation comme une expérience plus inclusive. Il s'agit de créer des espaces de dialogue et de participation, où le visiteur peut s'approprier les œuvres et développer une expérience personnelle. La co-construction des dispositifs de médiation avec les publics eux-mêmes peut être une solution en impliquant les visiteurs dans l'élaboration des parcours, recueillir leurs retours et les intégrer aux outils de médiation peut renforcer leur sentiment de légitimité et d'appartenance. De plus, diversifier les formats, qu'il s'agisse d'ateliers participatifs, de médiations orales ou de dispositifs interactifs ainsi que, adopter un langage clair et accessible, apparaît indispensable. Au-delà des dispositifs déjà mis en place, une réflexion plus large sur les politiques culturelles serait

nécessaire. Dès l'école, les publics pourraient être davantage familiarisés à l'art contemporain. Le rôle de l'éducation artistique et culturelle est crucial, en habituant très tôt les enfants et les jeunes à fréquenter des lieux culturels, on réduit durablement le sentiment d'exclusion et on construit une génération plus ouverte à la diversité des pratiques artistiques.

Toutefois, les dispositifs actuels, tels que le Pass Culture, révèlent les limites des politiques publiques en matière d'art contemporain. Le volet collectif destiné aux établissements scolaires représente une opportunité pour développer des projets scolaires autour des arts, mais sa mise en œuvre dépend fortement de la motivation des enseignants et des partenariats locaux, ce qui crée des inégalités territoriales. Le volet individuel quant à lui, permet aux jeunes une autonomie financière dans leurs choix culturels, ce qui tend à renforcer les inégalités d'usages sans que cela favorise réellement la découverte de nouvelles pratiques artistiques et culturelles. Les dispositifs sont souvent plus accessibles aux zones urbaines ou aux publics déjà sensibilisés. Les jeunes des zones rurales ou issus de milieux moins favorisés profitent moins des offres, ce qui reproduit les inégalités d'accès à l'art contemporain. En l'absence d'une médiation adaptée et d'un suivi régulier, ces dispositifs, bien qu'utiles, ne suffisent pas à réduire durablement les distances symboliques et sociales entre le public et l'art contemporain.

Le véritable défi consiste donc à articuler compréhension, émotion et inclusion pour rompre avec le modèle élitiste qui a historiquement structuré la relation entre l'art contemporain et la société. Cela suppose d'inscrire la médiation dans une perspective sociale et citoyenne en considérant l'art contemporain comme un outil de lien social et de réflexion collective, et non seulement comme un objet esthétique. Cela implique un repositionnement des institutions culturelles, qui doivent penser l'art contemporain non seulement comme un objet à exposer, mais comme un espace à vivre, à questionner et à partager. Seule une approche combinant accessibilité et ouverture symbolique, pourra rapprocher les publics de l'art contemporain souvent perçu comme élitiste.

En 2024, le musée des Abattoirs (FRAC Occitanie Toulouse) a initié une exposition novatrice en confiant au rappeur Oli, du groupe Bigflo et Oli, le commissariat d'une exposition à partir des collections du musée. Ce geste extrêmement fort déplace l'autorité légitime traditionnellement confiée aux conservateurs et historiens de l'art vers l'appréciation sensible d'une figure de la culture mainstream et populaire. Ce parti pris institutionnel remet

en cause la hiérarchie des légitimités culturelles et permet de penser une médiation horizontale.

La scénographie elle-même est repensée pour accompagner ce changement de perspective. Chaque œuvre est accompagnée d'un cartel d'un genre inédit, privilégiant une approche narrative et émotionnelle. On y découvre les ressentis du rappeur, mais aussi ceux de son père, dont les réactions sont également présentées dans une vidéo. Face à une œuvre de Pierre Soulages, ce dernier confie à la médiatrice : "Ça me fait penser à la chanson de Johnny, Noir c'est noir" (cf. annexe 6). En accueillant et en valorisant la réception par l'émotionnalité, le musée offre des clés d'accès universelles, compréhensibles tant par les initiés que par les non-initiés. De plus, cette simple phrase s'attaque inconsciemment à l'idée que seuls les détenteurs d'un capital culturel spécifique sont habilités à interpréter l'art. Le musée reconnaît ainsi que la lecture savante n'est qu'une lecture parmi d'autres, particulièrement dans le domaine de l'art contemporain où le sens est souvent ouvert.

Cette démarche incarne une forme de médiation horizontale. Le musée n'impose pas un savoir descendant, mais crée un espace de dialogue où les réactions de chacun, quelles que soient leurs références culturelles, sont non seulement acceptées mais légitimées. L'exposition, conçue comme une "boîte à histoires" personnelle du rappeur, qui mêle œuvres conceptuelles, rap et photographies, valide le jugement par analogie immédiate et sensible. Ce mode d'appréciation devient ici pleinement valable. La culture et les références de chacun sont les bienvenues, dans une invitation permanente à ne pas se sentir illégitime.

En définitive, accueillir les réactions et les émotions des visiteurs, sous le prisme de leur propre capital culturel, est une condition essentielle pour élargir les publics. Une telle approche place l'individu dans une posture d'ouverture et de curiosité, bien loin du rejet que peut parfois engendrer un sentiment d'exclusion. Pour que cette ouverture opère, il est fondamental que les institutions muséales, à l'instar des Abattoirs, acceptent toutes les réactions sans jugement de légitimité, faisant du musée non plus un temple du savoir absolu, mais un lieu où les sens et les savoirs se co-construisent.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES :

ABOUDRAR Bruno-Nassim. et MAIRESSE François, 2022, *La Médiation culturelle*. (3e éd.). Presses Universitaires de France, Que sais-je ?, Paris, 128 pages.

BECKER S. Howard, 2024, *Les mondes de l'art*, Flammarion, Champs Art, Paris, 384 pages.

BOURDIEU Pierre, 1982, *La distinction*, Les éditions de minuit, Collection Le sens commun, Paris, 680 pages.

BOURDIEU Pierre, DARBEL Alain, 1969, *L'Amour de l'art : les musées d'art européens et leur public*, Les éditions de minuit, Collection Le sens commun, Paris, 256 pages.

VAN CAMPENHOUDT Luc, MARQUET Jacques et QUIVY Raymond, 2017, *Manuel de recherche en sciences sociales* (5e éd.), Dunod, Paris, 384 pages.
<https://doi.org/10.3917/dunod.vanc.2017.01>.

EDELMAN Bernard et HEINICH Nathalie, 2002, *L'art en conflits : L'œuvre de l'esprit entre droit et sociologie*, La Découverte, Armillaire, Paris, 273 pages.
<https://doi.org/10.3917/dec.edelm.2002.01>.

ESQUENAZI Jean-Pierre, 2009, *Sociologie des publics*, La Découverte, Repères, Paris, 126 pages.

FLEURY Laurent, 2016, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles* (3e éd.), Armand Colin, Collection 128, Paris, 128 pages.

FOUCAULT Michel, 1966, *Les Mots et les Choses*, Gallimard, Bibliothèque des Sciences humaines, Paris, 404 pages.

HECKMANN Hubert, 2022, *Cancel ! De la culture de la censure à l'effacement de la culture*, Intervalles, Le point sur les idées, Paris, 72 pages.

HEINICH Nathalie, 1998, *Le triple jeu de l'art contemporain*. Les éditions de minuit, Paradoxe, Paris, 384 pages.

LAHIRE Bernard, 2006, *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*. La Découverte, Poche, Paris, 786 pages. <https://doi.org/10.3917/dec.lahir.2006.02>.

MORIZOT Baptiste et ZHONG MENGUAL Estelle, 2018, *Esthétique de la rencontre. L'énigme de l'art contemporain*, Editions du Seuil, L'Ordre philosophique, Paris, 176 pages.

PASSERON Jean-Claude et PEDLER Emmanuel, 2019, *Le temps donné aux tableaux*, ENS Éditions, Bibliothèque idéale des sciences sociales, Lyon, 318 pages.
<https://doi.org/10.4000/books.enseditions.16682>

RANCIÈRE Jacques, 2008, *Le spectateur émancipé*, La fabrique éditions, Paris, 150 pages.

SAADA Serge, 2018, *Et si on partageait la culture ? : Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur*, Éditions de l'Attribut, La culture en questions, Toulouse, 158 pages.
<https://doi.org/10.3917/attri.saada.2018.01>.

SCHLESSER Thomas, 2019, *L'art face à la censure : six siècles d'interdits et de résistances*. Beaux-Arts Éditions, Paris, 266 pages.

TRICOIRE Agnès , Daniel Véron, et Jacinto Lageira, 2020, *L'oeuvre face à ses censeurs*, L'Observatoire de la création, La Scène, Paris, 452 pages.

TALON-HUGON Carole, 2019, *L'art sous contrôle*, PUF, Paris, 144 pages.

Bourdieu Alain, Bernard Dominique et Houdeville Anne-Marie, 2010, *Découvrir et comprendre l'art contemporain*, Eyrolles, Paris, 168 pages.

ARTICLES :

BEDEL Cyril et MOUREAU Nathalie, 2021, "Éplucher le prix de la banane", *NECTART n°12*, Editions de l'Attribut, pp.136-145. Consulté le 17/09/25 à l'adresse :
<https://doi-org.buadistant.univ-angers.fr/10.3917/nect.012.0136>.

Entretien avec BENHAMOU Françoise et ETHIS Emmanuel, propos recueillis par SEAZ Jean-Pierre et PIGNOT Lisa, 2018, "Les paradoxes du pass culture", *L'Observatoire n°52*, L'Observatoire des politiques culturelles, pp. 3-5. Consulté le 17/09/25 à l'adresse :
<https://doi.org/10.3917/lobs.052.0003>

CAILLET Elisabeth, 2011, "Les médiateurs devant/avant la censure", *Raison présente n°177*, Union rationaliste, pp. 81-90. Consulté le 17/09/25 à l'adresse : [Les médiateurs devant/avant la censure - Persée](#)

CEVA Marie-Luz, 2004, "L'art contemporain demande-t-il de nouvelles formes de médiation ?", *Culture & Musées n°3*, Editions Universitaires d'Avignon, pp. 69-96. Consulté le 17/09/25 à l'adresse : [L'art contemporain demande-t-il de nouvelles formes de médiation ? - Persée](#)

COAVOUX Samuel, 2012, "Compétence artistique, réception et démocratisation", *Marges n°15*, Presses Universitaires de Vincennes pp. 69-80. Consulté le 17/09/25 à l'adresse :
<https://doi-org.buadistant.univ-angers.fr/10.4000/marges.355>.

DABUL Lígia, 2014, "Sociabilité et sens de l'art : les conversations lors d'expositions", *Sociologie de l'Art OPuS 22*, Editions l'Harmattan, pp. 93-111. Consulté le 17/09/25 à l'adresse : [Sociabilité et sens de l'art : les conversations lors d'expositions | Cairn.info](#).

PÉQUIGNOT Bruno, 2011, "Œuvres, publics et médiation culturelle". *Raison présente n°177*, Union rationaliste, pp. 7-14. Consulté le 17/09/25 à l'adresse :
<https://doi.org/10.3406/raipr.2011.4278>

ROUSSIN Philippe, 2020, "Liberté d'expression et nouvelles théories de la censure", *Communications n°106*, Editions du Seuil, pp. 17-32.
<https://doi-org.buadistant.univ-angers.fr/10.3917/commu.106.0017>.

Entretien avec TRICOIRE Agnès, propos recueillis par PIGNOT, Lisa, 2015, “Liberté de création : quelles menaces ? Quelles avancées ?”, *L'Observatoire* n°46, Observatoire des politiques culturelles, pp. 3-9. Consulté le 17/09/25 à l'adresse : [Liberté de création : quelles menaces ? Quelles avancées ? | Cairn.info](#).

TROM, Danny, 1989, “Habermas (Jürgen), *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*”, *Politix* vol.2 n°5, Payot, pp. 95-96.

Dabul, Lígia. « Sociabilité et sens de l'art : les conversations lors d'expositions ». *Sociologie de l'Art*, 2014. p.93-111. Consulté le 09/09/25 à l'adresse : <https://doi.org/10.3917/soart.022.0093>.

RESSOURCES EN LIGNE :

DAGEN Philippe, 2011, “Deux photographies d’Andres Serrano ont été détruites à Avignon”, *Le Monde*, Publié le 18/04/11, mis à jour le 08/02/13, consulté le 17/09/25 à l'adresse : https://www.lemonde.fr/culture/article/2011/04/18/la-destruction-de-piss-christ-uvre-impie_1509185_3246.html

EBERHARDT Johan, HODCENT Nicole et MARCEREUIL-GHILONI Cécile, 2009, “*Tutti Frutti* Robert Malaval”, Exposition Robert Malaval, Juin-Octobre 2009, *Musée des Beaux-Arts d’Angers*. Consulté le 17/09/25 à l'adresse : https://musees.angers.fr/fileadmin/plugin/tx_dcddownloads/malaval_tutti frutti.pdf

HAKOUN Agathe, 2023, “Censure au musée : le tableau de Miriam Cahn restera finalement accroché au Palais de Tokyo”, *Connaissance des Arts*. Publié le 31/03/23, mis à jour le 14/04/23, consulté le 17/09/25 à l'adresse : <https://www.connaissancedesarts.com/musees/palais-tokyo/censure-au-musee-le-tableau-de-miriam-cahn-restera-finalement-accroche-au-palais-de-tokyo-11181427/>

LIBÉRATION, 2024, “La banane de Maurizio Cattelan, achetée 24 centimes et revendue 6 millions de dollars le jour même, a fini mangée par son acquéreur”. *Libération*. Publié le 29/11/24 et consulté le 17/09/25, à l'adresse : https://www.liberation.fr/culture/arts/art-contemporain/la-banane-de-maurizio-cattelan-achete-e-24-centimes-et-revendue-6-millions-le-jour-meme-a-fini-mangee-par-son-acquereur-20241129_I2GWPZ3ZPZA7VL5SRXDALRTKEE/

MUSÉE SOULAGES RODEZ, (s. d.), “Exposition Outrenoir en Europe”, *Musée Soulages*. Consulté le 17/09/25 à l'adresse : <https://musee-soulages-rodez.fr/expositions/expositions-passees/exposition-outrenoir-en-europe/>

SOURCES AUDIO :

France Culture, 2007, “Rencontre avec Arthur Danto” [Podcast], *Macadam Philo*, Produit par François Noudelmann. Consulté le 17/09/25 à l'adresse :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/macadam-philo/rencontre-avec-arthur-danto-5939169>

France Culture, 2025, “*Industries culturelles*” : la créativité face au marché [Podcast], *Entendez-vous l'éco ?*, Produit par Aliette Hovine. Consulté le 17/09/25 à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/entendez-vous-l-eco/industries-culturelles-la-creativite-face-au-marche-5862853>

France Culture, 2021, “D'où vient l'art contemporain ?” [Podcast], *Sans oser le demander*, Produit par Matthieu Garrigou-Lagrange. Consulté le 17/09/25 à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-osser-le-demander/l-art-contemporain-a-t-il-vraiment-invente-quelque-chose-2388242>

ANNEXES

ANNEXE 1 : GRILLE D'OBSERVATION.....	71
ANNEXE 2 : OBSERVATIONS.....	73
➤ Musée d'art contemporain de Lyon.....	73
➤ FRAC d'Angoulême.....	78
➤ MAC VAL.....	85
ANNEXE 3 : PHOTOS DES EXPOSITIONS.....	93
➤ Musée d'art contemporain de Lyon.....	93
➤ Fond régional d'art contemporain d'Angoulême.....	93
➤ Musée d'art contemporain du Val de Marne.....	93
ANNEXE 4 : GRILLE D'ENTRETIENS SEMI-DIRECTIF.....	94
ANNEXE 5 : TABLEAUX DES ENTRETIENS.....	96
Recueil de données.....	96
Support oeuvres entretiens :	116
ANNEXE 6 : PHOTOS LE MUSÉE IMAGINAIRE D'OLI.....	124

OBSERVATIONS

ANNEXE 1 : GRILLE D'OBSERVATION

En se basant sur les travaux de Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt, voici notre grille d'observation :

Contexte

- Date et heure de l'observation
- Lieu et œuvres exposées (thème, éclairage, disposition...)
- Profil de l'observé (âge, genre, groupe/famille ou seul, signe d'appartenance sociale)

Interaction avec les œuvres


- Temps passé devant l'œuvre
- Posture face à l'œuvre (proximité, retrait)
- Expressions faciales, gestes (froncement de sourcils, sourire, hésitation, recul, aucune réaction)
- Réaction sonore (mots, phrase)
- Interaction avec autrui (inconnus, personnel, proche)
- Sujets de discussion (critiques esthétiques, morales, autre sans rapport direct avec l'œuvre...)

- Influence des interactions sur l'attitude envers l'œuvre : soutien mutuel, rejet collectif, neutre...

Interaction avec la médiation culturelle (audioguides, brochures, applications, cartels, personne physique...)

- Nombre de personnes qui utilisent les supports de médiation
- Type de support utilisé
- Temps passé à consulter les supports
- Compréhension (questionnement, discussion sur le contenu)
- Impact sur l'appréciation de l'œuvre (attitude plus positive ou critique)

ANNEXE 2 : OBSERVATIONS

 Observation visite libre au MAC de Lyon

➤ Musée d'art contemporain de Lyon

Présentation du musée :

Site internet : [Musée d'art contemporain](#)

- Propose 2 à 3 expositions temporaires par an (pas de collection permanente)
- Tarifs :
 - Plein tarif : 9 €
 - Tarif réduit 6€ : jeunes de 18 à 25 ans
 - Gratuité : moins de 18 ans, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi..
- Visites avec médiation : chaque samedi et dimanche, un vendredi par mois
 - Durée maximale : 1h30
- Pas de brochures papier, uniquement des cartels explicatifs
- Collection en ligne accessible : + de 1 800 œuvres disponibles
- Visites virtuelles des anciennes expositions disponibles en ligne

Les expositions actuelles : *teaser* : [Teaser : nouvelles expositions de mars à juillet 2025](#)

Echos du passé, promesses du futur et *Univers programmés* interrogent les liens entre art, technologie et société.

- *Echos du passé* met en lumière des œuvres qui utilisent les technologies numériques pour sublimer la nature et questionner notre relation au vivant.
- *Univers programmés* explore l'évolution des pratiques artistiques, de la fin du XXe siècle à l'ère du numérique, des réseaux et de l'intelligence artificielle.

Observation le 12 avril - 14h à 17h

- 1e expo : *Echos du passé, promesses du futur*

Contexte :

- environnement sombre, mur noir, lumière blanche
- musique forte (ambiance immersive)

Profil	Interactions avec les œuvres	Interactions avec autrui	Interaction avec la médiation	Autres
Maman et sa petite fille ~ 5 ans	La petite fille est attirée par les vidéos et contenus immersifs. Elles déambulent rapidement. La mère attire son attention en disant simplement des choses comme “oh regarde les	Échanges simples. Jouent ensemble à un jeu vidéo pendant environ 15 minutes.	La mère ne lit pas les cartels, trop occupée à suivre sa fille.	La mère prend régulièrement sa fille en photo devant les œuvres.

	jolies fleurs”.			
Couple ~ 20ans	Ils s'arrêtent brièvement dans chaque salle sauf dans celle avec les jeux vidéo/VR où ils restent plus longtemps. Il s'assoit très rapidement pour jouer à la console, semble très à l'aise. Elle va plutôt vers un contenu vidéo où l'on voit des célébrités.	Ils échangent au sujet de l'IA et des nouvelles technologies “j’ai déjà étudié ça en cours”, “tu savais que...”	lui prend le temps de lire les cartels mais elle pas systématiquement	Ils se prennent en photo devant des œuvres “originales” (avec des lumières...)
Couple ~ 60 ans	Ils vont assez vite. Froncent les sourcils, semblent perplexes. Ne se sont pas arrêtés dans la salle du jeu vidéo/VR.	Peu d'échanges, surtout des questions du type “qu'est-ce que c'est ?”, “c'est bizarre ça”.	Ne lisent que les cartels des œuvres qui les attirent visuellement.	

- 2e expo : *Univers programmés*

Profil	Interactions avec les oeuvres	Interactions avec autrui	Interaction avec la médiation	Autres
Une maman et 2 petits	Attirés par les photos avec	“regarder les photos ça	Ne lisent pas les cartels.	La maman reste à

garçons ~10 ans	filtres/effets ; bougent pour voir les angles. Reconnaittent une sculpture de chat = un “même”, disent “ je l’ai déjà vue sur Instagram”.	bouge”. les enfants échangent sur les oeuvres uniquement visuellement et disent à quoi ça leur fait penser		distance, silencieuse. les enfants trouvent l’expérience amusante
couple ~ 30 ans	regardent attentivement l’oeuvre avec des photos générés par l’IA, montre du doigt des petits détails, semblent étonnés et admiratifs	L’homme demande à un agent s’il peut prendre des photos.	lisent les cartels ensemble	Reproduisent certaines poses des œuvres pour s’amuser.
Un homme ~25 ans et son père ~50 ans	Le père explique beaucoup de choses à son fils, probablement en lien avec son domaine professionnel. Son fils semble intéresser	Il lui répète souvent “vous avez pas connue ça vous” (sous entendu les jeunes) par rapport à un ancien poste informatique ou ancienne technique photoshop	Lisent les cartels ensemble, son père fait souvent des commentaires pour ajouter des infos	
2 copines ~20 ans	Déambule rapidement, vont vers une vidéo où l’on voit Zemmour (technique du deep fake), rigole et filme. L’une d’entre elle chazam la musique. Elles jouent à un jeu vidéo de RA	Discutent de l’IA “tout ce qu’on peut faire avec” ou d’autres sujets sans lien avec les œuvres.	Ne lisent pas tous les cartels	Attitude détendue
1 garçon et 1 fille 15/16	Filment le lieu, semblent	Rient beaucoup. Le		

ans	peu familiers des musées. Ne prêtent pas beaucoup d'attention aux œuvres, vont directement à la console de jeu.	garçon explique les jeux vidéo à la fille et mentionne d'autres jeux.		
Un couple de personne âgé ~70 ans	Regardent les œuvres avec du recul, souvent à distance	Regardent les jeunes jouer aux jeux vidéos. Elle hausse les sourcils au moment d'une mitraille. Ne discutent pas plus que ça	Lui prend en photo uniquement les grands cartels explicatifs.	Prennent leur temps devant les contenus vidéo malgré leur distance avec certaines œuvres.

Résumé / Résultats :

Les enfants, les adolescents et les jeunes adultes sont naturellement attirés par les jeux vidéos et interagissent de manière intuitive avec les œuvres, souvent sans médiation, en les reliant à leur culture numérique. Les œuvres numériques / immersives déclenchent facilement des discussions, du rire ou du partage d'expériences personnelles. Les personnes âgées gardent une certaine distance physique et intellectuelle avec les œuvres numériques, souvent sans y entrer pleinement, tout en montrant de la curiosité ou de l'incompréhension. Le numérique crée un pont avec des expériences personnelles, des références culturelles ou des connaissances (cours, réseaux sociaux, souvenirs...), notamment pour les plus jeunes, qui y trouvent des repères familiers.

Dans ce cas, la médiation des cartels est ignorée ou peu lue par les jeunes, préférant une approche visuelle, intuitive et ludique des œuvres. Les interactions entre visiteurs créent une forme de médiation spontanée : un père transmet ses connaissances techniques à son fils sur les œuvres ; des jeunes commentent des œuvres en lien avec leur culture ; d'autres jouent ensemble à des dispositifs interactifs, en créant leurs propres clés de lecture. La médiation peut donc émerger des échanges interpersonnels, sans être institutionnalisée : elle devient fluide, collective et émotionnelle.

➤ FRAC d'Angoulême

Observation sociologique au frac d'Angoulême : exposition temporaire Cristina Flores Pescoran *Rêver le temps*

Description de l'exposition :

cf. site internet : <https://www.fracpoitoucharentes.com/expositions/rver-le-temps-cristina-flores-pescoran>

Observation 22 mars 2025 - visite libre

Contexte	Interactions avec les oeuvres	Interactions avec autrui	Interaction avec la médiation	Autres
16h → 16h50 Profils : 2 Femmes, entre 40 et 55 ans, elles sont enseignante spécialisée (j'ai demandé)	proche des oeuvres, analyse. Elles regardent en entier les œuvres vidéo. Critique esthétique face aux œuvres textile "c'est beau". Elles s'interrogent devant <i>Guanabana memorias</i> , "qu'est ce qu'elle mange ?"	Discussion entre elles sur d'autres œuvres "ça me fait penser à..." Celle avec le guide explique l'oeuvre à celle qui ne l'a pas. Elles essayent de trouver du sens devant l'œuvre <i>Constelacion mesa ritual</i> . <i>Chola body story</i> . Rires "je n'enmenerais pas les enfants c'est trop compliqué et triste"	Celle avec le guide : lis d'abord puis regarde et explique à son amie qui ne l'a pas. "j'ai besoin de comprendre moi". "le guide change mon regard sur <i>Guanabana memorias</i> " Celle qui n'a pas le guide : fait plus de mouvement, regarde plus longtemps et tourne autour des œuvres.	

16h15 → 16h40 Profil : 1 femme seul, 30/45 ans	Elle prend en photo chaque œuvre et les regarde rapidement. → visite expéditive.	aucune interaction	Ne lis pas le guide, ne l'a pas dans les mains.	Impression qu'elle est venue uniquement pour prendre des photos.
16h30 Profils : 4 personnes, 2 femmes, 2 hommes, retraités entre 65 et 80 ans	regardent chaque œuvre, regardent les vidéos en entier. Devant les œuvres vidéo les hommes froncent les sourcils "oulala" → jugement qui semble négatif. Ils préfèrent les œuvres textiles pour leur "technicité".	Les hommes restent entre eux, ils ont une œuvre d'avance par rapport aux femmes. Ils ont peu d'interaction, sinon que pour donner leur avis ("bizarre", "bon..."etc)	Seulement une des deux femmes à le guide, elle le lit et reste plus longtemps dans la salle 1. Elle explique au autre l'œuvre <i>Guanabana memorias</i> .	Les hommes visitent plus rapidement, semblent avoir moins d'intérêt.
16h50 Profils : 4 personnes, 2 femmes et 2 garçons Trentenaires prof, paysagiste, arboriste → profils scientifiques (j'ai demandé)	Ils passent rapidement devant les œuvres et ne se rapprochent pas trop. Ils montrent du doigt surtout devant les vidéos. Ils n'ont pas fait la dernière salle (vidéo de 6min en huit clos dans un renforcement à l'étage) Ils montrent de l'intérêt pour les œuvres textiles "c'est beau".	rires entre eux, regardent leur téléphone et parlent d'autres choses. Plaisanterie devant <i>Guanaba Memorias</i> → "On dirait qu'elle mange des chauves-souris".	1 des hommes a le guide → s'isole des autres. Cependant au bout de quelque minute (6 min) il plie le guide et le met dans sa poche. Il regarde son téléphone et finit par partir dans la salle de médiation pour lire un livre proposé sur la botanique. Les autres le rejoignent	Je leur ai demandé à quelle fréquence ils visitent des musées (art contemporain). Ils m'ont répondu environ 3 fois par an et pour celui qui avait le guide c'est un peu plus puisque'il va à des vernissages.

			ensuite et font des activités pas directement en lien avec l'exposition (jeux sur téléphone, discussions).	
--	--	--	--	--

- Les visiteurs qui ont le guide avec les explications des œuvres restent un peu plus longtemps dans l'exposition que ceux qui ne l'ont pas ou n'en tiennent pas compte.
- D'après certains échanges, le guide permet de comprendre la démarche artiste (flagrant sur l'œuvre vidéo *Guanabana memorias*).

Dimanche 27 Avril : 15h-17h

Contexte	Interactions avec les oeuvres	Interactions avec autrui	Interaction avec la médiation	Autres
15h15-16h10 1 mère (environ 35 ans) et sa fille (8ans)	La mère lit le texte papier puis explique avec des mots simples à sa fille. Elles restent plus longtemps devant les installations (œuvres textiles) que devant les vidéos.	Rire de la petite fille La mère explique à sa fille	La mère prend le temps de lire le guide papier mais est dérangée par sa fille. Elles passent plus rapidement devant les œuvres vidéos.	Elles sont restées 20 minutes dans l'espace médiation. la fille faisait du coloriage et du tissage pendant que la mère écouté "tympan rétiné".
15h50-16h30 2 jeunes homme étudiants (20-25 ans), cheveux	Ils photographient plusieurs œuvres en s'attardant plus sur les	Discute entre eux de l'exposition et de l'art.	Ils lisent rapidement le guide. Cependant le prennent plus en mains	sont peu resté dans la salle médiation 5min

coloré, look “artistique”	œuvres textiles. Ils comparent les oeuvres avec d’autres artistes (je n’ai pas compris les noms)		devant les œuvres vidéos. (= besoin de compréhension)	
16h10-16h45 1 femme seule (environ 50 ans) libraire (j’ai demandé)	très observateur regarde les détails des oeuvres, elle reste longtemps devant <i>Chola Body Story</i> Elle regarde entièrement les œuvres vidéos.	Aucune	utilise beaucoup le guide papier qu’elle lit avant de prendre le temps de regarder l’œuvre.	Elle m’a confié qu’elle voulait voir cette exposition car elle la relie à sa propre expérience de vie.

- La mère et sa fille sont dans un rapport de transmission culturelle. La mère simplifie les textes des guides en l’adaptant à sa fille.
- Les étudiants voient en cette exposition une source d’inspiration. Il ne se positionne pas comme simple spectateur mais comme un pairs de l’artiste. Ils portent un intérêt fort au matériau, technique des œuvres. Leur usage ciblé du guide (surtout devant les œuvres vidéos) montre un besoin ponctuel d’interprétation.
- La librairie représente un public autonome et impliqué. La mention de son vécu personnel introduit une lecture biographique. Elle cherche dans l’art une résonance avec sa propre histoire, ce qui correspond bien à la dimension intime et symbolique de l’exposition.

Dimanche 6 avril 2025 - 16h - Visite avec un médiateur du FRAC

5 personnes : 2 hommes et 3 femmes

-1 homme seul

- couple 1 homme + 1 femme : avec un style “babos”

- 1 femme (40/50 ans) prof avec sa fille 15/19 ans

Le médiateur débute ses explications dans la salle principale (salle 1). Il commence par définir ce qu'est un "frac" et explique brièvement son histoire, avant de présenter le contexte de l'exposition.

Il invite ensuite les visiteurs à exprimer leurs impressions : "Est-ce qu'il y a une œuvre qui vous interroge ?".

La professeur prend la parole pour partager son ressenti concernant les œuvres textiles. Elle évoque ce qu'elles suscitent en elle, notamment en lien avec la maladie, et adopte un discours très métaphorique, se concentrant moins sur la technicité des œuvres. Elle et sa fille semblent plus proches du médiateur, interagissant davantage avec lui, tandis que le couple moins proche reste plus passif.

Le médiateur approfondit ensuite le contexte de création de l'artiste, en mettant particulièrement l'accent sur les œuvres textiles. D'ailleurs, le groupe se maintient majoritairement sous ces œuvres, avec peu de déplacements dans l'espace. Les visiteurs hochent parfois la tête en signe d'acquiescement ou de compréhension pendant que le médiateur parle.

Certains visiteurs posent des questions pour mieux comprendre les choix de l'artiste, comme : "Pourquoi ce choix de couleurs ?" ou "Quel matériau a-t-elle utilisé ?".

Lorsque le médiateur sollicite les ressentis des visiteurs, leurs réponses se montrent souvent analytiques, mais également abstraites. Ils font des associations personnelles comme : "Ça m'évoque ceci ou cela", mais toujours en lien avec le contexte de la création des œuvres, en particulier la question de la maladie.

Cependant, un visiteur a exprimé qu'au départ, il n'aurait jamais imaginé que les œuvres évoquent la maladie, et que les explications fournies par le médiateur l'avaient aidé à mieux comprendre la démarche artistique de l'artiste.

Analyse :

Dans mon observation, on peut voir que le médiateur ne se contente pas de transmettre des informations factuelles, mais guide aussi les visiteurs dans une réflexion personnelle et émotionnelle sur les œuvres, en suscitant des questionnements qui vont au-delà de l'aspect visuel.

Le médiateur devient un facilitateur, créant un espace où les visiteurs peuvent interagir avec l'art de manière plus profonde et nuancée. Il permet à chacun de mieux comprendre le lien entre l'art et le contexte de sa création, tout en incitant à une réflexion personnelle qui se rattache à des expériences individuelles ou collectives, comme la maladie dans ce cas précis.

Il est aussi un catalyseur pour les échanges : certaines personnes, comme la professeur et sa fille, sont plus enclines à engager un dialogue avec lui, ce qui montre l'importance de l'interaction dans le processus de médiation. L'interaction avec le médiateur peut renforcer l'expérience de l'œuvre et favoriser une compréhension plus riche, tout en respectant l'interprétation personnelle de chacun.

En facilitant les échanges, le médiateur rend légitimes les interactions des visiteurs avec les œuvres, ce qui n'est pas toujours possible lors d'une visite libre uniquement accompagnée du livret. Le médiateur offre un espace d'écoute et de réflexion, permettant aux visiteurs de poser des questions, de partager leurs impressions et d'engager un dialogue qui enrichit leur compréhension de l'art. Contrairement au livret, qui reste un support unidirectionnel et informatif, l'interaction avec un médiateur transforme la visite en une expérience plus dynamique et participative, où chaque visiteur peut s'approprier l'œuvre à sa manière tout en étant guidé par des éléments contextuels et interprétatifs plus profonds.

Dimanche 4 mai 2025 - 16h visite avec la médiatrice du FRAC

5 personnes tout le long de la visite :

- 1 couple : femme / homme + de 40ans, métier intellectuel
- 1 retraité : qui fréquente beaucoup les lieux artistiques de la ville
- 1 autre couple : femme / homme + de 55ans, je pense métier intellectuel également.
- au milieu de la visite 1 autre couple de retraité est rentrée seulement la femme à suivi un bout de la visite guidée.

La visite commence dans la salle 1 au milieu de la salle. La médiatrice demande “vous connaissez les FRAC ?” Les visiteurs répondent “oui”, elle n'explique pas.

Ensuite elle parle de la vie de l'artiste et de ses inspirations (maladie, famille, féminisme).

Elle demande ensuite “Est-ce qu'il y a des œuvres qui vous ont interpellés ?”

un monsieur répond “oui, (en montrant du doigt *Recuerdos de Chicha*)”

La médiatrice lui donne quasiment les mêmes informations que nous pouvons retrouver dans le guide papier.

La médiatrice explique que l'artiste souhaite davantage mettre en avant ses œuvres textiles.

Le retraité finit parfois les phrases de la médiatrice et pose des questions pour affirmer ce qu'il sait déjà "c'est du crochet, c'est bien ça? "

Un visiteur demande si Intimo ritual est une œuvre abstraite ou s'il y a quelque chose de figuratif à trouver. La médiatrice explique c'est une œuvre en lien avec la famille de l'artiste qu'il y en a plusieurs pour chaque femme de sa famille et que celle-ci est en hommage à la sœur de l'artiste.

Un retraité est rentré, il regarde rapidement les œuvres. Sa femme rejoint le groupe qui suit la visite, elle écoute. Son mari revient vers elle et lui dit "on comprend rien je m'en vais". Elle lui répond "c'est pour ça que l'écoute les explications".

Les visiteurs qui suivent la visite regardent parfois le guide papier en même temps que la médiatrice explique, notamment devant les vidéos. On y passe plus de temps que lors de la dernière visite guidée. La médiatrice explique que c'est un travail performatif et qui montrent de manière abstraite la démarche artistique qui découle des rituels montrés dans la vidéo.

La visite a duré 1h, uniquement dans la salle 1.

Analyse :

Le public venu suivre la visite guidée semble avoir un capital culturel élevé. Ils connaissent déjà ce qu'est un FRAC, une personne pose des questions pour valider son savoir et manipule le guide papier en parallèle de l'écoute.

Ainsi, la médiation orale ne joue pas ici un rôle de démocratisation, mais d'approfondissement. Les visiteurs disposant d'un capital culturel élevé vont spontanément suivre la visite pour enrichir leur capital culturel. Ainsi la médiation orale agit comme un outil de consolidation et pas de transformation.

Une personne à rejeter car il ne comprenait les œuvres malgré qu'une médiation orale était en cours. Ainsi la médiation orale ne permet pas dans sa disposition d'attirer ou d'accompagner cet homme à suivre la visite pour tenter de comprendre. Aussi pendant les visites guidées, certains n'interagissent pas, ne posent pas de questions, ou ne s'engagent pas activement. Ainsi la médiation ne change pas les habitus culturels, elle ne modifie pas le rapport qu'on les publics à l'art contemporain.

La médiation orale a permis de prendre le temps d'expliquer et de regarder entièrement les œuvres vidéos. La médiatrice les contextualise et prend le temps d'apporter de nouveaux éléments qui ne sont pas présents dans le guide. En comparaison, le guide papier joue un rôle similaire

mais moins engagé car s'il est utilisé seul il structure la visite mais ne suscite pas toujours l'attention ou la discussion. Cependant il est important de noter qu'en visite libre les œuvres vidéos sont davantage regardées entièrement par des visiteurs avec un capital culturel élevé.

La médiation orale reste peu participative. Une personne a pu demander des explications sur une œuvre. Il y a peu de co-construction du sens avec les visiteurs, et peu de prise en compte de leur expérience personnelle.

➤ MAC VAL

Observation sociologique au Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne (MAC VAL) à Vitry-sur-Seine

- Exposition *Le Genre Idéal – En principe, une tentative d'épuisement* (exposition de la collection permanente 2025-2026)
- Exposition *Faits Divers – Une hypothèse en 26 lettres 5 équations et aucune réponse* (du 15/11/24 au 13/04/25)

Le Musée

Site internet [MAC VAL](https://www.macval.fr/)

Le musée présente deux expositions, une réalisée à partir des collections permanentes du musée et une exposition temporaire.

tarif		bénéficiaires
plein	5€	
réduit	2,5€	groupe de + de 10 personnes enseignants seniors de + de 65 ans
A partir du 1 ^{er} février 2022 : Passe culture Navigo	4€	sur présentation du titre de transport annuel ou mensuel : « Passe Navigo », « Passe sénior », « Carte Imaginaire »
Abonnement*	15€	
Carte Duo**	25€	

Gratuités <i>Pour bénéficier de ces gratuités, un justificatif vous sera demandé</i>
Moins de 26 ans
Étudiants
Demandeurs d'emploi
Allocataires du RSA
Adhérents à la Maison de Artistes
Cartes de presse (journaliste, photographe de presse)
Cartes Icom, Icomos, AICA, C-E-A
Enseignants Partenaires
Titulaires AAH (allocation adulte handicapé)
Personnes accompagnant une personne handicapée
Conservateurs et attachés de conservation du patrimoine
Critiques d'art

Exposition *Le Genre Idéal*

Description cf. fascicule  MACVAL- Le Genre Idéal.pdf

Exposition *Faits Divers*

Description cf. fascicule  MACVAL-Faits Divers.pdf

Observation 6 avril 2025 – Visite Libre et visite guidée

15h30 – 16h15

Première partie de mon observation au sein de l'exposition *Le Genre Idéal*, très peu de visiteurs, je suis seule pendant presque toute ma visite. A l'accueil des prospectus concernant les expositions sont disponibles : ils n'ont pas un format classique, ils sont très long et pas très large, pas le

format le plus pratique pour une visite. Je m'aperçois rapidement qu'ils n'apportent rien de plus que ce qui est déjà visible dans les expositions. Les textes des prospectus sont les mêmes que ceux visibles sur les murs de l'exposition.

Contexte	Interactions avec les oeuvres	Interactions avec autrui	Interaction avec la médiation	Autres
Une femme environ 40 ans et son fils 4 ans	Déambule rapidement, elle s'arrête parfois pour montrer une œuvre plus en détail à son fils mais de manière générale ils avancent très vite. L'enfant mène la visite, selon qu'il souhaite s'arrêter ou avancer	Parfois l'un montre une œuvre à l'autre, pour montrer qu'il apprécie ou quand l'enfant s'étonne de ce qui est représenté. Sa mère ne cherche pas du tout à tout lui montrer, elle le laisse aller vers ce qui l'intéresse. L'exposition est leur lieu de balade	Ne prêtent pas spécialement attention au cartel ou au fascicule de visite. Même quand ils s'arrêtent devant un tableau la mère ne cherche pas à donner plus d'information à son fils comme le titre du tableau où ce qui est représenté	Ils évoluent très rapidement dans l'exposition, au rythme de l'enfant qui est plutôt actif.
Femme plutôt âgée, environ 65 ans, très apprêtée	Elle s'arrête devant toutes les œuvres présentes dans l'exposition sans exception. Elle s'assure d'avoir vu toutes les œuvres d'une salle avant d'avancer vers la suite de l'exposition.	Aucune interaction	Pour chaque œuvre, elle lit les cartels et les éventuelles précisions sur l'œuvre qui sont parfois présentes.	Très pragmatique dans sa visite, elle cherche à absolument tout regarder et semble réfléchir au parcours qui lui permet de voir toutes les œuvres quand elle entre dans une nouvelle salle.
Homme, cinquantenaire, d'apparence CSP+	Avance rapidement, jette un coup d'œil rapide aux œuvres sans vraiment s'attarder. Parfois une œuvre semble plus	Aucune interaction	Quand une œuvre l'attire, il s'attarde devant et prend le temps de lire le cartel. Comme s'il cherchait à mieux comprendre.	Semble pressé dans sa visite, impression que sa visite doit être efficace.

	l'interpellé et il s'attarde devant.			
Couple (homme et femme) d'environ 60 ans, très apprêtés	Semble bien connaître les lieux, ils se dirigent d'un pas assuré dans l'exposition. Ils font le parcours à l'envers du sens de visite, mais ce n'est pas une erreur, il s'agit de leur décision. S'arrêtent sur les œuvres qui les interpellent. Apprécient ce qu'ils voient.	Ils commentent ensemble les œuvres du parcours. Ils font des liens entre les œuvres présentent dans l'exposition et d'autres œuvres qu'ils apprécient ou qu'ils ont vu dans d'autres expositions. Argumentent entre eux pour exposer leurs point de vue sur telle œuvre, tel artiste ou démarche.	Ne prêtent pas tellement attention aux cartels, ils connaissent parfois l'artiste sans même regarder le cartel. Ils lisent de temps en temps un cartel ou une explication pour confirmer leur propos.	Clairement habitués des milieux muséaux et des expositions d'art contemporain. Possède beaucoup de connaissances sur le milieu de l'art contemporain.
Une fille d'environ 10 ans et un garçon d'environ 12 ans, surement frère et soeur	Arrivent dans le sens inverse du sens de visite sur des rollators mis à disposition par le musée. Ne font pas attention aux œuvres, ils jouent et s'amuse à aller vite sur les rollators. Les œuvres ne les intéressent pas vraiment, mise à part un film qui est diffusé dans un coin, avec des bancs pour regarder, dans un espace intimiste. Ils restent à peine une minute avant de repartir sur leur	La surveillante de salle les rappelle à l'ordre et leur demande de faire attention aux œuvres et de ne pas utiliser les rollators pour faire la course. Après cela ils s'arrêtent d'un commun d'accord devant une œuvre, un film sur un jeune garçon au Maghreb.	A aucun moment ils ne regardent les cartels des œuvres ou même les inscriptions sur l'exposition.	Semblent être venu avec leurs parents qui doivent être plus loin dans l'exposition. Les rollators les occupent mais l'exposition en elle-même n'a pas l'air de les attirer.

	rollators.			
--	------------	--	--	--

Pour la deuxième partie de mon observation je me rends dans l'exposition temporaire Faits Divers. L'ambiance est très différente de la première partie, il fait très sombre dans cette exposition, un choix scénographique en lien avec le thème. A l'entrée un panneau est disposé pour indiquer qu'au vu du thème sensible de l'exposition certaines œuvres sont susceptibles de déstabiliser voir de bouleverser.

Il y a beaucoup plus de monde dans cette exposition, peut-être dû au fait qu'elle se termine bientôt (le 13 avril 2025). Il m'est plus difficile d'observer tout le monde.

Contexte	Interactions avec les œuvres	Interactions avec autrui	Interaction avec la médiation	Autres
3 femmes, entre 30 et 50 ans, ne semblent pas se connaître d'avance, elles suivent une médiation flash proposé par une des médiatrices de l'exposition	La médiatrice les guide devant des œuvres qu'elle choisit. Elle s'arrête pour leur donner des explications, leur laisse le temps d'apprécier les œuvres.	Beaucoup d'échanges et d'interactions les unes avec les autres. Un homme rejoint la médiation au bout d'une vingtaine de minutes.	La médiatrice donne ces explications pour chaque œuvre et ensuite interroge les femmes sur leur ressentis. Elle incite à l'échange, à la réflexion. Cherche à engendrer un dialogue	
Couple (homme et femme), environ 60 ans	Regarde attentivement les œuvres ensemble évoluent côte à côte au même rythme.	Très peu d'échanges entre eux, visite très silencieuse. Parfois la femme lit à l'homme ce qui est écrit.	La femme guide son mari dans la visite, elle lit les cartels de toutes les œuvres devant lesquels ils s'arrêtent.	

Femme, environ 30 ans	Prend son temps devant chaque œuvre. Lorsqu'il s'agit d'œuvre vidéo elle s'assoit et reste jusqu'à avoir regardé l'œuvre en entier. Elle reste longtemps dans l'exposition et prend en photo toutes les œuvres, leurs cartels et les explications associées.	Aucune interaction	Elle lit tous les cartels et explications. Prends tout en photo.	Passe plus d'une heure dans l'exposition, elle est présente du début à la fin de mon observation.
Couple (homme et femme), environ 50 ans CSP+	Chacun fait sa visite de son côté selon ses envies. L'homme a une posture attentive aux œuvres, main croisées dans le dos, il avance selon ses envies. La femme va plus vite que lui, elle cherche à tout voir mais reste moins longtemps devant les œuvres. Elle a une manière très méthodique d'évoluer dans l'exposition.	Ils se parlent peu, parfois un mot pour faire remarquer à l'autre ce qu'ils ont apprécié dans une œuvre.	L'homme s'arrête parfois pour lire les cartels de certaines œuvres. Il tient le fascicule de l'exposition dans ses mains mais ne le consulte pas pendant la visite. La femme ne prête pas vraiment attention aux cartels, elle regarde parfois le titre de l'œuvre.	
Couple (homme et femme), la trentaine	Posture attentive, mains croisées dans le dos. Ils évoluent ensemble au fil des œuvres.	Ne parle pas beaucoup mais font parfois des petits commentaires sur ce qu'ils lisent dans les cartels.	Lisent les cartels de toutes les œuvres qu'ils regardent, en même temps.	Sentiment qu'ils sont des "bons élèves"; ils évoluent dans le sens de la visite, lisent les cartels et regardent toutes les

				œuvres.
Couple (homme et femme), 40-50 ans	L'homme prend en photos certaines œuvres avec un appareil photo, c'est un peu lui qui mène leur parcours selon ses envies de photographie. La femme le suit mais ne semble pas très intéressée, elle a un pas un peu trainant et est souvent sur son téléphone. Ils repassent souvent devant des œuvres déjà vues.	Ils parlent beaucoup entre eux, de beaucoup de sujets sans rapport direct avec l'exposition. Ils rigolent beaucoup.	Aucun des deux ne regardent les cartels	Sentiment que l'homme voulait venir prendre des photos et que la femme la suivait sans grande appétance pour les oeuvres exposées, et sans volonté de découvrir les oeuvres.
Couple (homme et femme), 40-50 ans	Évoluent ensemble dans l'exposition. Ils connaissent certains artistes et font le rapprochement entre les œuvres de l'exposition et d'autres œuvres qu'ils ont déjà vues/ qu'ils apprécient.	Partagent leurs avis sur ce qu'ils voient et ce qu'ils lisent sur les cartels. Expriment leur appréciation des œuvres.	Lisent tous les cartels. Ont tendance à se diriger instinctivement vers les cartels ou les explications avant même de regarder les œuvres. Apprécie avoir plus de contexte et d'explications sur des œuvres qu'ils n'ont pas compris au premier regard.	
Couple (homme et femme), environ 20 ans	S'arrêtent devant toutes les œuvres de l'exposition, prennent le temps de tout regarder.	Parle peu entre eux, parfois s'adresse quelques mots pour montrer ce qui les a interpellés dans une	Lisent tous les cartels et toutes les explications présentent dans l'exposition.	Ils avancent au même rythme et sont toujours côte à côte, ils regardent toujours les mêmes

	Restent à regarder toutes les œuvres vidéos en entier, certaines durent plus d'une dizaine de minutes.	œuvre.		œuvres au même moment.
Deux femmes, entre 20 et 25 ans, étudiantes	Évoluent dans l'exposition comme pour une promenade, elles s'arrêtent régulièrement devant certaines œuvres qui semblent plus les attirer, notamment les œuvres vidéos.	Discutent toutes les deux de leur quotidien, notamment de leurs études. Parle peu de l'exposition, ou simplement une ou deux fois pour montrer ce qui les a interpellés.	Ne regarde pas beaucoup les cartels, seulement de temps en temps pour regarder le titre d'une œuvre.	

ANNEXE 3 : PHOTOS DES EXPOSITIONS

Ci-dessous se trouvent des dossiers avec des photos et vidéos des lieux observés.

➤ Musée d'art contemporain de Lyon

📁 Echos du passé, promesses du futur

📁 Univers programmés

➤ Fond régional d'art contemporain d'Angoulême

📁 PHOTOS FRAC ANGOULÊME

➤ Musée d'art contemporain du Val de Marne

📁 PHOTOS-MACVAL

ENTRETIENS

ANNEXE 4 : GRILLE D'ENTRETIENS SEMI-DIRECTIF

Éléments clés de l'entretien semi-directif :

- Questions/thèmes à aborder connus au préalable.
- Possibilité de poser de nouvelle question pendant l'entretien en fonction des réponses.
- Possibilité de rebondir pour obtenir de nouveaux éléments d'information.

Éléments de vigilance / points d'attention :

- vérifier si le public voit / préfère, "la prédominance du résultat" plutôt que le processus créatif.
- Toutes actions corporelles (sourires, froncement sourcil, retrait, etc.)

Profil

Nom, prénom, âge, métier, loisirs, catégorie socioprofessionnelle (CSP).

Comment vous définissez-vous ? (traits de personnalité, éventuellement opinions politiques si pertinentes).

Allez-vous régulièrement (quelle récurrence) dans des lieux culturels tels que des musées, salles de spectacle, concerts ou cinémas ?

Etape 1 : l'oeuvre

- 1) Quels sont les premiers mots qui vous viennent à l'esprit en voyant cette oeuvre ?
- 2) Que ressentez-vous en la regardant ? Pourquoi ? (développer les explications).
- 3) Cette oeuvre vous fait-elle penser à quelque chose (une idée, un souvenir, une émotion, une autre oeuvre) ?
- 4) Y voyez-vous une intention particulière ? Cela vous semble-t-il clair ou plutôt énigmatique ?
- 5) Selon vous, que cherche à exprimer l'artiste à travers cette oeuvre ?

Etape 2 : l'oeuvre avec contextualisation (médiation)

- 1) Maintenant que vous connaissez le contexte de création, quelles sont vos premières impressions ?
- 2) Que ressentez-vous maintenant ? Pourquoi ? (développer les explications).
- 3) Cette oeuvre vous évoque-t-elle quelque chose de spécifique ou de nouveau après avoir compris son contexte ?
- 4) Est-ce qu'une explication ou un contexte autour des oeuvres vous amène à les apprécier davantage, ou au contraire, cela diminue-t-il votre intérêt ? Pourquoi ?
- 5) Que pensez-vous de la démarche artistique de l'artiste ?

• Questions en lien avec la médiation :

Lors de vos visites dans des musées, avez-vous tendance à lire les cartels ou les supports explicatifs ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

Avez-vous déjà assisté à une visite guidée ou à une médiation dans un musée d'art contemporain ? Si oui, quel souvenir en gardez-vous ? Si non, pour quelles raisons ?

Préférez-vous découvrir une exposition accompagné(e) par un médiateur ou seul(e) ? Qu'est-ce que cela change dans votre expérience ?

• Réflexion globale sur l'art contemporain :

Après avoir vu ce panel d'oeuvres d'art contemporain (ou cette oeuvre), comment décririez-vous ce type d'art, avec vos mots ?

Pensez-vous qu'il est préférable de présenter les oeuvres "brutes", sans explication, ou accompagnées d'un discours sur la démarche de l'artiste ? Pourquoi ?

Selon vous, l'art contemporain est-il accessible à tous ? Qu'est-ce qui, d'après vous, facilite ou complique cette accessibilité ?

→ Questions complémentaires :

- Y a-t-il des publics qui, selon vous, sont "exclus" de ce type d'art ?
- Pensez-vous qu'on a besoin de "codes" pour comprendre l'art contemporain ?

ANNEXE 5 : TABLEAUX DES ENTRETIENS

Recueil de données

 **ENTRETIENS-Recueil de données.pdf**

 **Oeuvres-Entretiens.pdf**

ID Participant	Durée	Genre	Âge	CSP	Loisir	Fréquence visites culturelles	Autodéfinition (traits de personnalité, opinions...)
Participant n°1	42min	Femme	75	Retraité - ex secrétaire médiacale	Jardinage, télévision, jeux de carte	Rarement 2/3 fois par an	Réservée, pragmatique, ne souhaite pas donner son opinion politique
Participant n°2	50min	Femme	24	Etudiante en événementiel sportif	Voyage, photographie, sport	1 à 2 fois par mois	Sociable, émotive, curieuse
Participant n°3	43min	Homme	23	Aide-soignant bac+1	Jeux vidéos, télévision, mangas	Rarement 1 à 2 fois par ans au cinéma musée qu'avec l'école	Calme, ne vote pas car "ils essaient tous de nous avoir"
Participant n°4	52min	Femme	33	Régisseuse cinéma bac+5	Cinéma, musique, lecture, couture	1 fois par semaine dans un lieu culturel tout confondu (principalement cinéma), mais dans les musées art contemporain environ 1 fois par ans	Sociable, timide, plutôt de gauche
Participant n°5	60min	Femme	22	Etudiante en histoire contemporaine Bac +5	Lecture, musique, sorties culturelles et sociales	Très fréquemment, plusieurs par mois voir plusieurs fois par semaines. Beaucoup d'expositions, musée, parfois concert, théâtre et cinéma	Calme, curieuse, introvertie vote à gauche, engagée pour le féminisme et les droits humains
Participant n°6	55min	Homme	22	Etudiant en communication politique Bac +5	Rap, lecture	Très fréquemment des concerts de rap, quasi jamais d'exposition ou de musée, pas de théâtre	Sociable, engagé, aime débattre, de gauche
Participant n°7	63min	Femme	51	Cadre supérieur	Lecture, sport, marche	1 fois tout les 3 mois environ, ça dépend des moments c'est plus ou moins régulier	Calme, posée, ouverte aux autres, analyse beaucoup son environnement
Participant n°8	57min	Homme	45	Salarié, paysagiste	Jardinage, pêche, marche en montagne pendant les vacances	Une dizaine de fois principalement au cinéma, quelques musées parfois	Reservé, plus d'opinion politique car désabusé
Participant n°9	61min	Femme	53	psychomotricienne	Lire, marcher, yoga, vélo le sport en général et à l'occasion j'aime bien aller dans des musée pendant les vacances	10 à 15 fois Les musées c'est pendant les vacances et c'est sur des choix d'expo et de musée qu'on veut voir	Dynamique, curieuse, j'aime beaucoup l'histoire, j'aime bien être en relation avec les gens, plutôt joyeuse.
Participant n°10	52min	Homme	29	Salarié hôpital service oncologie pédiatrique	Activités sportives et plein air entre amis, faire la fête, festival, concert, voyager découvertes d'autres cultures	1 fois par mois (musées quand visite des pays)	Solaire, positif, aime la justice et l'égalité

**p
a
n
t
2**

Comedian	Etrange, envie d'être curieuse c'est quoi l'idée ?	Quand elle voit des oeuvres comme ça elle se dit que tout le monde peut le faire "C'est pas de l'art sauf si il y a une explication derrière" Voir une banane comme ça c'est pas forcément de l'art mais se doute qu'il y a qqch de caché derrière	Elle fait référence à des oeuvres d'art au Tate Modern museum à Londres (gros cailloux, tas de sable)		
Tutti-Frutti	Beau	elle apprécie juste pour l'esthétique, chaque couleur semble être à sa bonne place, régularité	Penser à un dessin d'enfant qui a fait des points	Pas clair juste jolie mais donc apprécie de la regarder	
40 000 carrés de Morellet	"C'est fort si ils ont vraiment réussi à faire ce qu'ils voulaient"	La c'est pas que de l'art mais aussi des calculs mathématiques Mais sinon ça lui fait rien, "oeuvre basique"		Oui car le titre est déjà une explication	
Fuck Abstraction!	"oula elle est ultra gênante"	"Je ne veux pas la voir avec mes parents à cause de l'acte sexuel" "il est fou le mec qui a fait ça, il avait les idées mal placées" remarque à la fin que c'est un enfant et dit "c'est encore pire" avec une voix assez choqué "j'aime pas la regarder"	On associe l'image avec qqch de pornographique → "j'aime pas j'aimerais pas croiser ça avec mes parents, avec mes copines ça me ferait rire"	se demande si c'est pour dénoncer la pédophilie car elle voit 2 enfants écrasés par les bras de l'homme et ont les mains menotés donc pas le choix de faire ça + y'en a 1 il est obligé de voir les fesses et l'autre de sucer	Remarque que l'artiste est une femme → pour elle c'est donc forcément de la dénonciation
Monochromes	"oula ça c'est comme la banane"	Sceptique, pas convaincu ne comprend pas comment on peut dire que c'est une oeuvre		tout est possible d'imaginer le message mais trouve l'oeuvre inintéressante	
Œuvre	1) Mots spontanés	2) Ressenti	3) L'oeuvre fait elle penser à quelque chose	4) intention : clair ou énigmatique	Autres
Piss Christ	Pourquoi ? Lumineux Trouble	désintéressé parce que je n'aime pas la religion Il doit y avoir un message avec la croix mais ça ne me touche pas	ça me fait penser à la résurrection du christ le film qui est sortie en 2003 je crois	Plutôt énigmatique (en soufflant) C'est de la lumière sur une croix avec du rouge autour il doit bien avoir un message mais bon... peut être que c'est la lumière divine sur une croix qui s'enflamme. L'artiste cherche à exprimer la religion.	

a
n
t
3

Comedian	j'avais déjà vu quelque part	énervement Je considère que c'est un montage fiscal pour investir sur les artistes contemporains et émergent, pour avoir un mane financière infini grace à l'art inutile. Je pense qu'on devrait arreter de subventionner se genre de connerie.	Une blague	Est ce que c'est pas pour représenter l'absurdité de ce genre d'oeuvre. les toilettes (urinoir de duchamps) ou un tableau juste blanc. Mais en générale c'est l'art contemporain qui est absurde.	L'art contemporain est absurde, c'est des conneries. Je comprends pas qu'il (l'artiste) soit payé des milliers pour coller une banane sur un mur.
Tutti-Frutti	Je faisais la meme chose quand je m'ennuais en cours	Lassitude	elle me fait penser à un cahier de brouillons	Il doit y avoir un sens plus poussé que la banane mais pppfff (soupir) ça reste des points c'est du foutage de gueule.	Le participant est sur la défensive
40 000 carrés de Morellet	c'est quand on s'ennuit et qu'on à rien à faire. C'est un griboulli on dirait la télé qui bug	pas interessant		la demarche est clair mais bon..	
Fuck Abstraction!	on comprend le titre, c'est sur qu'il y a pas d'abstraction c'est assez littéraire comme représentation	je trouve ça interessant, je ne suis pas mal à l'aise il faut montrer la réalité		c'est plutot clair est l'intention est bonne je pense, faut montrer les choses l'artiste denonce le viole je pense car le personnage qui suce à les mains ligotées. Je trouve que c'est intéressant de montrer ça pour montrer à la population qu'elles sont les vrais problèmes.	
Monochromes	c'est le bleu klein mais ça change rien au fait que je pense que c'est du foutage de gueule.	fatiguée (en rigolant) et lassé non pas que je sois refractère à tout l'art contemporain mais bon ils se font pas chier hein.		le monochrome bleu c'est un concept la couleur elle est connue. il doit y avoir un truc derrière mais faut avoir rien à faire dans sa vie pour juste peindre d'une couleur.	
Œuvre	1) Mots spontanés	2) Ressenti	3) L'oeuvre fait elle penser à quelque chose	4) intention : clair ou énigmatique	Autres

<i>Piss Christ</i>	religion, couleurs	elle ne me donne pas envie cette oeuvre (en rigolant), j'ai l'impression que l'auteur à voulu dénoncer quelque chose c'est surtout le titre qui me fait penser cela.		Si je n'avait pas lu le cartel peut être que je ne serai pas trop ce que l'auteur à voulu dire ou faire mais comme le titre à l'air un peu blasphématoire je me dis qu'il a voulu dénoncer quelque chose. Mais je ne sais pas quoi donc c'est plutôt énigmatique. Je pense qu'il a voulu dire qu'il pisse sur la religion (en rigolant).	je manque un peu d'élément pour comprendre le message
Comedian	Absurdité, drôle et abérant		me fait penser au oeuvres pop-art c'est la banane qui fait ça. Aussi Duchamps pour le côté absurde.	je ne sais pas si c'est un gros foutage de geule. L'artiste cherche en tout cas à dénoncer un truc absurde. Après l'oeuvre s'appelle comedian il y a un jeu derrière.	En faite c'est ça que je peux ressentir avec l'art contemporain c'est que ce truc coûte je sais pas combien pour un truc aussi simple qu'une banane avec du ruban adhésif, mais en même temps j'ai l'impression que l'artiste joue aussi avec ça.
<i>Tutti-Frutti</i>	Abstrait, répétitif, couleurs, carré	de la joie		c'est assez énigmatique, je ne comprends pas le message	
<i>40 000 carrés de Morellet</i>	Froid, mathématique, rigide		Tableaux Excel, codification	Le titre est assez parlant pour le coup on comprend la démarche	

<i>Fuck Abstraction!</i>	"oh waouh" (dit discrètement) choquant, pas trop envie d'accrocher ça chez moi	mal à l'aise, pas fan		comme le titre c'est <i>Fuck abstraction</i> j'ai l'impression que l'artiste a fait quelque chose de très représentatif ou on voit clairement quelqu'un qui suce quelqu'un d'autre. et il y a une 3e personne. Après peut être qu'elle a personifié l'abstraction par la personne qui est à genoux. Ou comme elle a pas voulu faire d'abstraction elle a fait truc très cru en mettant une bite et des corps. Il y a lien avec le figuratif	
Monochromes	Soulage : sombre, uni je connais Klein : uni et ça me fait penser à la mode car c'est une couleur repris dans la mode, simple	apaisement	Klein : la mode	c'est très énigmatique mais je crois que Pierre Soulages n'était pas en dépression et il faisait des tableaux.	
Œuvre	1) Mots spontanés	2) Ressenti	3) L'œuvre fait elle penser à quelque chose	4) intention : clair ou énigmatique	Autres
<i>Piss Christ</i>	religion	pas grand chose	ça m'évoque la religion, ce n'est pas un thème que j'affectionne particulièrement	sûrement de parler de la religion, de la glorifier	
Comedian	une banane	c'est un peu spécial, je suis un peu perplexe	ça ne m'évoque pas grand chose	je ne sais plus de quoi il s'agit mais j'ai déjà entendu parler de cette œuvre	
<i>Tutti-Frutti</i>	sympa, calme, couleur	je me sens apaisé quand je regarde cette œuvre, j'aimerais bien l'avoir chez moi par exemple	pas tellement, ce sont des points de couleurs quoi, mais c'est joli	pour moi il a juste mis des points de couleurs côte à côte	
<i>40 000 carrés de Morellet</i>	c'est sympa	rien de spécial mais j'aime bien	l'œuvre me fait penser à une expo sur "l'âge atomique" que j'avais vu au Musée d'art moderne, comme une explosion de pleins d'atomes	le titre est plutôt évocateur	

5

<i>Fuck Abstaction!</i>	violent, cru	mal à l'aise, mais plus parce que je ne suis pas à l'aise avec la nudité en général	oui ça me fait penser à une oeuvre que j'avais vu au centre Pompidou d'un accrochage de dessin très sexuel qui dénonçait les violences faites aux femmes. je n'avais pas aimé l'oeuvre en soi même si j'apprécie la démarche	surement dénoncer des violences sexuelles	
Monochromes	Soulages : noir, vide	ça ne m'évoque pas grand chose, un tableau noir quoi		pour moi il était dans une phase de déprime et il s'est mis à peindre du noir pour extérioriser	
	Klein : j'adore le bleu et le bleu Klein	c'est bleu quoi, c'est beau mais après une expo de juste des monochromes ça doit vite être lassant	je l'ai vu en vrai au Centre Pompidou, c'est très beau comme tableau. Mais ça ne m'évoque pas grand chose	je ne pense pas qu'il ai d'intentions particulières	

P

a

r

t

i

c

i

p

a

n

t

6

Œuvre	1) Mots spontanés	2) Ressenti	3) L'oeuvre fait elle penser à quelque chose	4) intention : clair ou énigmatique	Autres
<i>Piss Christ</i>	rouge, religion	rien	la religion, pas grand chose	au vu du titre c'est sûrement contre la religion	
Comedian	ça c'est de l'art ?	rien, c'est juste une banane	non	c'est un peu abusé de qualifier une banane scotchée "d'art", je ne pense pas qu'il y ai une intention particulière	
<i>Tutti-Frutti</i>	couleurs, points	c'est pas moche mais c'est pas fou	des points, rien de plus	pour moi il n'y a pas de message, l'artiste a juste fait des points de couleurs	je comprend pas qu'on qualifie d'art tout ça (Tutti-Frutti, Comedian...) alors que ça ne demande aucune technique et qu'il existe des oeuvres bien plus importantes
<i>40 000 carrés de Morellet</i>	le titre est marrant	c'est sympa, après que je vois pas trop l'intérêt		le titre est assez explicite, c'est très ordonné apparemment	
<i>Fuck Abstaction!</i>	wow ah oui c'est direct violence	c'est cru, très direct	franchement ça fait penser à la pornographie	je ne sais pas si ça dénonce ou si ça promet mais en tout cas ça représente un acte sexuel	

P a r t i c i p a n t 7	Monochromes	Soulage : noir, rien	bof, ça m'inspire rien, c'est juste du noir		juste des tableaux peints, aucun message transmis. Ils (les artistes) se sont juste dit allez on met de la peinture sur une toile	
		Klein : bleu	comme celui d'avant, juste maintenant c'est bleu mais bon ça représente rien			
	Œuvre	1) Mots spontanés	2) Ressenti	3) L'oeuvre fait elle penser à quelque chose	4) intention : clair ou énigmatique	Autres
	<i>Piss Christ</i>	religion, christianisme, petite bulle, luminosité	sensation de profondeur, que le chrucifix est fond de la mer alors que c'est rouge c'est etonnant		faire ressortir la mort du christ avec la couleur, le christ qui meurt, il s'en va matérialisé par les bulles	
	Comedian	pffff, rien	pas fan de ce genre d'oeuvre, ça nemévoque rien on se dit tiens on peut se servir	on dirait plus une expo éphémère, la banane va pourrir, l'art très contemporain, centre Pompidou etc.	je suis pas fan, qu'elle est la démarche de l'artiste là dedans, tout le monde peut le faire	pense à une amie qui n'aime pas les bananes
	<i>Tutti-Frutti</i>	je pense aux beaux arts d'angers, oeuvre fade avec le pastel, alignement, régulier, tout ce boulot pour ça bof, pas très fan	pas très fans, mais en même ça a l'air assez régulier, il faut de la patience, mais ce n'est pas ce que je préfère	on dirait un peu un dessin de maternelle, avec des couleurs et des rond	douceur, je ne sais pas trop	
	<i>40 000 carrés de Morellet</i>	je suis un peu perdu de comment il a fait ça donne un rendu assez joli pixel	on sent un artiste un peu carré, très cadré et maîtrisé, ce qui reste etionnant pour un artiste	je ne savais pas qu'il y avait un musée à cholet	le titre m'interpelle, je ne comprend pas trop les chiffres pairs et impairs de l'annuaire, comment il a fait	
	<i>Fuck Abstraction!</i>	ah okay, ah oui "fuck abstraction" c'est clair c'est bizarre	j'ai pas vu souvent des oeuvres comme ça pour moi c'est de la provocation de représenter une fellation côté soumission, attaché		je ne comprend pas trop, ça reste assez énigmatique	c'est vraiment une oeuvre qui me met mal à l'aise si on ne m'explique pas, j'ai envie et besoin de savoir
	Monochromes	Soulares : noir, monochrome	ça m'évoque le néant, le noir la grandeur	ça me fait penser au deuil aussi, c'est clairement pas gai, sachant que le noir est une absence de couleur	je ne comprend pas trop ces oeuvres n'importe qui peut le faire je me dit toujours comment un artiste peut faire sensation avec du monochrome	on voit quand même des petites nuances, des traits, je m'interroge sur comment il a fait
		Klein: belu, j'adore le bleu et Klein	océan, apaisement, calme	je pense qu'il y a une recherche de mélange de couleurs	le titre me fait rire, c'est très direct	je suis un peu plus ouverte parce que j'adore le bleu mais même remarque ça reste un monochrome

P a r t i c i p a n t 8	Œuvre	1) Mots spontanés	2) Ressenti	3) L'oeuvre fait elle penser à quelque chose	4) intention : clair ou énigmatique	Autres
	<i>Piss Christ</i>	Religieu, Jesus Christ	chaud, je sais pas trop		Assez énigmatique car c'est rare de voir le christ sur sa croix avec une couleur aussi flamboyante	
	Comedian	C'est une banane avec un scotch... ça ne m'inspire pas grand chose c'est une oeuvre éphémère pusique la banane va se dégrader dans le temps	ça ne me touche, je ne trouve pas ça beau, peu d'intérêt		énigmatique, est-ce qu'il a voulu montrer que la banane est un bien de consommation et qu'on en mange trop. Je vais peut être un peu trop loin, mais la banane et vis à vis de mon métier et de ce que je connais je sais que la banane c'est un desastre pour l'environnement à cause des produits phyto utilisés.	Ne remet pas en question le fait que se soit une oeuvre d'art car il a vu pire. Etant donné que c'est dans un musée il faut considérer que c'est une oeuvre d'art, mais un gosse qui fait ça dans son coin on va pas dire que c'est une oeuvre d'art.
	<i>Tutti-Frutti</i>	Coloré, naïf, enfantin, on dirait des bonbons	On peut la considerer comme une oeuvre, c'est coloré, joyeux		Peut-être interroger le visiteur, on est loin des imprésionistes que je préfère car pour moi il y a un reel message ça corresponds aussi à une époque ou il y avait une réel peinture car plus de travail (impressioniste, cubiste). Car cette oeuvre on se dit que tout le monde est capable de la réaliser car se sont des points aligné. Alors que <i>Le déjeuner sur l'herbe</i> il y a peut de monde qui est capable de reproduire ce tableau.	
	<i>40 000 carrés de Morellet</i>	on dirait de la lave d'un volcan	dubitatif		c'est pleins de carré 50% rouge 50% bleu. Il y aurait pas le titre on ne pourrait pas savoir	

	<i>Fuck Abstraction!</i>	On voit un enfant les mains attaché forcé de faire une fellation à un homme musclé et virile. On ne voit pas leur visage	je ne peux pas m'empêcher que cette femme a peint cette oeuvre en voulant faire le buzz . C'est pas anodin.		Il y a certains égo dans cette artiste "Je veux qu'on parle de moi". Avant même de délivrer un message. L'oeuvre pas d'elle. le peintre qui va peindre un paysage ou une scène de marché on va pas parler du peintre. Elle savait qu'il y aurait des critiques. Le message serait sur la pédophilie, sur la puissance de l'homme, le fait de domination...mais je pense qu'au delà de ça elle pensait plus à elle. Elle a peut être subi des faits similaires. Mais il y a tellement personne qui ont vécu ça et qui l'exprime pas autant à une peinture.	
	Monochromes	c'est neutre et en même temps on peut tout s'imaginer. J'aime bien c'est beaucoup mieux que les oeuvres précédentes. Alors oui il y a des gens qui pourraient dire moi je peux le faire mais non il fallait avoir l'idée quand même. Pour le coup eux ça à leur importe peu de savoir si on va parler d'eux (peintres) en tout cas à l'époque où ils ont été fait on cherche pas le buzz comme aujourd'hui ça n'existait pas. Eux à travers leur tableau ils ressentaient des choses.	j'aime bien		On s'en fiche de savoir. Les peintres laissent libre cours à l'imagination	
P a r t i c	Œuvre	1) Mots spontanés	2) Ressenti	3) L'oeuvre fait elle penser à quelque chose	4) intention : clair ou énigmatique	Autres
	<i>Piss Christ</i>	Jésus sur sa croix, c'est flamboyant, c'est rouge	je trouve ça un peu triste car j'ai une histoire chrétienne donc c'est pas un événement super gaie. La couleur correspond est en lien avec la douleur	la religion en version hard core c'est plus cru. On dirait Jésus en enfer	Il a peut être voulu désigner la chrétienté	

i
p
a
n
t

9

Comedian	Ce n'est pas une oeuvre,	j'aurais pu faire la même à la maison. (me demande "le mec il est connu" je réponds "très connu") C'est rigolo je trouve ça rigolo, je trouve pas ça artistique. Mais en même temps tu mets ça dans un musée c'est artistique		Enigmatique c'est compliqué à comprendre.	
Tutti-Frutti	coloré, printemps, fleurs, lumineux	gaie, ça me plaît	une tapisserie une décoration que je pourrais mettre sur un mur	L'intention je ne sais pas en tout cas pour faire plaisir au gens qui viennent la voir c'est plutôt agréable à regarder.	
40 000 carrés de Morellet	(Ne comprends pas le titre), je trouve ça beau, ça fait tissus c'est en lien peut être avec Cholet	coloré aussi.		la multiplicité du monde, des gens	
Fuck Abstraction!	Oula ah oui il y a deux enfants, mettre ça dans des musées enfin après tout pourquoi pas mais bon.	c'est un peu gore		ça parle d'abus sexuels et d'inceste... dénoncer ça	
Monochromes	J'adore et je connais !!!! Je trouve ça trop beau (Soulage)	c'est agréable ce qui pourrait être contradictoire car ce sont des couleurs sombres. C'est un peu rétro. plus de réticence avec Klein car je me dis que j'aurais pu le faire Soulage fait des petits traits blancs en vérité		Il parle du temps je ne sais pas trop	Soulage adore mais pas Klein cependant elle dit : Si je vois ce monochrome avec d'autre tableaux dans une exposition je la verrais peut être autrement. Dans un ensemble j'apprécierai plus
Œuvre	1) Mots spontanés	2) Ressenti	3) L'oeuvre fait elle penser à quelque chose	4) intention : clair ou énigmatique	Autres
Piss Christ	austère, mort, lumière	pas le genre d'oeuvre où il s'arrête car la religion n'est pas dans ses centres d'intérêts car athée	la lumière sur le Christ fait penser à la montée au paradis	rendre hommage au Christ, après un sacrifice on finit par trouver la rédemption	

P
a
r
t
i

Comedian	"n'importe quoi", ça sert à rien	moi aussi je peux faire de l'art		Ca peut dénoncer la société de consommation, l'absurdité. Ya des milliers de gens qui meurt de faim et nous on en fait une oeuvre	s'interroge sur les intentions de celui qui a mangé la banane "regarde c'est tellement absurde que je peux la manger"
<i>Tutti-Frutti</i>	"c'est des points"	simple, c'est agréable, je regarde 10 sec et c'est bon	non	abstrait	analyse les couleurs et l'ordre
<i>40 000 carrés de Morellet</i>	long le titre, il se faisait chier lui	et donc ? trouve pas d'intérêt	fait penser à un test qu'on donnait aux daltoniens	échelle démographique ? l'aléatoire mélange bien les gens ? (comprend rien)	plus de rouge que de bleu ? pq ?
<i>Fuck Abstaction!</i>	rigole un peu choqué, gloque, qu'est ce que c'est ?, assez osé	on dirait un homme adulte avec une personne plus faible (enfant?) qui lui suce la bite et rigole, un peu bizarre. on a pas l'habitude de voir des actes sexuels, domination sexuelle, ça reste secret alors que là on le peint		on sait pas si c'est un jeu malsain / ou l'homme se prend pour la race dominante, supérieur ? / ou dénonce la pédophilie en + se cache car la personne a l'air forcée + les couleurs sont macabres	consentement ? position de domination ? = se questionne beaucoup
Monochromes	sans titre ? et souffle	peu recherché, simple et le titre en témoigne bien. Vision simple mais est-ce que ça l'est vraiment ? y'a forcément quelque chose derrière, il faut regarder à la surface ?	lus c'est simple plus tu peux imaginer, peux etre qu'un paysage va apparaitre. Amène à débat si t'as envie	laisse une part de mystère pour s'imaginer des choses. p frustration car c'est à toi de trouver et chacun à une interprétation différente comparé à d'autres oeuvres festuelles	il faut se forcer à chercher mais de prime à bord rien de ouff

Œuvre	1) Impression après médiation	2) Ressenti après explication	3) évocations nouvelles	4) Impact du contexte artistique sur l'appréciation	5) Avis sur la démarche artistique de l'artiste	Autres
<i>Piss Christ</i>	Je comprends que c'est une critique mais c'est dégoûtant et vraiment violent pour la religion chrétienne. Il ne faut pas s'étonner de la répercussion. C'est très provocateur.	dégoût	Elle m'évoque la religions et les critiques de celle-ci	Non au contraire je la trouve encore plus désagréable, je ne vois pas en quoi ça fait avancer le monde	Il aurait pu passer son message sans utiliser sa piss e ou son sang c'est dégoûtant et vraiment offensant pour les religieux	
Comedian	C'est encore plus absurde vu le prix. Le monde va mal on pourrait utiliser cette argent pour des causes plus nobles c'est dommage	Je trouve ça ridicule que des gens mettent autant pour une blague	Argent, gaspillage	Oui car j'avais pas perçu que l'artiste dénonçait la société de consommation mais je trouve ça encore plus ridicule que quelqu'un paye autant pour une banane	trop facile, ça fait profiteur	
<i>Turni-Frutti</i>	C'est plus réfléchi que ce que je pensais	C'est plus complexe	Non	C'est plus intéressant avec les explications je comprends mieux l'idée des points et je trouve l'idée rigolotte.	je trouve l'idée intéressante mais il faut l'expliquer au gens sinon on passe à côté.	
<i>40 000 carrés de Morellet</i>	J'ai du mal à trouver du sens c'est plus des maths que l'art	c'est trop abstrait pour moi	Non	je comprends l'idée mais l'explication ne me fait pas plus apprécier l'œuvre par contre je pense qu'il faut l'expliquer au gens sinon on comprends rien à part des carrés rouge et bleu	trop cérébral pour moi, il a du mettre du temps alors qu'il aurait pu faire des carrés rouge et bleu directement sans passer par un annuaire. Il aurait eu le même résultat.	
<i>Fuck Abstraction!</i>	Je suis toujours choqué par ce qui nous ai présenter mais je comprends que l'artiste ai voulu dénoncer les crime de guerre	je préfère pas regarder et je trouve que la saboter n'est pas une solution	non	Une explication est réellement nécessaire pour voir que l'artiste dénonce quelque chose cependant c'est trop brutale pour moi	Je respecte mais je n'apprécie pas	
Monochromes	Soulage : c'est intéressant de savoir que c'est aussi sur la lumière Klein. Ce tableau est d'autant plus légitime qu'il a le nom d'une couleur	Reposant et simple		C'est aussi très cérébral mais finalement c'est plus intéressant que ce que je pensais. Bon après c'est toujours facile mais j'aime bien	je les trouve intéressantes mais un peu facile.	

Œuvre	1) Impression après médiation	2) Ressenti après explication	3) évocations nouvelles	4) Impact du contexte artistique sur l'appréciation	5) Avis sur la démarche artistique de l'artiste	Autres
<i>Piss Christ</i>	Se questionne si ceux qui ont dégradé l'œuvre connaissait les intentions de l'auteur	Se sent toujours mal à l'aise Trouve l'œuvre intéressante et elle a le mérite d'exister	"elle est intéressante que si on l'explique"	Elle se voit pas dire c'est pas bien ce qu'il a fait au contraire → ce n'est pas une question d'apprécier mais de dénoncer	Elle est pour la liberté d'expression "c'est bien si il voulait dénoncer qu'il le fasse"	
Comedian	Elle aime bien le message de l'artiste parce que c'est ce qu'elle pense = elle est d'accord avec lui	Il n'y a pas une recherche artistique plus que ça → il y a des artistes qui mettent des années à faire une statue ou un tableau → ça gâche le travail de certains artistes donc aime bien le concept de se moquer des fois d'œuvre où on a pas l'impression que c'est de l'art et que ça va être vendu super chère	Fait la différence entre une peinture / sculpture et une personne qui a posé un tas de sable d'une manière spécifique → du mal à comprendre car elle même peut être capable de faire la même chose	N'aime pas l'œuvre mais le message	Pas en un travail énorme derrière	
<i>Turni-Frutti</i>	L'œuvre est belle mais les explications n'apportent rien	Il a le droit de justifier ce qu'il a voulu représenter → mais pas de rapport, tu peux tout et rien dire avec des points, là c'est du rock et bien non un point peut tout représenter Elle ne le voit pas du tout de cette manière	Dans les autres œuvres présentées il y a une volonté de savoir le message alors que là non c'est juste beau	Ne change rien	Ne s'est pas cassé la tête	
<i>40 000 carrés de Morellet</i>	Intéressant car même l'artiste ne sait pas à l'avance comment va être le résultat final et pour le coup le titre est parlant alors que sans non	Aime bien car il s'est donné un défi	Elle a sa place dans l'art contemporain → car c'est une nouvelle façon de faire de l'art car il ne savait pas le résultat	Intéressant mais ne change rien car le titre parle de lui même	Idee novatrice	
<i>Fuck Abstraction!</i>	En tant qu'artiste il faut vraiment avoir les épaules solides car un tableau comme ça peut impacter son image → il y aura forcément des répercussions si l'œuvre est exposé dans un musée car pas l'habitude de voir des tableaux comme ça, ça met tout le monde mal à l'aise → c'est un parti pris, un risque	C'est courageux mais il faut vraiment bien l'expliquer car ça peut être mal interprété	Si il n'y a aucune explication elle comprend alors que l'œuvre peut être retirée, vandalisée Mais sinon c'est bien de dénoncer car l'art permet de faire avancer les choses, éveiller les mentalités, pd connaissance de certaines choses, dénoncer certains sujets	C'est important donc d'avoir des œuvres comme celle-ci à condition qu'elle soit bien expliquée Par contre n'est pas d'accord avec le fait que ce ne soit pas un enfant = ça peut vite être mal interprétée		

Monochromes	Pour elle l'explication est très personnelle / propre à l'artiste Il pourrait raconter n'importe quoi ce serait pareil, l'explication n'est pas forcément valable / toute explication pourrait se rapporter à cette oeuvre		Aime bien le fait que ce soit un bleu qui n'a jamais été crée et là pour le coup elle considère plus cette oeuvre comme de l'art / ça n'a jamais été fait / c'est pas du vu et revu, il y a eu un travail et une recherche	ne l'atteint pas mais aime bien le bleu unique		
Œuvre	1) Impression après médiation	2) Ressenti après explication	3) evocations nouvelles	4) Impact du contexte artistique sur l'appréciation	5) Avis sur la démarche artistique de l'artiste	Autres
<i>Pizz Christ</i>	Le titre est évocateur d'abord ça continue dans l'idée que j'aime pas la religion	je suis d'accord avec l'oeuvre et avec ce qu'on peut en déduire, c'est bien moi qui suis athée je considère que la religion est les maux de toute la planète. De la sympathie pour l'oeuvre. N'est pas choqué que l'artiste est utilisé son sang et son urine = participant fait une blague "des liquide coporels" ça reste naturel. La religion à fait couler du sang et l'urine peut être en rapport avec la pédophilie.		J'apprécie toujours l'oeuvre mais j'aime pas trop qu'on m'explique	c'est bien ce qu'il a fait car il faut faire bouger les choses. L'entreprise qu'est l'église à besoin d'être secoué un peu.	
<i>Comedian</i>	Le participant me coupe dans mon explication est dit : c'est de la branlette pour vendre un truc super cher. ça m'énervé encore plus Ce caché derrière le fait que c'est une absurdité ne changera rien étant donné qu'il le vend 6 million, si il l'avait vendu 1 euro ça aurait un sens.	enervement encore plus		Il y a une démarche mais ça ne change rien à la manière dont j'interprète l'oeuvre	Il a fait ce qu'il avait faire pour se faire de l'argent et se faire connaître. C'est un coup de com. Le fait qu'une personne super riche achète son oeuvre permet à l'artiste d'être célèbre. Si tu le vend finalement c'est pas un exemple de se qui est absurde dans l'art contemporain. En gros puisqu'il vend son oeuvre il finit par faire ce qu'il dénonce et donc contribuer à la marchandisation et au capitalisme.	
<i>Turnt-Frutti</i>	toujours négative 2 minutes un tableau c'est le même procédé que la banane. Ca reste des points de couleurs				La volonté de se dire artistes avec ça je ne comprends pas	
<i>40 000 carrés de Morellet</i>	il y a un effort pour les 40 000 carrés	lassitude et étonnement que se soit légitimisé comme oeuvre d'art		ça les rends encore plus simplette	c'est sympa si on le garde pour soi	
<i>Fuck Abstraction!</i>	tout à fait d'accord avec l'artiste, c'est très bien comme oeuvre et ceux qui l'ont vendue ils ont des trucs à se reprocher.	conforte dans l'idée que c'est bien de dénoncer		ça aide à bien comprendre le message politique de l'artiste	bien son travail est intéressant	
Monochromes	je vois au delà de l'outrenoir c'est surtout quelqu'un qui s'ennuit.	le mec ennuit que cette personne, c'est du foutage de gueule		je pars du principe que le bleu blein ça a assez percé pour que ce soit intéréssant mais parce que ça a donné une couleur. Mais outrenoir faut avoir un sacré ego pour considérer que ta peinture toute noir représente quelque chose.	c'est pour l'argent et pour des gens qui ont un gros ego.	rigole quand j'explique car il est perceptifaces
Œuvre	1) Impression après médiation	2) Ressenti après explication	3) evocations nouvelles	4) Impact du contexte artistique sur l'appréciation	5) Avis sur la démarche artistique de l'artiste	Autres
<i>Pizz Christ</i>	Il donc bien dénoncé quelque chose en rapport avec la religion.	Je suis pas chrétienne donc ça ne m'atteint pas mais après des gens croyant peuvent se sentir offensé par ça.	Transgression	ça ne fait pas plus l'apprécier mais à mieux la comprendre.	Pourquoi pas s'il en a ressenti le besoin (enrigolant) ça ne me touche pas plus que ça.	
<i>Comedian</i>	Je me dis si l'artiste il vendait son oeuvre aussi cher et qu'au moins il reversait tout à une association comme par exemple des gens qui n'ont pas d'argent pour se nourrir bah se serait cool mais malheureusement ça ne semble pas être le cas.	Il a acheté une banane moins de 1 dollar et la scotché sur un mur moi aussi je peux le faire. C'est pas un truc qui me touche, j'ai l'impression que finalement il y a rien derrière donc ça me met en colère.		J'ai pas l'impression que ce soit une dénonciation de l'art contemporain car il la vendus super cher.	J'ai l'impression qu'il s'est fait de l'argent.	
<i>Turnt-Frutti</i>	Je comprends mieux l'aspect pop et ludique	Toujours de la joie, mais plus consciente		Renforcement de l'appréciation. Je trouve la démarche intéressante.		Cependant je ne sais pas si au musée c'est expliqué à côté de l'oeuvre car sinon je trouve ça dommage. (je lui dis que l'oeuvre est exposée à mgers et qu'il n'y a pas de cartel qui explique à côté de l'oeuvre).

n t 4	40 000 carrés de Morellet	C'est très conceptuel	Intérêt pour le processus		Le contexte donne tout son sens	J'aime bien le côté scientifique.	idem je pense qu'en un musée il est important de mettre en évidence ce que tu m'as expliqué
	Fuck Abstraction!		Les explications m'aide à plus comprendre et apprécier l'oeuvre après je suis pas fan esthétiquement de l'oeuvre.		L'explication est intéressante et je comprends ce qu'a voulu dénoncer l'artiste.	C'est important ce quelle dénonce mais c'est sa manière de dénoncer. Je trouve quand même que son tableau ne dit pas directement "c'est un viol de guerre" il faut vraiment avoir l'explication donc je me questionne sur cela.	
	Monochromes	Comment s'écrit outrenoir ?	L		Les explications me font plus apprécier les oeuvres car j'ai accès à "pourquoi ils ont fait ça" et je trouve ça intéressant	J'ai l'impression que les peintres ça les as apaisé de peindre donc moi ça m'apaise. C'est thérapeutique.	MOI : le fait que se soit pas d'une seule couleur ne vous dérange pas ? ELLE : c'est toujours la même question est ce que l'art est utile ? Ici je pense que oui, moi je trouve ça bien j'aime, c'est beau.
P a r t i c i p a n t	Œuvre	1) Impression après médiation	2) Ressenti après explication	3) évocations nouvelles	4) Impact du contexte artistique sur l'appréciation	5) Avis sur la démarche artistique de l'artiste	Autres
	Pizz Christ	oui il est bien sujet de religion, en revanche je n'avais pas du tout imaginé qu'il ai pu être question de prise et de sang	ça ne me dérange pas tellement, je ne suis pas croyante. J'ai du mal à comprendre qu'on puisse être offensé par une oeuvre, et celle en particulier. A mon avis elle n'est pas profane ou anti-chrétienne, au contraire même selon l'artiste	cette oeuvre ne me parle pas, elle ne m'évoque rien de spécial. Pas que je ne l'aime pas mais j'y suis indifférente	ça ne me fait pas plus apprécié l'oeuvre mais c'est intéressant d'avoir une explication		
	Comedian	c'est intéressant et en même temps c'est assez absurde et contradictoire	je trouve que ça questionne plutôt bien le marché de l'art contemporain et le slumtes de ce que l'on peut considérer comme de l'art ou non	c'est assez disruptif, j'aime bien, c'est intéressant	pour cette oeuvre j'apprécie vraiment d'avoir un contexte, une explication. C'est vra que sans explications on est un peu dérangé face à l'oeuvre. Avec le contexte c'est vraiment enrichissant	je comprend ce qu'il veut faire passer comme message mais en même temps c'est assez contradictoire de dénoncer le marché de l'art de vendre ses oeuvres des millions	
	Tutti-Frutti	je crois que j'aime encore plus, j'aime bien le fait qu'il lie sa peinture à la musique	toujours de l'apaisement, avec une sérénité		ça me fait encore plus apprécier l'oeuvre, je l'imagine peindre au rythme de la musique je trouve ça très sympa. J'apprécie encore plus le côté imparfait des lignes et des points	j'aime beaucoup je trouve que c'est une belle idée	
	40 000 carrés de Morellet	j'aime bien sa manière de faire, je trouve que ça rend bien en plus	le processus de création est vraiment chouette		c'est intéressant de comprendre qu'il voit plus l'art dans la démarche que dans le résultat. C'est un peu comme ça que je vois l'art contemporain aussi	c'est très intéressant, je trouve que ça rapproche encore plus l'art des gens, on peut comprendre comment il fonctionne, comment il a fait. Les maths ça parle à beaucoup de monde, peut être plus que l'art contemporain	
	Fuck Abstraction!	je suis tout à fait d'accord avec sa démarche, c'est important de dénoncer des actes comme ceux là l'art est fait pour ça aussi, faire bouger les lignes, questionner la société	ça me met toujours mal à l'aise mais j'apprécie mieux en comprenant son discours	je ne comprend pas que l'on puisse vandaliser une oeuvre en ayant même pas cherché à se renseigner sur le propos de l'artiste et du sens de ce qui est représenté	ça me permet de mieux comprendre le message, je suis tout à fait en accord avec ce qu'elle dénonce. moi en aucun cas je n'ai vu un enfant ou punié à la pédophilie. pour moi même sans explications on peut comprendre que son intention n'est pas de banaliser une pratique sexuelle mais de la dénoncer. Surtout en voyant l'artiste est une femme.	c'est important que l'on soutienne les artistes dans leur démarche et que l'on permette à faire passer leur démarche. Il ne faut pas se laisser prendre par l'entrée de plaisir à tout le monde et plonger dans une autocensure	
5	Monochromes	Soulagés : c'est bien ce que je pensais avec ce côté déprimé	je l'imagine prendre son gros pinceau pleinde peinture noir et tout mettre sur une toile en étant déprimé	remarque que c'est un dyptique : je me demande ce que ça change un dyptique quand il s'agit d'un monochrome, c'est deux fois la même chose	les monochromes ne sont pas les oeuvres qui me touche le plus, ça peut me plaire et être beau mais je n'y vois pas trop l'intérêt	on retrouve un peu se côté exutoire de l'art, une sorte de thérapie par la création. J'aime bien son discours sur le fait d'ouvrir notre "champ mental" avec notre regard sur l'outrenoir	
		Kein : ça reste du bleu même si il y a un travail sur la teinte				encore une fois il y a ce côté de recherche de quelque chose de plus profond que simplement de l'art figuratif, c'est intéressant, c'est très art contemporain	
	Œuvre	1) Impression après médiation	2) Ressenti après explication	3) évocations nouvelles	4) Impact du contexte artistique sur l'appréciation	5) Avis sur la démarche artistique de l'artiste	Autres
	Pizz Christ	je pensais pas que c'était aussi dégueu	ça me faisait rien avant de savoir mais maintenant je n'aime pas du tout, c'est trop bizarre			je ne comprend pas que ce soit considéré comme de l'art le garpisse et on expose ça dans un musée après je ne comprend pas non plus les personnes qui ont dégradé l'oeuvre.	

Comedian	ah ouai il dénonce en fait	je comprend mieux avec l'explication de la démarche mais ça reste complètement absurde		je ne vois pas trop l'intérêt de faire ça, il continue de se faire de l'argent alors qu'il veut dénoncer un système	ça me dépasse un peu que ce genre de choses soit considéré comme de l'art, tout le monde peut le faire, c'est même pas beau. C'est pas comme un tableau de Léonard de Vinci par exemple où il y a de la technique et c'est beau	
Tutti-Frutti	sympa comme démarche	ça reste des points, je vois pas trop le rapport avec la musique dans le tableau		je comprend un peu mieux, il a voulu montrer un truc, exprimer son ressenti mais bon on le voit pas vraiment	c'est marrant de faire ça, tout le monde pourrait le faire par contre, il c'est pas foulé non plus	
40 000 carrés de Morellet	c'est intéressant, on est plus proche de la science que de l'art	ça rend pas trop mal finalement		ça me fait pas plus apprécier mais je trouve ça intéressant	c'est original comme manière de créer	
6 Fuck Abstraction!	ça dénonce bien, le message n'a pas du être très clair pour que des personnes vandalise l'oeuvre	on comprend mieux le côté malsain qu'on peut ressentir devant l'oeuvre		là je trouve ça vraiment utile d'avoir le contexte, sinon on passe complètement à côté du message de l'oeuvre	je comprend un peu mais je ne pense pas que ce soit la bonne manière de dénoncer ça pour moi l'art n'a pas assez de pouvoir pour être militant	
Monochromes	Soulages : oui ça fait sens le noir, la déprime, c'est pas révolutionnaire non plus	ça ne m'attire pas du tout		les monochromes c'est vraiment un des trucs que je comprend le moins dans l'art contemporain, on dit que ce sont des artistes mais ils ont juste mis de la peinture sur une toile, je vois où c'est exceptionnel	je vois vraiment pas l'intérêt de faire des tableaux tout noir	
	Klein : comment on peut dire qu'il a inventé une couleur alors que c'est juste du bleu	ça reste un tableau bleu globalement			beaucoup d'investissement pour faire du bleu quand même	

Œuvre	1) Impression après médiation	2) Ressenti après explication	3) évocations nouvelles	4) Impact du contexte artistique sur l'appréciation	5) Avis sur la démarche artistique de l'artiste	
Piss Christ	maintenant je comprend le titre	pas de dégoût, c'est un artiste mais c'est très surprenant je comprend que ça ai pu faire polémique, je comprend des asso qui disent que c'est du blasphème je comprend son message même si l'humain me paraît superflu ça ne me choque mais très surprenant comme démarche	ça m'évoque les oeuvres faites avec des écrans par exemple même si là c'est plus subtile	c'est très surprenant on ne s'y attend pas	c'est barré mais c'est très recherché en même	
Comedian	vu son explication je comprend le côté où est la limite mais en même temps c'est très paradoxale parce qu'il en profite lui même	très paradoxale, un peu mal à l'aise de l'argent qu'on peut mettre	ça m'évoque un peu les oeuvres d'andy warhol, côté décalé	je comprend plus l'oeuvre mais je me dit qu'il avait d'autres moyens de faire ça	je trouve ça trop excessif très paradoxal, mais il a voulu marquer les esprits et faire réfléchir, c'est réussi	
Tutti-Frutti	je trouve ça intéressant le côté suivre une musique ça me fait penser à de l'art thérapie, se laisser prendre par ses émotions	je vois l'oeuvre complètement différemment, je me demande comment il a fait maintenant je m'emets plus dans l'oeuvre je cherche les petites erreurs	art thérapie flash dans l'enfance avec un livre avec des petites tâches qui étaient des personnages, c'est marrant que ça me rappelle ça	je retrouverai bien le voir au musée des beaux arts je n'y avais pas autant fait attention	je trouve ça sympa, de lier art et musique, de se laisser prendre par un rythme, de voir ce que ça donne	
40 000 carrés de Morellet	je trouve ça intéressant, comme deux monde qui se rencontrent, quelqu'un de très math cartésien qui imagine ça pour des oeuvres la logique rencontre l'oeuvre	j'aime bien le côté surprise, qu'il lance son processus sans savoir ce qu'il va donner		c'est hyper intéressant la manière dont il crée, ce qui n'est pas du tout dans le schéma classique	j'aime beaucoup, il y a comme une prise de risque dans son oeuvre de pas savoir où il va mais ça rend très bien	
7 Fuck Abstraction!	même avec l'explication l'oeuvre met mal à l'aise mais je pense que c'est l'intention de l'artiste	je suis tout à fait pour sa démarche, le viol ça me révolte beaucoup, mais pour moi l'oeuvre doit vraiment être accompagnée de médiation		j'ai du mal à comprendre qu'on puisse penser à des enfants en voyant, on voit le côté soumission mais pas enfant	c'est beau de se servir de l'art pour dénoncer ça elle est courageuse	
Monochromes	Soulages : je comprend le côté outemoir, qu'on regarde par rapport à la lumière, j'ai envie de voir l'oeuvre en vrai pour vraiment l'apprécier	j'aime bien son côté outemoir		je trouve ça un peu tiré par les cheveux quand même le côté un peu l'idée lui est tombé dessus	j'entends et j'apprécie le côté voir plus loin que l'oeuvre, faire attention à la lumière etc.	

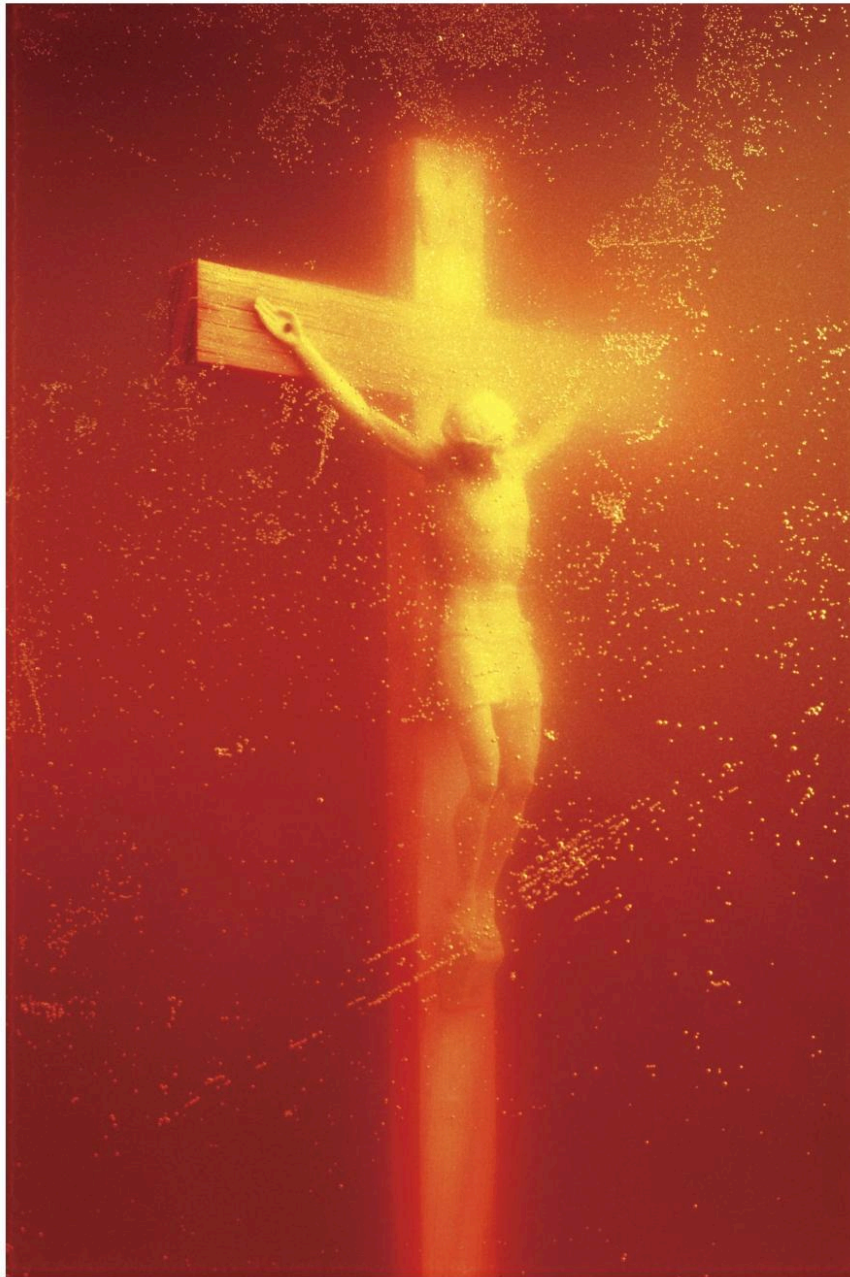
P a r t i c i p a n t	Monochromes	Klein - j'aime beaucoup beaucoup, je le rejoins sur la passion du bleu	j'aime toujours autant, c'est vraiment un très beau bleu		il y a vraiment une recherche de construction de couleur	il inventé une très belle couleur
	Œuvre	1) Impression après médiation	2) Ressenti après explication	3) évocations nouvelles	4) Impact du contexte artistique sur l'appréciation	5) Avis sur la démarche artistique de l'artiste
	<i>Piss Christ</i>	je pense qu'il faut regarder l'œuvre dans sa finalité, le fait qu'il y est le mot piss et sang ça ne change rien au fait que le tableau et l'effet qu'il fait	la même chose que tout à l'œuvre, ça ne me choque pas plus que ça		l'explication ne crée pas un dégoût chez moi donc ça ne change pas mon avis. L'explication n'a pas d'impact car je regarde l'œuvre finale.	C'est une démarche artistique qu'il a voulu je pense "titile" un peu l'ecclésiastique, c'est voulu c'est réfléchi. Après c'est un artiste et comme tout artiste il a voulu faire le buzz et il savait que ça aller faire parler.
	Comedian	Je trouve ça amusant ce prix. Il n'y aurait pas ce prix la on ne parlerait pas d'art. Contrairement à se que disent les artistes, tout tourne autour de l'argent	C'est de la bêtise, c'est de la comédie.		ça diminue l'intérêt, surtout par rapport à l'argent, c'est pas de l'art pour moi	A chaque fois on veut aller un peu plus loin dans la bêtise et on arrive à des choses complètement ahurissantes. C'est de la bêtise. Ça représente bien le monde d'aujourd'hui avec tout ces influenceurs
	<i>Tutti-Frutti</i>	Ne crois pas trop a mon explication et dit : "c'est l'explication de l'artiste"	Rien de plus, je ne sais pas j'ai l'impression que ces artistes mentent j'y crois pas à l'histoire de la musique. J'ai peur d'intéret		C'est pas parce qu'il fait référence à elvis presley que d'un coup je vais adorer.	Pour moi c'est tellement naïf que j'ai du mal à croire à l'explication. On dirait que pas l'explication il veut se rendre artiste mais le tableau est son résultat c'est se que nous voyons. On s'en fou de savoir comment il a réussi à peindre c'est la finalité qui est important. Le résultat est plus important que la démarche. A force de se torturer l'esprit on arrive à des choses misérables
	<i>40 000 carrés de Morellet</i>	ben c'est de la lave de volcan				
S	<i>Fuck Abstraction!</i>	Je te parlais des impressionnistes tout à l'heure comme Matisse ou Mounet. Ils peignaient des tableaux parce qu'ils ressentait des choses réellement ils s'en fichaient de se que pouvait en penser les gens. Il n'y avait pas de récupération politique. Justement l'art devrait se défaire de ça (politique, engage). Elle a donné du grain à moudre à l'extrême droite mais elle le savait ils sont complices l'un comme l'autre (RN / artiste).	ton colérique et négatif		je comprends pas, ça fait quoi concrètement pour la société. Il y aura moins de viol ?	Complètement bidon et franchement c'est rentrer dans le jeu des rouges politiques. Je l'avais déjà vu je crois il y a quelque temps à la télé. Fait que ça fasse le buzz tout le temps. J'ai du mal à dire artiste face à ça.
	Monochromes	c'est intéressant puis en fonction des expositions à la lumière ça change les tableaux. Je trouve que c'est original et il y a une esthétique et en fonction de la lumière.	Idem		C'est intéressant ça permet d'en savoir plus.	Que Soulage se soit arrêté sur sa toile puis qu'il soit partis se reposer ça montre qu'il a une vrai démarche.
	Œuvre	1) Impression après médiation	2) Ressenti après explication	3) évocations nouvelles	4) Impact du contexte artistique sur l'appréciation	5) Avis sur la démarche artistique de l'artiste
P a r t i c	<i>Piss Christ</i>	Je trouve que c'est beau si tu la regarde juste comme ça. Mais quand tu me dis qu'il y a de la piss je me dis que les artistes ils sont un peu zinzin quand même.	en regard de plus près il y a un truc qui scintille. Je vois la lumière.		Ni l'un ni l'autre ça apporte un éclairage mais pas forcément positif. Je suis capable d'apprécier l'œuvre sans ça. Mais c'est intéressant de savoir comment ça été fait	bizarre mais je pense que l'idée de l'art c'est de provoquer quelque chose (regarder l'œuvre) mais il ya le titre "je pisses sur le christ" bon ok... Sur la religion chacun pense ce qu'il veut
	Comedian	Ça c'est l'art comme je l'aime pas. Je trouve ça ridicule. Il y a peut être d'autre moyen de montrer la marchandisation de l'art. Après je trouvenu ça rigolo si je voyais l'œuvre dans un musée	idem		un peu choqué du prix de vente après ça change pas trop mon point de vue	Lui en tant qu'artiste il donne du sens à ça. mais la démarche m'intéresse pas

i p a n t g	<i>Tutti-Frutti</i>					
		J'aime bien le jeu, c'est de la surprise à chaque fois	idem		Ça met du sens à ce que je vois	J'aime le jeu donc ça me parle, c'est hyper intéressant et puis les mathématiques et l'art c'est contraire et en fait non. J'ira voir les oeuvres à l'occasion.
	<i>40 000 carrés de Morellet</i>					
	<i>Fuck Abstraction!</i>	Je trouve ça bien ce qu'elle dénonce, après il y a peut être d'autres manière de le faire et en même temps dans les guerres c'est hyper violent donc je m'interroge	J'en ai assez au travail j'ai envie de voir du beau		J'apprécie plus ça donne du sens sur pourquoi peindre ce genre de chose. Et puis choquer ça permet peut être de mieux dénoncer car les guerres ça devrait choquer.	C'est réfléchi et elle l'explique bien elle montre les viols systémique c'est nécessaire dénoncer me semble important quelque soit la manière dont c'est fait de toute façon.
	Monochromes	j'aime bien ça fait penser à la réflexion.			Le fait que tu m'explique je comprends mieux ça me donne plus de sens	c'est intéressant dans un ensemble tout seul non ça doit être dans un ensemble
P a r t i c i p a n t 1 0	Œuvre	1) Impression après médiation	2) Ressenti après explication	3) évocations nouvelles	4) Impact du contexte artistique sur l'appréciation	5) Avis sur la démarche artistique de l'artiste
	<i>Piss Christ</i>	dégoûlasse	Il dénonce en faisant la même chose "pour choquer". Il faudrait une description directement pour comprendre	Non désintéressé pour la religion, toujours la cause des guerres dans le monde	Ni chaud ni froid	on est dans une époque si tu choques pas les gens ça ne marche pas --> ya que ça qui permet la prise de conscience, la preuve elle a été vandalisée = ce qui fait réagir fait prendre conscience
	<i>Comedian</i>	c'est pas une oeuvre d'art mais c'est un moyen de dénoncer	comme c'est pour dénoncer l'absurdité c'est bien.	Le gars qui mange la banane est aussi absurde + ceux qui achètent c'est seulement pour l'argent ou la tendance ? ou il savait les intentions de l'artiste	cette oeuvre n'est pas de l'art mais aime juste bien la manière dont il dénonce	
	<i>Tutti-Frutti</i>	harmonie, homogénéité	il est d'accord que si c'est pas beau on regarde pas.	on s'y attache un peu mais ça reste une oeuvre avec pleins de points	ça n'a rien changé, elle est belle à regarder mais ne resterait pas 20 min dessus	on sent qu'il a fait exprès de faire une oeuvre harmonieuse pour qu'on regarde
	<i>40 000 carrés de Morellet</i>	bah c'est bien et rigole	rend ses oeuvres moins spontanées mais c'est une autre façon de faire	ça a été penser quand même en amont pour proposer cette oeuvre	c'est un peu ennuyeux	une fois que c'est lancé ça crée des oeuvre plus automatisé et beaucoup moins original. La beauté d'une oeuvre c'est aussi de divaguer et de changer de direction = ça donne moins de vie à l'oeuvre
	<i>Fuck Abstraction!</i>		ça valide le fait qu'on peu pas apprécier la valeur d'une oeuvre si on a pas d'explication car on est pas dans la tête de l'artiste. C'est pour ça que les gens sont éloignés de l'art	si les personnes s'avant elles auraient pas dénoncer. Il faut des explications pour les oeuvres politiques qui suscitent des débats car sinon ça crée des dérives	ça le fait pas apprécier davantage l'oeuvre en elle même car un peu gloque mais aime bien la démarche. Mais c'est ce qu'a peut être recherché l'artiste ? il faut aps qu'elle soit jolie mais plus pour qu'on s'interroge	pour changer les opinions il faut choquer ! donc aime bien car il faut attirer l'attention pour faire réagir
	Monochromes		les couleurs ont donc une signification	il faut alors le dire pour que l'on recherche et médite comme il le dit ça permet de faire une connexion avec l'artiste car sans explication c'est impossible de comprendre --> donc on peut se sentir éloigné	ça ne fait pas moins aimer	besoin d'explication pour faire le lien avec ses intentions

ID Participant	Lecture des cartels / support papier etc ?	Visites guidées ? + souvenirs	Préférence accompagnée par médiateur ou autonome	Impact médiation	Définition art contemporain	Brutes ou accompagnées ?	Accessibilité perçue	Facilité/Difficulté d'accès	Besoin de codes pour comprendre AC ?	Publics exclus de AC ?
P1	Pas toujours	très peu	Je préfère être guidée. Mais des fois c'est trop long.	Ça aide à mieux comprendre les artistes	Bizarre, souvent incompréhensible	Accompagnées	L'art contemporain est pas accessible et c'est trop compliqué et parfois tiré par les cheveux	Difficile	Oui	Oui des gens simple comme moi
P2	en règle générale, ne lit pas les cartels mais si il y a une oeuvre qui la tape à l'oeil ou qu'elle n'arrive pas à comprendre ou question de sensibilité/mimique/attitude alors la elle va lire les cartels ce qui pourrait l'aider justement c'est parce qu'elle l'a met mal à l'aise ou ne la comprend vraiment pas → curiosité par contre si c'est une oeuvre basique, va passer son chemin (type peinture/ sculpture beaux art)	oui visite / souvenir non	Accompagnée	si on facilite la compréhension des oeuvres ça permet de donner l'envie d'y retourner grâce aux médiations de visite → ne comprend plus le musée de la même manière, comprend le musée dans sa globalité, plus la même vision de c'est juste une oeuvre mais aussi une histoire, un courant de pensée etc.	Moderne, abstrait Art contempo plus abstrait que les autres arts mais aime bien le côté de "j'aurais jamais pensé à faire une oeuvre par rapport à ça..." ou avec un tel processus et donc c'est limite plus intéressant que les autres styles d'art	il faut des explications pour comprendre sinon ça peut être ridicule ou alors l'art n'aura plus d'intérêt Il faudrait pas laisser libre interprétation car ça peut être vite critiqué et donc avoir une mauvaise image de l'art contempo	Être un minimum curieux et ouvert d'esprit + impérativement besoin d'un accompagnement	Explication importante pour les gens éloignés car les gens qui connaissent vont faire leur propre opinion grâce à leurs expériences, connaissances se rend compte que les beaux arts sont plus connus et donc forcément plus accessible "car c'est le musée de la ville"	l'éducation joue beaucoup car il y a des gens qui y vont depuis très tôt et savent ce que c'est l'art fait ref au foot si tu connais pas les règles c'est pareil tu vas pas aimer et quand tu connais tu trouves ça plus intéressant	Public éloigné → facteur financier ou si personne ne t'y a emmené (socialisation)
P3	ça dépend, ça dépend des oeuvres et de mon intérêt pour les oeuvres, si j'avais envie de lire les explications ou pas.	oui au lycée, c'est long et ça me perd plus vite qu'autre chose parce que ça me coupe.	seule et avec audio-guide car on peut arrêter/ mettre pause quand on veut. En fonction du lieu aussi par exemple pour l'art contemporain je peux avoir besoin d'indices	la médiation elle aide à l'interprétation et aussi la disposition des oeuvres et la lumière tout ça	L'art contemporain est pour moi en grande partie un montage financier.	ça dépend. Si le titre est assez évocateur on a pas besoin, si on a besoin d'avoir une grand explication c'est que l'artiste à pas assez bien montré.	je sais pas mais c'est pas accessible à moi. L'égo de certains pour ce dire moi oeuvre est assez intéressante pour être montrée, pour être financée.	difficile surtout pour les oeuvres abstraites	il faut avoir un certain niveau d'étude être avec les bonnes personnes être habiles, et faut apprécier l'art et c'est compliqué, faut avoir le temps et une famille qui est dedans à la base faut avoir l'envie de s'investir dedans, et là on nous met l'art contemporain pour lequel on est censé devoir dépasser les codes des anciens type d'art.	on est deux fois plus exclu car c'est trop abstrait et déjà que j'ai du mal avec les choses réelles bah là c'est pire
P4	oui je lis car j'aime bien savoir les matières, utilisé et les messages. Je lis toujours car j'ai besoin de comprendre la démarche. Justement je trouve ça frustrant car on a pas toujours d'explication sur la démarche. Si c'est peinture du moyen âge et que c'est très figuratif j'ai moins besoin d'explication mais pour des oeuvres abstraites j'en ai besoin.	Oui j'aime bien car il y a les explications	accompagnée mais ça dépend des moments et de mon humeur. Avec un guide on plus d'info que seule	La médiation permet de mieux comprendre et de rendre accessible	Art qui interroge, bouscule	accompagnées	Pas accessible car il y a rarement des explication à côté des oeuvres.	difficile d'accès	oui car sinon on est en dehors de l'oeuvre	Oui je trouve qu'on peut être exclu de l'art contemporain si on a pas les clés et j'ai le sentiment que plein d'artistes refusent de donner des explications. Ce qui en fait pour moi de l'art élitiste.
P5	oui en général, j'ai bien compris et avoir un contexte. Mais parfois j'aime aussi ne pas lire les explications et rester avec mes impressions. Parfois aussi je commence à lire mais si les explications sont trop longues ou pas assez claires je me lasse	c'est très agréable d'avoir des visites guidées avec des experts et des médiateurs. Surtout quand les gens sont passionnés, ça rend tout très intéressant. Je me rappelle avoir fait des visites guidées qui m'ont beaucoup plu. En revanche je ne me rappelle presque plus de ce qui a pu être dit	autant l'un que l'autre, c'est toujours intéressant de faire une visite avec un médiateur mais c'est aussi un plaisir d'être seule pendant une expo ou une visite	ça aide à comprendre et à interpréter mais parfois je pense qu'une oeuvre n'a pas forcément besoin d'explication. Je ne pense qu'il soit nécessaire de devoir toujours tout expliquer et tout comprendre	Art disruptif, questionne, redéfinit les limites de l'art	c'est toujours intéressant d'avoir un contexte mais j'aime aussi prendre le temps de ressentir, de voir ce qu'une oeuvre m'évoque, ce que je peux comprendre. Il faudrait inventer une médiation en deux temps; d'abord une découverte de l'oeuvre et dans un second temps donner des explications ou rendre accessible un cartel explicatif	L'art contemporain n'est pas accessible, beaucoup de gens on un a priori, il voit cela comme un art élitiste qui ne peut pas toucher tout le monde alors que ça peut être intéressant.	Difficile d'accès, beaucoup de frein sociologique, ça s'inscrit même de manière plus large dans la perception des musées par la société. Les musées ne sont pas tellement fréquentés par le grand public et encore moins ceux d'art contemporain	oui je pense, il faut une certaine appétence. Ce n'est pas toujours simple de se retrouver face à une oeuvre qui nous interroge sans trouver de réponse. Je pense qu'il faut aussi avoir une certaine connaissance de l'histoire de l'art pour comprendre l'art contemporain	je pense que l'AC s'adresse à tous mais les gens sont exclus par d'autres facteurs que l'AC. Par exemple un public éloigné des musées, dans le sens où la fréquentation des musées n'est pas une habitude, va être de fait exclus de l'AC
P6	bof ça dépend, des fois oui je lis ce qui est écrit mais quand c'est trop long j'arrête. Et puis parfois juste ça ne m'intéresse pas	je me rappelle juste en faire avec l'école, dans des musées. c'est sympa parfois mais ça ne m'a jamais trop marqué	être autonome, je n'aime pas devoir attendre un guide	souvent c'est quand même intéressant d'avoir des explication par quelqu'un qui t'y connaît	globalement je trouve ça très surcoté, pour beaucoup d'oeuvre je ne comprend pas ce que l'artiste a voulu dire ou pas assez explicite, ça ne devrait pas être compliqué de comprendre une oeuvre	plutôt des oeuvres brut, si les gens ne comprennent pas c'est que l'oeuvre n'est pas bien réalisée ou pas assez explicite, ça ne devrait pas être compliqué de comprendre une oeuvre	je pense que c'est un art élitiste, ils nous font croire qu'on a pas les codes de l'art contemporain alors que eux mêmes ne savent pas où sont les limites	difficile d'accès, ça ne touche clairement pas le grand public	oui, c'est surtout une conception de l'art très spécifique, mais je ne pense pas que tout peut être art, il y a des limites. Il faut arrêter de vouloir tout faire passer pour de l'art	je pense qu'il y a une volonté de ne pas être accessible à tous, aucun effort de fait et surtout les artistes d'art contemporain n'entendent pas les critiques qui leurs sont adressées

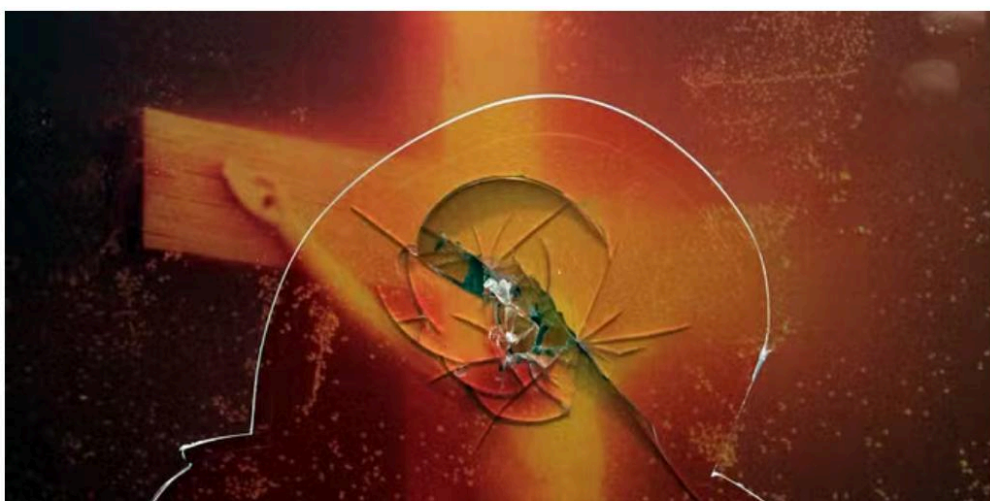
ID Participant	Lecture des cartels / support papier etc ?	Visites guidées ? + souvenirs	Préférence accompagné·e par médiateur ou autonome	Impact médiation	Définition art contemporain	Brutes ou accompagnées ?	Accessibilité perçue	Facilité/Difficulté d'accès	Besoin de codes pour comprendre AC ?	Publics exclus de AC ?
P7	oui assez souvent, je ne regarde pas tout de suite, souvent je regarde d'abord l'oeuvre pour voir ce que ça m'évoque et après je regarde pour comprendre et voir si ça colle avec ce que j'ai imaginé mais ce n'est pas systématique, plus pour les oeuvres qui m'interroge ou que j'aime bien	je me rappelle plus, je ne crois ou une ou deux fois mais pas sur des oeuvres sur toile, plus sur des lieux historiques que dans des musées d'art je fait avec un audioguide aussi	j'aime bien en autonomie, qu'on ne vienne pas me déranger dans ma réflexion, que je puisse regarder quand j'ai envie mais en même temps c'est hyper intéressant d'avoir ce savoir il faudrait une visite en deux temps seul et accompagné	oui clairement, dans ce qu'on vient de faire par exemple déjà on voit bien la nécessité de la médiation c'est mieux avec la médiation, c'est super de comprendre la démarche de l'artiste ça nous ouvre à d'autres perspectives, ça recrée une ouverture d'esprit	nouveauté, art avec ce qui n'existe pas encore (type technologie...) réfléchir de l'art mais toujours vers l'avant, tant dans la réflexion qu'avec les matériaux qu'on a	pour moi les explications sont nécessaires, avec ou sans guide je pense à miriam kahn qui malgré l'explication se prend une polémique, sans explication ça aurait été encore pire c'est clairement nécessaire	je trouve que c'est accessible mais il faut que les gens soient ouverts à ça plus on rentre dans le côté musée/expo les gens y vont moins, mais ce n'est pas moins accessible	le milieu de l'art contemporain est très différent, les gens se disent "ce n'est pas pour moi", il y a une grosse barrière dans l'éducation et la familiarisation des gens à l'art quelqu'un de terre à terre peut trouver ça trop perché pour les milieux populaires je pense qu'ils se disent carrément qu'ils sont en dehors de tout ça, on met l'art et les artistes sur un piédestal qui semble très éloigné des réalités des classes populaires	je ne pense pas, je ne pense pas en avoir pour autant je comprend l'art contemporain peut-être qu'il faut un certain niveau de culture générale mais encore je ne pense pas en tout cas ça n'empêche pas d'accéder à l'oeuvre, après que ça plaise ou non c'est différent	oui, il y a un coût dans les musées c'est certains même si en France on a une grande chance d'avoir beaucoup de chose gratuite mais c'est clairement réservé à une classe plus aisée, pour qui les musées sont une habitude, il faut avoir la familiarité avec les oeuvres après je trouve qu'on met de plus en plus d'art contemporain dans les musées etc. et c'est super, c'est moyen d'amener l'art vers les gens plutôt que d'essayer à tout prix de ramener les gens à l'art ou au musée
P8	euhhh bah oui quand même, mais dans les grands musées on est parfois saturé et puis ça dépend des musées par exemple au Louvre il y a pas d'explication, tu regardes <i>Le radeau de la méduse</i> ce n'est pas expliqué à côté.	Le dernier c'était Lima à Arles c'est pifouu. C'est long quoi car c'est grand et il faisait chaud. Ce n'était pas une visite guidée.	Accompagné c'est toujours plus intéressant. On a le pourquoi du comment on a l'arrière boutique pas uniquement la vitrine	ça permet d'avoir plus d'explication, de comprendre l'artiste	parfois énigmatique, trop politique, un peu chancelant, manque d'esthétisme	Le fait qu'il n'y est pas d'accompagnement ça va encore davantage renforcer les inégalités car ça ne permet pas de se rattacher à quelque chose de visuellement esthétique et réaliste.	non c'est loin d'être accessible à tous et c'est le gros problème aujourd'hui de l'art. Malgré la volonté des ministres de sensibiliser la population. On y est pas du tout car c'est deux mondes complètement différents pourtant même les visiteurs ils appartiennent à une certaine classe. Les gens qu'on considère comme populistes (classe pop) ils ont pas accès à ça. Car dans l'art contemporain c'est plus le message et l'explication qui amène à ce qu'on est une vision de l'objet de l'oeuvre comme art, l'exemple de la banane représente bien cela.	oui évidemment. Exprime une réticence marquée envers les oeuvres contemporaines, comme Fuck Abstraction de Myriam Cahn, qui l'oppose à des oeuvres "d'avant" qu'il juge plus compréhensibles. Cette posture semble paradoxale, car il occulte le fait que des artistes du passé (par exemple, Delacroix avec <i>La Liberté guidant le peuple</i>) étaient tout aussi politiquement engagés, voire provocateurs pour leur époque. Son rejet sélectif soulève plusieurs questions : Pourquoi l'engagement politique de Cahn lui semble-t-il légitime, contrairement à celui de Delacroix ? Y a-t-il une hiérarchisation implicite des causes (ex. : les combats du XIXe siècle vs. les luttes contemporaines) ? Son rejet porte-t-il sur le message (l'engagement) ou sur la forme (l'abstraction, le langage en) ? L'oeuvre de Cahn, par son titre et son esthétique, bouscule peut-être ses codes culturels, là où Delacroix utilise un langage figuratif rassurant malgré son sujet révolutionnaire.	Oui	
P9	je lis oui car j'aime bien comprendre ce que je vois quand je suis pas avec les enfants je prends mon temps. Au début je lis tout et au bout d'un moment ça me fatigue	non pas art contemporain	je préfère être accompagné pour comprendre de quoi ça parle car des fois on peut se dire "c'est moche" et en fait il y a une explication à donner et de changer notre vision.	Les artistes ils en ont rien à carrer du public ils font leurs oeuvres et voilà, peut être que c'est une intention que ce soit pas forcément compris. La médiation arrive en second plan pour moi elle aide à comprendre et à ne pas être exclus.	original, hors de toute règles, tout est permis, c'est en dehors de ce qu'on vit	accompagnée pour toutes les oeuvres	Non car on a pas cette culture là c'est pas accessible au gens. Les artistes et la manière dont c'est présenté doivent peut être être modifiés. Les artistes ou leur part de responsabilité. Par exemple pour <i>Fuck abstraction</i> elle aurait pu présenter d'une autre manière et ça aurait été mieux compris	peut être que les codes on pourrait les avoir si on les expliquait des petits	tout le monde sauf ceux qui baigne dedans depuis toujours	
P10		oui, bon souvenir car on a les explications et surtout la vision de l'artiste	accompagnée si veut vraiment prendre le temps de comprendre ou autonome pour la contemplation et aller vite = dépend du mood	la médiation amène l'oeuvre dans un contexte et un ensemble qui favorise les questionnements autour des oeuvres	utilisation d'objets du quotidien et phénomènes sociaux dans un ensemble d'art à visé de dénonciation	accompagnée d'un discours surtout pour l'AC car c'est abstrait et on ne peut pas être dans la tête de l'artiste	tout le monde peut y aller mais ça exclut les personnes moins concernées selon les niveaux de diplômes, ou moins l'habitude	oui une certaine habitude car moins d'appropriation alors que si c'est la 1ère fois elle comprendra pas car ne comprendra la questionnements sous jacents des oeuvres	oui niveau de diplôme inférieur ou CSP manuel ou qui amène moins à la réflexion cognitive (reconnaît la ségrégation)	

Support oeuvres entretiens :



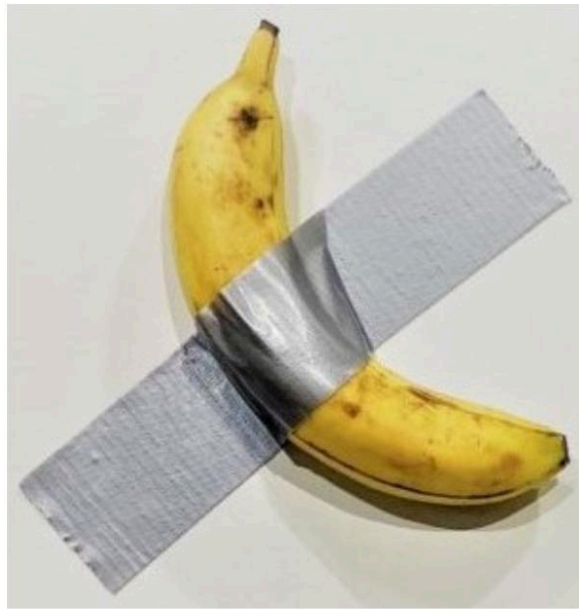
Piss Christ, Andre Serrano 1987

Cibachrome, silicone, plexiglas, cadre en bois (152,4 cm x 101,6 cm)



"L'œuvre de l'artiste américain Andres Serrano, le "Piss Christ", a été partiellement détruite par deux catholiques intégristes dans les locaux de la collection Lambert dimanche à Avignon."

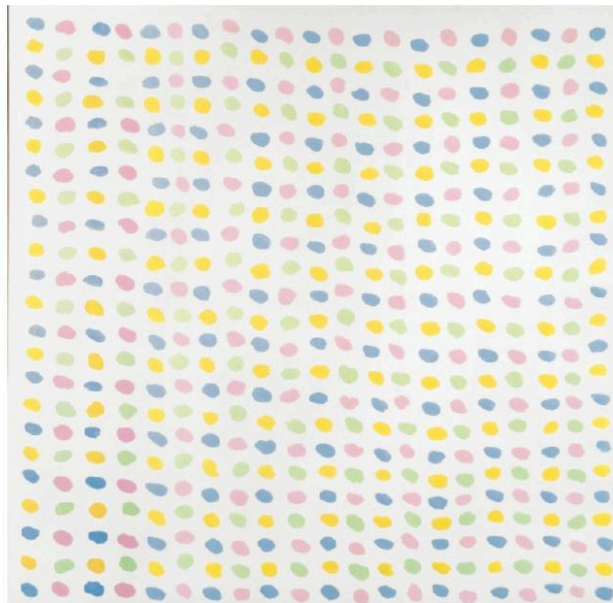
Anthony Hernandez, "Piss christ "nous recevons des menaces de mort, Le Monde, 18 avril 2011.



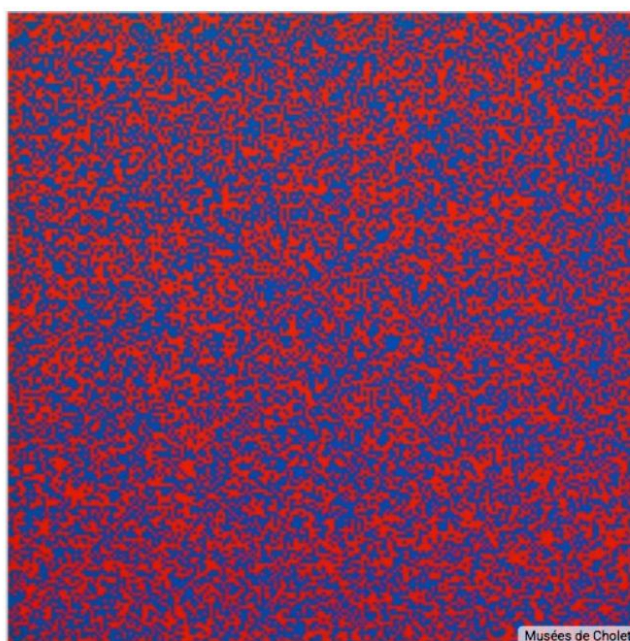
***Comedian*, Maurizio Cattelan, 2019**
Banane et scotch



Justin Sun, fondateur sino-américain de crypto-monnaies, a mangé une œuvre d'art composée d'une banane fraîche collée au mur avec du ruban adhésif lors d'une conférence de presse à Hongkong ce vendredi 29 novembre 2024. Il l'avait achetée 6,2 millions de dollars le 20 novembre 2024. (Peter Parks/AFP)



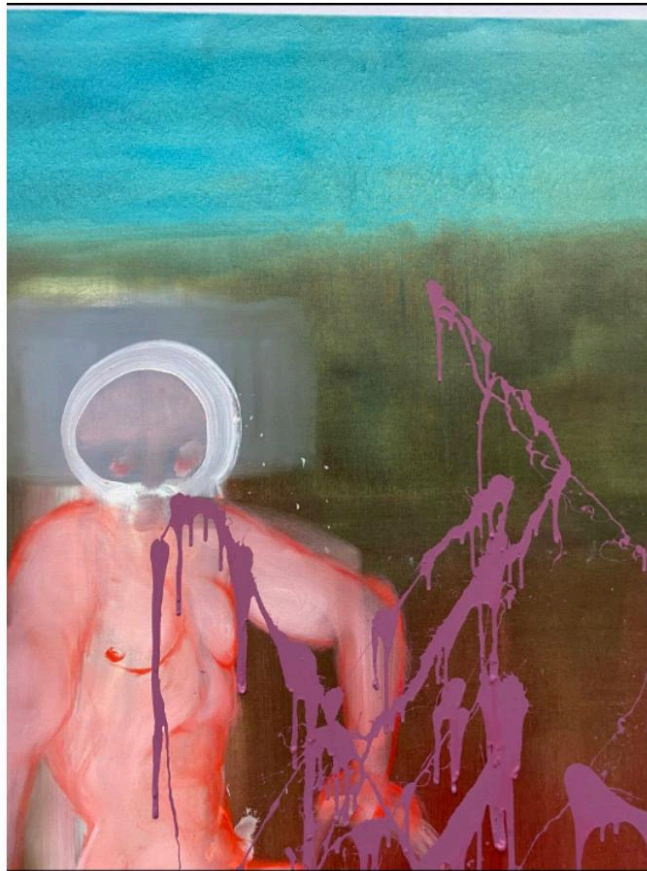
Tutti-Frutti, Robert Malaval, 1973
 Peinture acrylique sur toile, 150 x 160 cm



RÉPARTITION ALÉATOIRE DE 40 000 CARRÉS 50 % ROUGE 50% BLEU, SUIVANT LES CHIFFRES PAIRS ET IMPAIRS DE L'ANNUAIRE TÉLÉPHONIQUE DE MAINE-ET-LOIRE, François Morellet, 1961 - Abstraction géométrique - Œuvre créée à l'époque du G.R.A.V. (1960-1968)
 Encre sérigraphique sur bois, Hauteur en cm : 80 - Largeur en cm : 80 - Epaisseur en cm : 3,5 - Sans cadre



***Fuck Abstraction!*, Miriam Cahn,**



Fuck Abstraction ! l'œuvre de Miriam Cahn exposée en 2023 au Palais de Tokyo à Paris à susciter la polémique Certains detracteur voyait en cette oeuvre une "« banalisation de la pédophilie » et voient « un enfant à genoux, les mains ligotées derrière le dos, forcé de faire une fellation à un adulte »". Caroline Parmentier (députée RN) ainsi que six associations ont demandé le décrochage du tableau. Quelques jours après le début de la polémique, l'œuvre fut vandalisée."L'artiste s'est défendu en expliquant : « Je l'ai dit, je l'ai écrit à côté du tableau. Ce ne sont pas des enfants, explique l'artiste. Je traite de la façon dont la sexualité est utilisée comme arme de guerre, comme crime contre l'humanité. Le contraste entre les deux corps figure la puissance corporelle de l'opresseur et la fragilité de l'opprimé agenouillé et amaigri par la guerre.»"

Agathe Hakoun, "Censure au musée : le tableau de Miriam Cahn restera finalement accroché au Palais de Tokyo", Connaissance des arts, le 31/03/2023 mis à jour le 14/04/2023, consulté le 29/07/2024. URL:<https://www.connaissancedesarts.com/musees/palais-tokyo/censure-au-musee-le-tableau-de-miriam-cahn-restera-finalement-accroche-au-palais-de-tokyo-11181427/>



Peinture, Pierre Soulages, 1979
 Diptyque. Huile sur toile, 202 x 453 cm



IKB 3, Monochrome bleu sans titre Yves Klein, 1960
 Pigment pur et résine synthétique sur toile
 marouflée sur bois, 199 x 153 cm

ANNEXE 6 : PHOTOS LE MUSÉE IMAGINAIRE D'OLI

[Photos Le musée imaginaire d'Oli](#)